

REVUE DE PRESSE FFFA 2023

Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec
مهرجان الفيلم الفرنسي والعربي
de Noisy-le-Sec

Du 17 au 28 novembre 2023
من ١٧ إلى ٢٨ تشرين الثاني ٢٠٢٣

12^e édition
Cinéma Le Trianon
Place Carnot
93230 Romainville

Chloé Mazlo,
marraine
Costa-Gavras,
parrain d'honneur

Infos et préventes: noisysec.fr | cinematrianon.fr
● Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec

Retrouvez toute l'actualité de votre ville sur noisysec.fr

LE TRIANON
INSTITUT FRANÇAIS
Grand Paris
Mairie de Noisy-le-Sec

Est Ensemble Grand Paris
pour le climat et la justice sociale

Revue de presse réalisée sans Argus

Au 4 janvier 2024

Presse | Géraldine Cance | geraldine.cance@gmail.com



Cahiers du Cinéma / Actualités / Jocelyne Saab, le regard foudroyé

Jocelyne Saab, le regard foudroyé

Publié le 17 novembre 2023 par [Elisabeth Lequeret](#)

RÉTROSPECTIVE/COFFRET. Cinéaste, photographe et plasticienne, la Libanaise Jocelyne Saab (1948-2019) est l'autrice d'une trentaine de documentaires et de plusieurs fictions témoignant d'un regard intense et précis sur son pays. En attendant la parution d'un coffret en décembre, l'Association Jocelyne Saab, qui travaille à la restauration et à la promotion de ses films, lui consacre à Paris et en région parisienne une rétrospective qui s'ouvre au Festival du Film Franco-arabe de Noisy-le-Sec dès le 17 novembre et se poursuivra jusqu'au 10 décembre dans différentes salles parisiennes et à Saint-Denis.

En 1975, une jeune journaliste libanaise, reporter de guerre, est en partance pour le **Vietnam** quand la guerre la ramène dans son pays. Le 13 avril, à **Beyrouth**, le massacre d'un bus de travailleurs palestiniens par des phalangistes sera le détonateur d'une œuvre fulgurante et protéiforme, quarante films offrant sur cinq décennies un témoignage irremplaçable sur le Liban.

Découvrir en cet automne 2023 les deux premiers documentaires de Jocelyne Saab, ***Les Femmes palestiniennes*** (1974) et ***Le Front du refus*** (1975), donne le vertige. S'y dessine déjà à grands traits le fil rouge d'un travail conduit dans l'urgence (en quatre ans, 8 films sur la guerre civile), où s'affirme son sens singulier de l'image et de l'observation, ainsi que sa sensibilité aux injustices et à la souffrance humaine.

Ici, une combattante en pull-over rouge, AK47 au flanc, crie à la filmeuse : « *Une solution politique ? Il n'y aura pas de solution politique tant qu'un seul de nos fils sera vivant.* » Là, c'est un fédayin, membre d'un commando-suicide, qui lui répond : « *En ce qui concerne les otages, nous voulons rappeler au monde que des milliers de Palestiniens sont enfermés dans des prisons et qu'ils y subissent depuis des années les pires sévices.* » Violence du discours et tranchant du montage, où des dessins d'enfants (corps décapités, geysers de sang, armes lourdes grossièrement stylisées) font écho aux kalachnikovs des combattants.

Lyrisme sec

Prendre la caméra plutôt que les armes ? Vieux cliché que Saab retourne comme une peau de lapin, faisant de sa caméra un prolongement de son corps, attentive au sensible autant qu'aux connexions visuelles et sonores que la réalité produit et oblitère, traçant des lignes de sens là où les **communautarismes** érigent murs et barricades. Dans *Le Liban dans la tourmente* (1975), son premier long métrage documentaire, elle traverse les lignes de front, passe des lambris de la résidence bourgeoise où la reçoit le phalangiste **Béchir Gemayel** aux bidonvilles où s'entassent ces 300 000 **Palestiniens** « pour qui le Liban est le dernier refuge ». Classique dans sa forme, le film dessine avec prescience les contours de la tragédie à venir. Un an plus tard, *Les Enfants de la guerre* (1976) affûte la liberté d'une écriture qui livrera son plein éclat dans la **trilogie de Beyrouth**. Le premier volet, *Beyrouth, jamais plus* (1976), est tourné dans la capitale dévastée, entre 6 et 10 heures du matin. Saab filme les nouveaux rois de la ville, chats errants et enfants en guenilles. Breloques poussiéreuses éparpillées par les bombardements, fauteuils capitonnés, mannequins éventrés : répliques inanimées des outrages faits aux corps, les objets rappellent les défuntes splendeurs de la « **perle de l'Orient** ». La vie, elle, se poursuit à la lumière obscure de la guerre, avec ces enfants et leur dérisoire chasse au trésor, jusqu'à ce que le commentaire ciselé par la poétesse **Etel Adnan** (d'une seule traite, dit-on) s'éteigne devant les ruines d'un cinéma, dont la clinquante affiche, *Les Divorcées*, s'offre en grinçante conclusion.

Deux ans plus tard, *Lettre de Beyrouth* rend compte de la partition, après l'invasion israélienne du Sud. Saab y traverse en coccinelle décapotable un pays semé de mines à fragmentation, livré au néant, « *images tellement vues qu'il me semble que c'est moi qu'elles regardent* ». Le montage y travaille un lyrisme sec, empreint de colère. Une affiche du Cheik s'y abouche à un portrait de Nasser. Rêve à deux sous pour midinettes contre grand rêve panarabe, désormais tous deux forclos.

Le Liban reste au cœur du travail de Jocelyne Saab, même lorsqu'elle le quitte pour d'autres horizons, **Sahara occidental** (1977), **Iran** (1981) ou **Égypte** (1977). Toujours sa finesse d'observation et d'analyse y fait mouche, tandis que son indépendance d'esprit lui vaut censure et menaces de mort. En 1982, **Beyrouth, ma ville** marque un tournant. L'**armée israélienne** est entrée dans la capitale ; du quartier général de l'**OLP**, il ne reste rien. Le film s'ouvre sur la maison de la cinéaste, incendiée. Comment s'affranchir du *ruin porn*, de l'insidieuse séduction des décombres ? D'abord par le silence. Suspension du commentaire et de la bande-son forcent le regard. Des gosses palestiniens, sur la plage, miment les gestes de la mort, l'un d'eux s'effondrant au ralenti, frappé par un sniper imaginaire (*Les Enfants de la guerre*). Dans *Beyrouth, ma ville*, une séquence muette, quasi insoutenable, entre dans l'asile où un gamin, nu et squelettique, oscille à l'infini, en une glaçante et folle chorégraphie. Quels gestes, quelle grâce capter dans cet enfer ? Qu'y filmer, sinon les espaces de résistance ? Car une vie minuscule continue à pousser, presque invisible, entre les crevasses, à l'image de ce vieil homme qui, au milieu des gravats, bichonne son potager. Bien plus tard, cette amoureuse de la danse consacra à cet art sa troisième fiction, **Dunia** (2005), film sensuel sur le désir féminin, l'affranchissement des corps et des esprits. Ainsi un professeur de littérature, en guerre contre la censure des **Mille et Une Nuits** deviendra-t-il, un temps, celui avec qui la jeune Dunia peut être désirable et désirante, malgré l'excision qui l'a bannie du plaisir : un corps défait de ses assignations. Libre, enfin, envers et contre tous.

Elisabeth Lequeret

Rétrospective intégrale Jocelyne Saab, Festival du film franco-arabe, Paris et région parisienne, 18 novembre-10 décembre. Programme disponible sur jocelynesaab.org

Coffret « Jocelyne Saab, cinéaste (période 1974-1982) ». Les Mutins de Pangée, parution le 5 décembre.

Le Livre pour sortir au jour de Jocelyne Saab de Mathilde Rouxel, Saad Chakali et Jean-François Neplaz, éditions commune, 2023.

Le Liban sur grand écran

Après la Palestine et l'Algérie, c'est au tour du Liban d'être mis à l'honneur lors du Festival du film franco-arabe (FFFA), de retour du 17 au 28 novembre au cinéma Le Trianon. Cette 12^e édition sera placée sous le marrainage de Chloé Mazlo, réalisatrice franco-libanaise connue pour ses courts métrages d'animation (notamment *Les Petits Cailloux*, César du meilleur court métrage d'animation en 2015) et qui a réalisé son premier long métrage, *Sous le ciel d'Alice*, en 2020.

En plus de mettre un coup de projecteur sur plusieurs réalisatrices incontournables du cinéma au Liban, comme Jocelyne Saab ou Maï Masri, le FFFA proposera une vaste programmation de films français, jordaniens, marocains, algériens, tunisiens, palestiniens, etc. ainsi que divers événements hors-murs : projection à la médiathèque, concert et DJ set à la salle Canal 93, installation vidéo à La Galerie, concert au Théâtre des Bergeries, exposition et ateliers calligraphie à la Micro-Folie...

Plus de détails dans notre prochain numéro d'Horizons et sur www.cinematrianon.fr



© Noémie Barrot / Hissid Ben Jabbar

• 23

HORIZONS

Magazine municipal de la Ville de Noisy-le-Sec N°31 • NOVEMBRE 2023

Festival du film franco-arabe : Le mélange des cultures

p.11

INSTALLATION DU CONSEIL MUNICIPAL DES ENFANTS

p.12

LUTTE CONTRE LES VIOLENCES CULTURELLES AUX FEMMES

p.25

ZOOM SUR L'ULTIMATE FRISBEE

Articles N° Novembre

Un pont sur la Méditerranée

Le 17 au 28 novembre, le Festival du film franco-arabe (FFFA) est de retour à Noisy-le-Sec. Une quarantaine de films proposés dans la salle éditoriale du cinéma Le Trianon, une mise à l'honneur du cinéma libanais, des événements partout en ville et même en dehors, découvrez ce qui s'offre à Noisy-le-Sec.

Après avoir vu de près le programme de la ville de Noisy-le-Sec, nous sommes allés à la rencontre de Chloé Mazlo, réalisatrice franco-libanaise, pour discuter de son travail et de son rôle de marraine du festival. Elle nous a parlé de son parcours, de son engagement pour le cinéma libanais et de son rôle de marraine du festival. Elle nous a également parlé de son rôle de marraine du festival et de son engagement pour le cinéma libanais.

LE FESTIVAL LE 17 NOVEMBRE
Le festival du film franco-arabe (FFFA) est de retour à Noisy-le-Sec. Cette 12^e édition sera placée sous le marrainage de Chloé Mazlo, réalisatrice franco-libanaise connue pour ses courts métrages d'animation (notamment *Les Petits Cailloux*, César du meilleur court métrage d'animation en 2015) et qui a réalisé son premier long métrage, *Sous le ciel d'Alice*, en 2020.

Une marraine en terrain connu

Chloé Mazlo, réalisatrice franco-libanaise, est la marraine du Festival du film franco-arabe (FFFA) de Noisy-le-Sec. Elle nous a parlé de son parcours, de son engagement pour le cinéma libanais et de son rôle de marraine du festival. Elle nous a également parlé de son rôle de marraine du festival et de son engagement pour le cinéma libanais.

LES ÉVÉNEMENTS
Le festival du film franco-arabe (FFFA) est de retour à Noisy-le-Sec. Cette 12^e édition sera placée sous le marrainage de Chloé Mazlo, réalisatrice franco-libanaise connue pour ses courts métrages d'animation (notamment *Les Petits Cailloux*, César du meilleur court métrage d'animation en 2015) et qui a réalisé son premier long métrage, *Sous le ciel d'Alice*, en 2020.

Demandez le programme !

Avant premières, masterclasses, rétrospectives, séances pour publics, l'édition 2023 du festival franco-arabe de Noisy-le-Sec vous propose une programmation riche et variée. Découvrez le programme complet sur www.cinematrianon.fr.

LES ÉVÉNEMENTS
Le festival du film franco-arabe (FFFA) est de retour à Noisy-le-Sec. Cette 12^e édition sera placée sous le marrainage de Chloé Mazlo, réalisatrice franco-libanaise connue pour ses courts métrages d'animation (notamment *Les Petits Cailloux*, César du meilleur court métrage d'animation en 2015) et qui a réalisé son premier long métrage, *Sous le ciel d'Alice*, en 2020.

Le festival partout en ville

Le festival du film franco-arabe (FFFA) est de retour à Noisy-le-Sec. Cette 12^e édition sera placée sous le marrainage de Chloé Mazlo, réalisatrice franco-libanaise connue pour ses courts métrages d'animation (notamment *Les Petits Cailloux*, César du meilleur court métrage d'animation en 2015) et qui a réalisé son premier long métrage, *Sous le ciel d'Alice*, en 2020.

LES ÉVÉNEMENTS
Le festival du film franco-arabe (FFFA) est de retour à Noisy-le-Sec. Cette 12^e édition sera placée sous le marrainage de Chloé Mazlo, réalisatrice franco-libanaise connue pour ses courts métrages d'animation (notamment *Les Petits Cailloux*, César du meilleur court métrage d'animation en 2015) et qui a réalisé son premier long métrage, *Sous le ciel d'Alice*, en 2020.



Un pont sur la Méditerranée

Du 17 au 28 novembre, le Festival du film franco-arabe (FFFA) est de retour à Noisy-le-Sec. Une quarantaine de films projetés dans la salle obscure du cinéma Le Trianon, une mise à l'honneur du cinéma libanais, des événements partout en ville et même en dehors : découvrez ce que cette 12^e édition vous réserve !



3 QUESTIONS À...

MATHILDE ROUXEL, nouvelle directrice artistique du FFFA

CETTE ÉDITION EST VOTRE PREMIÈRE EN TANT QUE DIRECTRICE ARTISTIQUE. COMMENT APPRÉHENDEZ-VOUS CE RÔLE ?

MATHILDE ROUXEL : Je suis très contente de pouvoir occuper ce poste aujourd'hui. Je suis historienne du cinéma, spécialiste des cinémas des

“

Mon ambition est de montrer la diversité, la pluralité des cinémas des pays arabes.

”

pays arabes et je fais de la programmation en France et à l'étranger depuis presque 10 ans. Programmer au Trianon, c'est une chance, pour accéder à d'autres types de publics et proposer d'autres formes de cinéma. Mon ambition est de montrer la diversité, la pluralité des cinémas des pays arabes, qui font preuve d'une grande créativité formelle et narrative. Même si une partie de ces pays doit faire face à des crises, durant lesquelles l'industrie du cinéma est dure à maintenir, on constate que des cinéastes se battent pour faire des images, proposer des films qui nous permettent, depuis la France, de mieux comprendre ce qui se passe dans ces régions mais aussi ici.

LE PAYS MIS À L'HONNEUR CETTE ANNÉE EST LE LIBAN. POURQUOI CE CHOIX ?

MR : Le Liban est un pays qui traverse une grave crise depuis 2019, mais qui fait aussi preuve d'une grande créativité artistique, depuis toujours. C'est cela qu'on souhaite célébrer à travers une sélection de films récents, de ces deux dernières années, mais aussi en montrant les décennies de création cinématographique qui précèdent. Nous prévoyons notamment une rétrospective des fictions et des documentaires de la cinéaste franco-liba-

naise Jocelyne Saab, qui a notamment couvert la guerre civile au Liban pendant près de 10 ans. En parallèle, nous invitons Maï Masri, une reporter de guerre palestinienne, vivant depuis longtemps au Liban, qui donnera une masterclass présentant l'intégralité de sa carrière. Bien sûr, ce focus est une petite partie du festival, qui est très vaste, avec plus de 40 films présentés !

QUELS OBJECTIFS VOUS ÊTES-VOUS FIXÉ POUR CETTE 12^E ÉDITION ?

MR : Nous souhaitons avant tout parler à n'importe quel spectateur et spectatrice. La programmation du festival est pensée pour tout le monde. Il y a, par exemple, des films pour le jeune public mettant en scène des enfants en Tunisie ou en Égypte. Nous proposons aussi plusieurs fictions grand public, qui n'hésitent pas à faire preuve d'humour pour dédramatiser des situations difficiles. Le festival peut également attirer les cinéphiles, à travers la rétrospective de Jocelyne Saab ou des films expérimentaux, très forts, aux propositions esthétiques captivantes. Cette pluralité témoigne de la créativité, de la rigueur formelle des cinéastes des pays arabes.

Une marraine en terrain connu

La réalisatrice franco-libanaise Chloé Mazlo est la marraine de la 12^e édition du FFFA. Habituee de l'événement, elle y a déjà présenté plusieurs films, remarquables pour leur mélange de prises de vue réelle et d'animations (*Deyrouth*, *Diamenteurs*, *Sous le ciel d'Alice*). Rencontre.

On peut dire que Chloé Mazlo est une habituée du Festival du film franco-arabe (FFFA). La réalisatrice franco-libanaise y a montré une grande partie de son travail, dont plusieurs courts-métrages primés lors d'éditions précédentes. Il semble donc tout naturel qu'elle revienne, cette année encore, mais cette fois-ci en qualité de marraine de l'événement, aux côtés du parrain d'honneur Costa-Gavras.

« C'est important de savoir qu'un festival est attentif et curieux de notre évolution, explique la cinéaste. Cette année sera un peu différente : je viens surtout pour accompagner le festival. Il s'agit de mettre en valeur un événement au programme réfléchi, cohérent, avec une vraie identité et de défendre des valeurs auxquelles j'adhère complètement : le FFFA est un pont sur la Méditerranée. »

Les habitué-e-s du festival ont eu plusieurs fois l'occasion de découvrir ce qui fait la particularité du cinéma de Chloé Mazlo : le mélange de techniques. Des scènes en prise de vue réelle côtoient des passages en animation, de véritables acteur-ric-e-s interagissent avec des personnages en plastique issus de maquettes ou évoluent dans des décors en images projetées...

“

C'est important de savoir qu'un festival est attentif et curieux de notre évolution.

”



© Noémie Charaf

DOUBLE CULTURE, DOUBLE TECHNIQUE

Ce mélange, Chloé Mazlo l'a par exemple décliné dans *Les petits cailloux*, César du meilleur court-métrage d'animation en 2015; ou encore dans son premier long-métrage, *Sous le ciel d'Alice*, sorti en salle en juin 2021, qui suit la vie d'un couple et d'une famille avant et pendant la guerre civile libanaise. *« Lors du financement du film, on m'a conseillé de ne pas employer différentes techniques, parce que ça pouvait perdre le spectateur, se souvient la réalisatrice. Ça a été l'une des choses les plus dures à faire accepter... Et finalement, les retours du public ont été positifs! »*

Un refus de choisir que la cinéaste revendique aussi et avant tout dans ses influences culturelles, françaises et libanaises : *« On demande souvent aux personnes qui ont une double culture de choisir : est-ce qu'on se sent plutôt française ou libanaise? On n'est pas des verres doseurs, on ne peut pas choisir! Je pense qu'on*

n'appartient pas à un seul pays. Il y a toujours une autre réalité dont on a conscience : ce qui est vrai en France ne l'est pas au Liban et inversement. Et de la même manière que je refuse d'opter pour une seule culture, je refuse de travailler avec une technique unique. »

ÉCHANGER AVEC LE PUBLIC

Lors de cette 12^e édition, plusieurs projections vous permettront de (re)découvrir le travail de Chloé Mazlo et d'échanger avec la cinéaste (lire p. 20). *« C'est une chance de discuter après les films. Personnellement, ça m'a beaucoup manqué quand les cinémas étaient fermés. Ce sont ces échanges qui aident le plus, notamment pour réfléchir aux films suivants. »* Et en parlant de films suivants, Chloé Mazlo a terminé l'écriture d'un deuxième long-métrage sur le thème de la fratrie. Actuellement en financement, il devrait ensuite être tourné en région parisienne... et un jour projeté au FFFA, qui sait ?

Demandez le programme !

Avant-premières, masterclass, rétrospectives, séances jeune public... Retrouvez notre sélection de temps forts du festival.



1. Inchallah un fils, d'Amjad Al Rasheed
2. Il était une fois Beyrouth, de Jocelyne Saab
3. Behind the Shield, de Sirine Fatouh

SOIRÉE D'OUVERTURE

INCHALLAH UN FILS, d'Amjad Al Rasheed

Jordanie/Fiction

Jordanie, de nos jours. Après la mort soudaine de son mari, Nawal se bat pour sa part d'héritage afin de sauver sa fille et sa maison, dans une société où avoir un fils changerait la donne. En présence du réalisateur et du producteur du film et de Chloé Mazlo et Costa-Gavras, marraine et parrain d'honneur du FFA

Vendredi 17 novembre - 19 h

Gratuit, réservation à ffa@noisysec.fr

ANXIOUS IN BEIRUT, de Zakaria Jaber

Liban/Documentaire

Pourquoi sommes-nous anxieux à Beyrouth ? Le réalisateur cherche une réponse à cette question en filmant, en enregistrant la ville, des lieux publics aux sphères privées.

Précédé du court-métrage *Deyrouth* de Chloé Mazlo.

En présence du réalisateur et de CN Oé Mazlo, marraine du FFA

Dimanche 19 novembre - 20 h 30

RÉTROSPECTIVE JOCELYNE SAAB

Liban & France/Documentaire & Fiction

À travers cinq projections, du documentaire à la fiction musicale, redécouvrez le travail de Jocelyne Saab, reporter de guerre et réalisatrice ayant filmé la guerre civile et la reconstruction au Liban.

Du samedi 18 au mardi 21 novembre

BYE-BYE TIBÉRIADE, de Lina Soualem

Palestine, Qatar, France, Belgique/Documentaire

La marraine de l'édition 2021 du FFA est de retour au Trianon pour présenter, en avant-première, son deuxième long-métrage documentaire. Dans *Bye-bye Tibériade*, Lina Soualem interroge le choix de sa mère de quitter la Palestine pour la France et la façon dont les femmes de sa famille ont pu influencer son imaginaire.

Avant-première, en présence de la réalisatrice

Samedi 18 novembre - 20 h 30

SÉANCES JEUNE PUBLICS

Programme de films courts de patrimoine pour les enfants à partir de 6 ans.

Mercredi 22 et dimanche 26 novembre - 14 h 30

MASTERCLASS, de Maï Masri

Née en Jordanie, Maï Masri a grandi au Liban et a été la première réalisatrice du cinéma palestinien, dans les années 1980. Derrière la caméra de films documentant la guerre civile au Liban, le sort des populations libanaises et palestiniennes, Maï Masri animera cette masterclass pour raconter sa carrière et l'évolution de son travail. Plusieurs de ses films seront projetés durant le festival.

Samedi 25 novembre - 16 h 30

COMPÉTITION DE COURTS-MÉTRAGES

Venez découvrir les courts-métrages sélectionnés, qui témoignent tous à leur manière des liens entre cultures arabe et française, et votez pour votre film favori ! Des prix de la meilleure

fiction et du meilleur documentaire seront remis par le jury et le public. Les lauréats seront invités à présenter leurs courts-métrages au Rendez-vous du film franco-arabe d'Amman en 2024.

En présence de CN Oé Mazlo, marraine du FFA

Dimanche 26 novembre - 19 h 30

Entrée libre

LA MER ET SES VAGUES,

de Liana & Renaud

Liban/Fiction

Premier long-métrage de fiction du duo de réalisateur-riche, *La mer et ses vagues* suit différents personnages dans un Beyrouth dépeuplé, où restent celles et ceux qui veulent quitter la ville ou tenter de la réparer.

Précédé du court-métrage *Diamanteurs* de Chloé Mazlo

Avant-première, en présence du réalisateur et du producteur

Lundi 27 novembre - 20 h 30

Retrouvez le programme complet et les tarifs du festival sur www.cinematrianon.fr

Suivez l'actualité de l'événement sur la page Facebook « Festival du film franco-arabe Noisy le Sec »

Le festival partout en ville

Calligraphie, rencontres, DJ set, atelier ciné-philo...

Le FFFA vit aussi en dehors du cinéma Le Trianon. Tour d'horizon des événements, qui se déclinent de Noisy jusqu'à Paris.



Souad Massi, en concert au Théâtre des Bergeries le 23 novembre

© Yam O'han

Cette année encore, les équipements culturels noisiens se mobilisent lors du FFFA ! Du côté de la Micro-Folie, venez découvrir la calligraphie d'Abdallah Akar. L'artiste franco-tunisien exerce sa discipline sur tissu, toile, bois ou fer. Autant de pièces qui seront exposées du 18 novembre au 23 décembre. Pour son passage à Noisy, il réalisera une nouvelle œuvre avec des élèves du lycée Théodore Monod, qui sera présentée pour la première fois, samedi 2 décembre.

À La Galerie, c'est l'exposition *Unpredictable Times* de Sirine Fattouh, qui sera dévoilée. Cette installation est issue de son film, *Behind the Shield*, projeté au Trianon durant le festival et qui retrace le quotidien et les moments clés de ces dernières années au Liban. L'exposition est accueillie au centre d'art contemporain de Noisy du 18 novembre, jour de vernissage en présence de l'artiste, jusqu'au 16 décembre.

PROJECTION-RENCONTRE, CONCERT ET DJ SET

La programmation Hors-les-murs propose également d'assister à plusieurs projections, en dehors du cinéma. Samedi 18 novembre à 18 h, vous pouvez par exemple aller voir *Dima Punk* de Dominique Caubet, à la médiathèque Roger-Gouhier, en présence de la réalisatrice. Le film raconte le parcours de Stof, un jeune homme épris de liberté faisant vivre l'esprit punk à Casablanca.

Ou alors, même jour même heure, découvrez *Haut et fort* de Nabil Ayouch à la bourse du travail de Bondy, un documentaire sur de jeunes marocains épris de culture hip-hop. La projection sera suivie d'un concert et DJ set électro-hip-hop, avec les rappeuses marocaine Khtek et tunisienne Médusa TN, le rappeur Sameer Ahmad et le DJ Aziz Konkrite.

Si c'est la musique qui vous intéresse, réservez également vos places pour le concert de

Souad Massi au Théâtre des Bergeries, jeudi 23 novembre à 20 h 30. L'occasion de découvrir son dixième et nouvel album : *Sequana*.

LE FFFA À BOBIGNY, BONDY ET PARIS

Le FFFA prendra ses quartiers en dehors de Noisy, notamment au Ciné Malraux de Bondy lors de deux projections : le mercredi 22 novembre à 20 h pour *Rue des Dames de Hamé Bouroukba* et *Ekoué Labitey*, en avant-première et en présence des réalisateurs. Puis, samedi 25 novembre à 14 h pour *Iqbal, l'enfant qui n'avait pas peur* de Michel Fuzellier et *Babak Payami*. La projection, pensée notamment pour le jeune public dès 8 ans, sera suivie d'un atelier ciné-philo sur la peur.

Le lendemain, dimanche 26 novembre, vous pourrez faire une sortie du côté de Paris avec la Micro-Folie, pour l'exposition « La rose de Jericho » d'Aurélia Zahedi, à l'Institut des cultures d'islam. Mêlant dessins, sculptures, photographies, installations et performances, l'artiste travaille sur cette rose dite immortelle, et évoque par ce biais l'histoire et la situation contemporaine de la Palestine. Un bus partira du CCAS de Noisy à 9 h 45 pour vous conduire à l'exposition. Enfin, toujours dans la capitale, 12 projections des films de Jocelyne Saab seront également prévues du 30 novembre au 10 décembre. Une rétrospective déclinée dans différents lieux parisiens, en complément de celle proposée au Trianon (lire p. 20). La liste complète des lieux et projections est à retrouver sur le programme du festival.

Programmation Hors-les-murs détaillée à consulter dans notre cahier central *Sortir à Noisy*, ou sur cinematrianon.fr

Wiam BERRHOUMA, adjointe au maire, déléguée au développement et à la promotion de la culture, à l'éducation populaire et à la transmission de la mémoire



Après la Palestine et l'Algérie, la municipalité a choisi de mettre à l'honneur le Liban pour cette 12^e édition du FFFA. Nous marquons avec force notre soutien politique dans les multiples crises qu'il traverse à l'abri des regards.

Avec l'arrivée de notre nouvelle directrice artistique, nous continuons de travailler à ce que le festival soit davantage déconstruit de la pluralité du monde arabe, tout en refusant catégoriquement les stigmatisations et les assignations.

Nous poursuivons notre volonté de l'ancrer toujours plus dans notre ville tout en faisant rayonner à l'extérieur. Ce festival est un endroit de partage, d'éducation, et de reconnaissance de l'histoire commune entre la France et le monde arabe, avec ce qu'elle a de plus beau mais aussi de plus laid. C'est aussi la reconnaissance de deux mondes talentueux, force de création, qui s'emparent des sujets qui leur tiennent à cœur pour faire avancer la société. C'est parfois même des réparations, loin des visions médiatiques catastrophiques qui ne touchent très souvent qu'autour d'une analyse superficielle, d'une criminalisation d'un racisme et d'une islamophobie ambiante.

Nous avons une pensée pour Gaza et les massacres de sa population par l'armée israélienne, ainsi que pour toutes les victimes civiles des deux côtés.



CULTURE

La 12^e édition du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec a battu son plein, du 17 au 28 novembre. Les films diffusés au Trianon, avec une mise à l'honneur du cinéma libanais ainsi que les événements hors-murs, notamment un atelier de calligraphie à la Micro-Folie ont enchanté le public, venu découvrir la pluralité et la créativité des cinéastes des pays arabes.

TEMPS LIBRE _ CULTURE

Réflexion intime et politique à La Galerie

La Galerie, centre d'art contemporain, présente « Unpredictable Times », une exposition de Sirine Fattouh, programmée dans le cadre du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec.

Du dessin à la sculpture, en passant par l'installation et la vidéo, le travail de Sirine Fattouh explore l'histoire mouvementée du Liban, les questions de genre et d'identités sexuelles. L'artiste compte déjà de nombreuses expositions personnelles et collectives présentées ces dernières années dans plusieurs pays.

« Unpredictable Times » est un projet en quatre volets sur le rapport de Sirine Fattouh à Beyrouth où elle est née en 1980. Le second volet — *Behind the Shield* — dresse un portrait filmique de la ville à travers une caméra embarquée fixée au pare-brise de sa voiture. Ces prises de vue à la dashcam documentent les moments clés de l'histoire récente du pays : les révoltes populaires d'octobre 2019, le confinement de la pandémie de Covid-19, ou l'explosion du port de Beyrouth, le 4 août 2020.



L'artiste libanaise Sirine Fattouh expose jusqu'au 16 décembre à La Galerie.

Présentée au sous-sol de La Galerie, l'installation « Unpredictables Times » se déploie en une réflexion intime et politique, dans laquelle se rencontrent la vidéo et une série de dessins réalisés entre 2019 et 2021. Un espace où Sirine Fattouh propose, comme elle l'explique lors d'un entretien avec le commissaire de l'exposition Marc Bembekoff, de « *rejouer le passé, de [se] le réapproprier avec une distance critique et de parler de [son] histoire personnelle tout en la confrontant à l'histoire du Liban, celles des guerres et de l'exil* ».

À découvrir jusqu'au 16 décembre.

La Galerie, centre d'art contemporain
1 rue Jean-Jaurès
Tél : 01 49 42 67 17
www.lagalerie-cac-noisyselec.fr
Mercredi - vendredi 14 h - 18 h
Samedi 14 h - 19 h
Fermée les jours fériés
Entrée libre
La Galerie CAC Noisy-le-Sec
[La.galerie.cac.noisyselec](https://www.instagram.com/lagalerie.cac.noisyselec)
[@LaGalerie_CAC](https://www.facebook.com/LaGalerie_CAC)
#unpredictabletimes

CIRQUE

Rencontres du troisième type

Les 17 et 18 novembre, la Nuit du cirque réunit le spectateur rencontrer un drôle de cowboy en quête d'identité au fin fond des États-Unis (Searching For John, à Houdemont Centre culturel), La Courrouse, une étrange créature, mi-enfant mi-mutante, curieuse et bondissante (CBO au Théâtre Louis-Aragon, Tremblay-en-France) et la classe étoile de l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois.

Programmaton sur lanuitducirque.com

CINÉMA

Le Liban à l'affiche

Première édition de la nouvelle directrice Mathilde Rouxel, le Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec se déroulera du 17 au 28 novembre, avec notamment un focus sur le cinéma libanais et une rétrospective intégrale de la cinéaste et artiste Jocelyne Saab.

Programmaton sur cinematrionon.fr

JEUNE PUBLIC

Magie et malice

Quand l'assistant du magicien - une peau de renard renversé à la vie - tente de lui voler la vedette, le spectacle tourne au fiasco, pour le plus grand plaisir des spectateur-rices (à partir de 5 ans) !

Qu'il et Roman, 13 et 16 décembre au Théâtre Gérard-Philips, 59 bd Jules Guesde, Saint-Denis, 01 49 43 65 30 (5-9€)

EXPOSITION

Figures militantes du sport

Si le sport est devenu populaire, c'est parce que le mouvement social et ouvrier en a fait un enjeu démocratique et politique. L'exposition Figures du sport populaire retrace cette histoire à travers une trentaine de portraits de militant-e-s et les illustrations de Fred Sochard, des conférences, projections et animations sportives.

Du 28 novembre au 26 avril à l'Hémabétique du Campus Cindorval, 20 cours des Flamantilles, Aubervilliers (gratuit).



FOOTBALL

Red Star, vers l'infini et au-delà

Et si cette fois, c'était la bonne? Relégué en National en 2019, le Red Star a la ferme intention de monter en Ligue 2 au terme de cette saison. Et ses temps de passage le confortent en tout cas dans sa volonté: leaders depuis la 4^e journée, les Vert et Blanc affichent une santé insolente. Le résultat d'un recrutement efficace: le gardien Beaumard, le milieu relayeur Eickmayer et l'ailier Botella se sont tous avérés des hommes pioches. Parmi les cadres, tout sourit également le capitaine Chelikh N'Doye simple

les buts, bien alimenté par le meneur de jeu Merwan Ifraoui. Et sur le banc, le coach Habib Beye, resté l'été dernier, semble toujours prendre autant de plaisir. Le moment idéal donc pour venir dans un stade Buser qui progressivement fait sa mue vers une structure de 10 000 places. Le 10 novembre, le Red accueillera un promu, Mairgnane. Avant de recevoir le 1^{er} décembre Nîmes, descendu de L2 la saison dernière.

Le 20 novembre contre Mairgnane, 19h30. Le 1^{er} décembre contre Nîmes, 19h30.

FESTIVALS

Novembre en dansant

Quel que soit leur âge, les amateurs et amatrices de danse ne seront pas dépourvus quand l'automne sera venu! Playground, le festival imaginé spécialement pour les plus jeunes et leurs familles par les Rencontres chorégraphiques internationales revient en effet pour une seconde édition plus qualitative que jamais, du 13 au 30 novembre dans plusieurs villes du département. Quelques jours plus tard, c'est le festival dédié à la scène émergente contemporaine - Danse Dense - qui réunira 15 chorégraphes pour 22 représentations du 21 novembre au 8 décembre. Et si vous voulez bouger plus que regarder, direction les ateliers Danses partagées du Centre national de la danse les 18 et 19 novembre!

Plus d'infos sur rencontreschorégraphiques.com danseense.com et cnd.fr

DÉCOUVRIR SORTIES

SEINE-SAINT-DENIS - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2023

CINÉMA

Le Liban à l'affiche

Première édition de la nouvelle directrice Mathilde Rouxel, le Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec se déroulera du 17 au 28 novembre, avec notamment un focus sur le cinéma libanais et une rétrospective intégrale de la cinéaste et artiste Jocelyne Saab.

Programmaton sur cinematrionon.fr

IMAGES/

Beyrouth, ma ville (1982) raconte le siège par l'armée d'Israël. En bas à droite, Jocelyne Saab dans sa maison détruite de la capitale libanaise.

PHOTOS ASSOCIATION JOCELYNE SAAB



la tourmente. Les documentaires de Saab décrivent la violence et les rapports de force géopolitiques par tous leurs côtés : ainsi ces « documents » d'une exhaustivité précieuse, donnant la parole à toutes les parties en présence tout en faisant de chaque situation un inventaire visuel sidérant, que sont *Le Sahara n'est pas à vendre* (1977), *Iran, l'utopie en marche* (1980 sur les premières années de l'après-révolution) ou, plus proche d'elle et plus risqué pour sa vie, *Le Liban dans la tourmente* (1975). La cinéaste y forge les outils de ce qu'on pourrait appeler la « position poétique » prise par tous ses films, y compris ses admirables reportages, souvent censurés, pour la télévision française dans les années 70. Poétique non par esthétisation mais par fidélité descriptive. Elle prend toute son envergure dans ses films de plus en plus personnels précédant *Beyrouth, ma ville*, comme *Beyrouth, jamais plus* (1976), un film fabriqué comme ce pain qu'on voit les habitants cuire ensemble à l'intérieur d'un abri pendant les bombardements, et *Lettre de Beyrouth* (1978), tout deux écrits, amitiés cernés par le désastre, avec la grande poétesse Etel Adnan.

Rétrospective / Jocelyne Saab, carnets de Beyrouth

La filmographie de la cinéaste libanaise morte en 2019 est remise à l'honneur jusqu'au 10 décembre en région parisienne. Une œuvre politique et élégiaque, traversée par les guerres au Moyen-Orient, qui trouve un douloureux écho aujourd'hui.

Remontant les quelques marches de pierre jonchées de feuilles d'arbres sèches, la caméra continue son mouvement, révélant, des pieds à la tête, la présence du corps de la cinéaste debout, et de dos, qui fume une cigarette en contemplant, au fond du plan, ce qu'on devine d'un bâtiment détruit. Trois plans brefs suivent, décrivant les solives noircies, tenant encore en l'air, de la maison brûlée au-dessus d'elle. Puis c'est un plan plus vaste, d'ensemble, et frontal : devant la ruine à ciel ouvert, Jocelyne Saab

tient dans sa main un micro, et commence son film par ces mots lancés doucement à notre attention : « Voilà... c'est ma maison. Ou ce qu'il en reste. » Ces premières secondes de *Beyrouth, ma ville*, son moyen métrage de 1982, qui rend compte, de l'intérieur, du siège de Beyrouth-Ouest par l'armée israélienne, restent comme l'un des plus beaux débuts de films possibles.

Partant du choc de cet incendie et de la disparition d'un lieu de vie ayant abrité un siècle et demi de mémoire familiale, la cinéaste, née en 1948 et disparue en 2019, qui n'en était pas à son coup d'essai, mais signait là un de ses principaux coups de génie, se met à faire déambuler son regard dans la ville à l'aube, temps de répit entre les frappes, pour en faire le portrait élégiaque mais vivant, accompagnant son montage d'un commentaire de l'écrivain Roger Assaf. Une grande rétrospective montre ces jours-ci son œuvre en partie restaurée à Paris et en Ile-de-France, avec un coup

d'envoi au festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec en Seine-Saint-Denis.

Tourmente. « Les mots peinent, s'essouffent, l'indicible est plus fort. Quand le malheur devient spectacle, on l'a déjà trompé, on est déjà touriste au pays des souffrances. La mesure de la compassion n'est pas celle de la douleur. Et devant les décombres d'un immeuble bombardé, une distance indéfinissable sépare celui qui est ému à cause de ce qu'il voit de celui qui pleure à cause de ce qu'il ne voit plus. » C'est ce que la voix de l'homme dit. Aux mots qui peinent, dans *Beyrouth, ma ville*, les images précisément répondent, se mettant au travail de la description, cherchant sans cesse à matérialiser, faire sentir à qui verrait le film, cette « distance indéfinissable », qui est un rapport essentiel, entre la vision et la perte, entre ce qu'il y a et « ce qu'il en reste ». La présence de la mort – des morts – et la persistance de la vie – des vivants – cohabitent dans un film qui a résolument décidé de les abriter tous les deux, de

les regarder, à égalité, bien en face. On se souvient que le texte que le poète palestinien Mahmoud Darwish écrivait au même endroit et en même temps s'intitule *Une mémoire pour l'oubli*, et on pourrait dire que Jocelyne Saab produit, dans ce film comme dans ses autres, ceci en particulier : des images inoubliables, c'est-à-dire qui se tiennent obstinément devant nous en continuant d'être, infiniment et pour toujours, menacées par l'oubli qui ronge, qui font partie d'elles. Conçu explicitement et à haute voix comme une réponse aux images de guerre, aux plans aériens de bombardements produits du point de vue de l'ennemi, au profit du portrait de la présence humaine qui « enfante la ville », tout *Beyrouth, ma ville* tient dans son « voilà » initial, qui est un acte politique, douloureux mais simple (dit « documentaire »), de monstration et de description. Acte simple de décrire des choses complexes, comme le sont les engrenages politiques d'un Liban en pleine guerre civile, et d'un Moyen-Orient dans

Ruines. *Les Enfants de la guerre* (1976), un chef-d'œuvre de dix minutes, fait le portrait des enfants du quartier massacré de la Karantina, pour la plupart réfugiés palestiniens, qui jouent à la guerre en attendant de prendre vraiment les armes. *Le front du refus* (1975, sur le « front du rejet » parmi les factions de la résistance palestinienne réfugiée au Liban) fit polémique pour ses images hallucinantes, de quasi science-fiction, de *fedayin* adolescents masqués dansant en transe au fond des grottes du Sud Liban. Images qu'il fallait quand même aller chercher dans le désert. D'autres qu'il fallait aller chercher en soi, pour raconter encore la ville : c'est la fiction, *Une vie suspendue* (1985), long métrage sur autre fond de ruines dont on pourrait dire qu'il se situe entre *Nahla* de Farouk Beloufa (1979, dont elle a aidé et filmé le tournage à Beyrouth), *Allemagne année zéro* et *Le Pont du Nord*. On le dirait si tous ces films n'avaient été tournés par des hommes. Allons plutôt revoir, les temps nous le demandent, les films de Jocelyne Saab, où le cinéma lutte pour la vie. **LUC CHESSEL**

RÉTROSPECTIVE JOCELYNE SAAB du 18 novembre au 10 décembre dans une dizaine de lieux à Paris et en Seine-Saint-Denis. Tout le programme sur jocelynesaab.org.

93 | NOISY-LE-SEC - ROMAINVILLE La 12^e édition de l'événement, qui met à l'honneur le Liban, se tient au cinéma Le Trianon à partir de ce vendredi alors que la guerre fait rage au Proche Orient.

Le Festival du film franco-arabe en lutte contre les clichés

Elsa Marnette

SUR CES PAYS si divers qui constituent le monde arabe, sur leur population, leur histoire, « on a beaucoup de clichés mais pas d'images », résume Mathilde Rouxel. La directrice artistique du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec, qui débute ce vendredi, développe son propos : « On y voyage peu, on parle peu avec leurs habitants. Alors, le cinéma créé des dialogues. Les films, la fiction, permettent de créer de l'empathie. »

Pendant quinze jours, la 12^e édition de cet événement, qui se tiendra au cinéma Le Trianon, à Romainville, propose donc de faire découvrir aux spectateurs des fictions et documentaires méconnus venus de pays arabes, avec un focus particulier mis sur le Liban. Les œuvres de la réalisatrice et pionnière du cinéma libanais Jocelyne Saab, qui a notamment filmé la terrible guerre qui a ravagé son pays de 1975 à 1990, décédée à Paris en 2019, seront au cœur d'une rétrospective avec des projections régulières durant le festival.



Plusieurs films palestiniens font également partie de la programmation, annoncée tout début octobre, avant l'attaque terroriste du 7 octobre commise par le Hamas et l'entrée en guerre de l'armée israélienne. « Le festival n'a pas l'ambition de poser un discours sur ce qui se passe », pose rapidement la directrice

artistique au sujet de l'actualité tragique au Proche Orient. L'idée est plutôt de « créer des images mentales », de « défenestre des récits », de « personifier, d'individualiser, de donner des visages à ceux qui y vivent ».

Mathilde Rouxel, autrice d'une thèse sur le cinéma arabe, nous livre ses coups de

cœur. D'abord, le documentaire « Cueilleurs », qui « décrit l'impact dramatique des lois israéliennes de protection de la nature sur les traditions immémoriales de la culture palestinienne et sur les cueilleuses et cueilleurs de plantes sauvages » (samedi à 17 heures). La projection sera suivie d'un échange avec Issa

Le film « les Filles d'Abdul Rahman », réalisé par Zaid Abu Hamdan, sera à l'affiche du festival.

Elshatleh, vice-président de l'Association des agroonomes arabes, depuis la ville de Ramallah en Cisjordanie.

Diffusions inédites en France

Le lendemain, avec « Anxious in Beirut », le journaliste Zakaria Iaber « documente, avec un recul critique remarquable, l'effondrement du monde dans lequel il a grandi » en racontant le quotidien dans la capitale libanaise depuis les premières manifestations populaires de 2019 et la « crise économique chaque jour plus dramatique qui touche le Liban et ses habitants » (dimanche à 20 h 30). « C'est un point de vue de l'intérieur, qui ouvre un débat passionnant » vante Mathilde Rouxel, qui précise que ce film, comme d'autres, a été sous-titré par l'équipe du Trianon spécialement pour les besoins du festival.

Autre coup de cœur de la directrice artistique : « les

Filles d'Abdul Rahman », du réalisateur jordanien Zaid Abu Hamdan. Cette fiction mène le spectateur à la rencontre de quatre sœurs qui se sont éloignées et sont forcées de se retrouver. « Quatre stéréotypes de femmes » aux trajectoires radicalement différentes, pour un film qui veut « déconstruire tous les préjugés ». Ces trois films n'ont encore jamais été diffusés en France et ne l'auraient peut-être pas été sans la détermination de l'équipe du festival, insiste Mathilde Rouxel.

Enfin, les nombreuses projections de films plus anciens, comme ceux de la réalisatrice palestinienne Mai Masri, qui a notamment documenté la vie des enfants dans les camps de réfugiés palestiniens au Liban, vont permettre de « questionner les enjeux d'actualité, essentiels pour ces peuples, avec une distance historique ». Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec, à partir de ce vendredi jusqu'au mardi 28 novembre, au cinéma Le Trianon, place Carnot, à Romainville. Programmation complète sur Cinematrianon.fr.

Elsa Marnette

SUR CES PAYS si divers qui constituent le monde arabe, sur leur population, leur histoire, « on a beaucoup de clichés mais pas d'images », résume Mathilde Rouxel. La directrice artistique du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec, qui débute ce vendredi, développe son propos : « On y voyage peu, on parle peu avec leurs habitants. Alors, le cinéma crée des dialogues. Les films, la fiction, permettent de créer de l'empathie. »

Pendant quinze jours, la 12^e édition de cet événement, qui se tendra au cinéma Le Trianon, à Romainville, propose donc de faire découvrir aux spectateurs des fictions et documentaires méconnus venus de pays arabes, avec un focus particulier mis sur le Liban. Les œuvres de la réalisatrice et pionnière de la cinématographie libanaise Jocelyne Saab, qui a notamment filmé la terrible guerre qui a ravagé son pays de 1975 à 1990, dédicée à Paris en 2019, seront au cœur d'une rétrospective avec des projections régulières durant le festival.



Plusieurs films palestiniens font également partie de la programmation, annoncée tout début octobre, avant l'attaque terroriste du 7 octobre commise par le Hamas et l'entree en guerre de l'armée israélienne. « Le festival n'a pas l'ambition de poser un discours sur ce qui se passe », pose rapidement la directrice

artistique au sujet de l'actualité tragique au Proche Orient. L'idée est plutôt de « créer des images mentales », de « défendre des récits », de « personifier, d'individualiser, de donner des visages à ceux qui y vivent ».

Mathilde Rouxel, autrice d'une thèse sur le cinéma arabe, nous livre ses coups de cœur. D'abord, le documentaire « Cueilteurs », qui « décrit l'impact dramatique des lois israéliennes de protection de la nature sur les traditions immémoriales de la culture palestinienne et sur les cueilleuses et cueilleurs de plantes sauvages » (samedi à 17 heures). La projection sera suivie d'un échange avec Issa

Le film « Les Filles d'Abdul Rahman », réalisé par Zaid Abu Hamdan, sera à l'affiche du festival.

Elsahatleh, vice-président de l'Association des agronomes arabes, depuis la ville de Ramallah en Cisjordanie.

Diffusions inédites en France

Le lendemain, avec « Anxious in Beirut », le journaliste Zakaria Iaber « documente, avec un recul critique remarquable, l'effondrement du monde dans lequel il a grandi » en racontant le quotidien dans la capitale libanaise depuis les premières manifestations populaires de 2019 et la « crise économique chaque jour plus dramatique qui touche le Liban et ses habitants » (samedi à 20 h 30). « C'est un point de vue de l'intérieur, qui ouvre un débat passionnant » vante Mathilde Rouxel, qui précise que ce film, comme d'autres, a été sous-titré par l'équipe du Trianon spécialement pour les besoins du festival.

Autre coup de cœur de la directrice artistique : « Les

Filles d'Abdul Rahman », du réalisateur jordanien Zaid Abu Hamdan. Cette fiction mêle le spectateur à la rencontre de quatre sœurs qui se sont éloignées et sont forcées de se retrouver. « Quatre stéréotypes de femmes » aux trajectoires radicalement différentes, pour un film qui veut « déconstruire tous les préjugés ». Ces trois films n'ont encore jamais été diffusés en France et ne l'auraient peut-être pas été sans la détermination de l'équipe du festival, insiste Mathilde Rouxel.

Enfin, les nombreuses projections de films plus anciens, comme ceux de la réalisatrice palestinienne Mai Masri, qui a notamment documenté la vie des enfants dans les camps de réfugiés palestiniens au Liban, vont permettre de « questionner les enjeux d'actualité, essentiels pour ces peuples, avec une distance historique ».

Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec, à partir de ce vendredi jusqu'au mardi 28 novembre, au cinéma Le Trianon, place Carnot, à Romainville. Programmation complète sur Cinematrianon.fr.



Cédric Lépine

Abonné-e de Mediapart

Billet publié dans

ÉDITION

**Cinémas du Maghreb et du
Moyen-Orient**

BILLET DE BLOG 15 NOVEMBRE 2023

Rencontre avec Mathilde Rouxel, directrice artistique du FFA 2023

Du 17 au 28 novembre 2023 se déroule la douzième édition du Festival du Film franco-arabe de Noisy-le-Sec sous la direction artistique de Mathilde Rouxel.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)



Cédric Lépine : Comment définiriez-vous la ligne éditoriale du Festival du Film franco-arabe de Noisy-le-Sec ?

Mathilde Rouxel : Le festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec est né il y a douze ans. Cette année est ma première édition. La ligne programmatique que je défends s'inscrit bien entendu avant tout dans la lignée de l'histoire du festival : participer à la circulation des films produits dans les pays arabes en France et en Europe, et mettre en avant les productions françaises qui posent des questions concernant la mixité, l'immigration - le racisme aussi, qui explose aujourd'hui avec une violence inouïe et sur laquelle le cinéma permet de poser une distance réflexive. Ma volonté est aussi d'inscrire ces images, de moins en moins rares dans les salles de cinéma mais toujours peu mises en avant, dans une chronologie rétrospective. Le cinéma des pays arabes se développe dans une histoire, et c'est cette histoire que nous choisissons de réfléchir en ouvrant le festival à une rétrospective, comme celle consacrée à Jocelyne Saab, et en invitant des cinéastes confirmés, comme Maï Masri, pour qu'ils racontent aussi leur histoire du cinéma.

C. L. : Quel regard rétrospectif faites-vous sur l'histoire des douze années de festival ? Quels ont été les changements marquant jusqu'à cette année ?

M. R. : Le FFFA est né dans une période d'ébullition créatrice dans les pays arabes. Les caméras numériques s'étaient généralisées, une nouvelle génération s'est emparée de l'image et les expressions artistiques se sont imposées avec force au moment des Printemps arabes. C'est probablement devant cette nouvelle forme de discours et ces nouvelles manières de montrer le monde qu'est née la nécessité de créer des festivals comme le FFFA - et des formes similaires de rencontres cinématographiques avec des réalisateurs contemporains ont été créées un peu partout en France et en Europe à la même époque.

Le FFFA est loin d'être un cas isolé, et tous ces festivals, qui pour la plupart vivent encore aujourd'hui, ont tous été témoins du même mouvement impressionnant de maturité de l'industrie cinématographique dans la plupart des pays de la région, qui a plus de moyens et qui diversifie aujourd'hui ses sources de financements. Davantage de moyens de production leur permettent évidemment d'être beaucoup plus libres dans leur création. Résultat : en 2023, les réalisateurs.rices des pays arabes se sont imposé.e.s dans tous les grands festivals de cinéma que nous connaissons en Occident - à Cannes, à Venise, à Berlin, à Sundance, à Toronto... et gagnent des prix pour leurs films, car leurs œuvres sont audacieuses, courageuses et formellement souvent très créatives.

La réalité "franco-arabe" du cinéma des pays du sud de la Méditerranée, qui était une réalité rarement contournée jusqu'à récemment, est de moins en moins systématique aujourd'hui, et l'enjeu d'un festival comme le FFFA est sans doute désormais d'accompagner ces nouvelles formes de défis créatifs auxquels font face des cinéastes qui n'ont pas forcément la visibilité dont bénéficient leurs pairs.

C. L. : Quelles relations avec le public cherchez-vous à développer entre cinéphilie et besoin de mettre en valeur les thématiques actuelles méditerranéennes ?

M. R. : Montrer des images, c'est ouvrir des imaginaires. La question qui m'importe en tant que directrice artistique est moins de mettre en avant les questions sociales qui sont celles qui dominent en Méditerranée (le journalisme et la recherche sont à mon sens plus pertinents pour trouver de l'information) que de créer des images mentales. Est-ce que la compréhension de ce qui se passe aujourd'hui dans la bande de Gaza serait différente si nous avions davantage de représentation du territoire dans notre imaginaire collectif ? Je le crois. Le cinéma est politique parce que c'est un art des sociétés humaines. Nul besoin de slogans et de discours radicaux pour soulever des questions et engager des débats - voir une comédie comme *Les Filles d'Abdulrahman*, réalisé par le cinéaste jordanien Zeid Abuhamdan, ouvre autant de pages blanches à colorer qu'un documentaire comme *Cueilleurs* de la réalisatrice palestinienne Jumana Manna, qui questionne les ressorts de l'occupation israélienne. Donner accès à des films réalisés ailleurs par des cinéastes qui n'ont pas grandi dans les mêmes carcans idéologiques permet à chaque spectateur d'enrichir un peu son monde. C'est le cas aussi pour des publics ayant eux-mêmes des liens familiaux avec un ou plusieurs pays arabes : il s'agit toujours d'une découverte et d'une rencontre avec un paysage et des individus. Un film est un voyage.

C. L. : Comment avez-vous souhaité cette année aborder la tragique actualité en Palestine à travers le festival ?

M. R. : L'actualité nous rattrape mais la situation que vivent aujourd'hui les Palestiniens est loin d'être nouvelle. À la fois l'histoire et l'actualité, notamment celle d'une colonisation qui s'étend avec une violence croissante en Cisjordanie, est au cœur du travail des réalisateurs.rices palestinien.nes depuis toujours. La programmation du festival, annoncée publiquement le 4 octobre, a été pensée bien évidemment en amont des événements tragiques récents. La Palestine y tient une place importante

parce que la diversité des formes et des récits palestiniens est passionnante. Maï Masri, considérée comme la première femme réalisatrice d'origine palestinienne, donnera le 25 novembre une masterclass sur sa carrière, au cours de laquelle elle fut à la fois documentariste de guerre particulièrement au Liban et en Palestine mais aussi réalisatrice de fiction : en évoquant son travail, elle parlera de l'occupation israélienne de Beyrouth, des camps de réfugiés palestiniens au Liban, de la lutte des civils palestiniens pour leur survie en Cisjordanie. Le travail de Jocelyne Saab également, et notamment *Lettre de Beyrouth* (réalisé en 1978) montré le 19 novembre à 17h30, présente aussi l'occupation du Sud du Liban par Israël et la résistance des Palestiniens. En définitive, le festival n'a aucune vocation d'être commentateur de l'actualité, mais les films, particulièrement ces œuvres qui permettent un retour sur l'histoire, offrent évidemment des clés essentielles pour comprendre la situation contemporaine. *Cueilleurs*, évoqué plus haut, ainsi que la belle fiction *Bir'em* du réalisateur français Camille Clavel, discutent pour leur part la violence symbolique et physique de l'occupation et de l'état d'apartheid auxquels sont soumis les populations palestiniennes en Israël. Ces films questionnent l'histoire des peuples et sont ouvertement politiques. Mais la réalité palestinienne s'écrit aussi dans des parcours intimes : le film multiprimé de Lina Soualem, *Bye-Bye Tibériade* sera présenté en avant-première dans le cadre du festival, et nous l'attendons avec impatience : retraçant la trajectoire de 4 femmes de sa famille, et notamment de sa mère, la célèbre comédienne Hiam Abbas, Lina Soualem tisse avec une grande délicatesse un récit familial ancré sur les rives du Tibériade, dans un paysage au souvenir palestinien mais qui est désormais une région d'Israël. Ce sont là encore de belles images dont on peut s'imprégner et d'importants récits individuels qui enrichissent notre carte mentale et notre imaginaire.

C. L. : Comment le festival travaille avec les salles de cinéma locales durant le festival et le reste de l'année ?

M. R. : Le festival est un temps fort qui n'a pas de réelle continuité le reste de l'année. Tous les efforts sont rassemblés pour créer une programmation riche qui permette aux films de dialoguer entre eux sur un temps festif donné. Cela dit, le festival ne se passe pas qu'au cinéma Le Trianon de Romainville et n'est pas seulement consacré au cinéma. Nous travaillons avec plusieurs établissements de Noisy-le-Sec, qui proposent une programmation en résonance avec le festival : Souad Massi se produira au Théâtre des Bergeries, le collectif des Arabes du futur produiront un DJ set à Canal 93, Abdallah Akkar présentera son exposition à la Micro-folie, Sirine Fattouh, que nous accueillons également au Trianon, exposera également son travail à La Galerie - centre d'Art contemporain. Par ailleurs, plusieurs cinémas du réseau Est-Ensemble (le Cin'Hoche de Bagnolet, le Ciné Malraux de Bondy, le Ciné 104 de Pantin, L'Écran Nomade à Bobigny) proposent à leurs publics des films du festival ou des films de leur choix en lien avec les thématiques que nous explorons. L'Institut des Cultures d'Islam nous fait aussi l'honneur d'accueillir une projection de la rétrospective de Jocelyne Saab durant le temps du festival. Cette circulation entre les arts et entre les lieux font, à mon sens, l'une des grandes richesses de ce festival.

C. L. : Comment et pourquoi s'est construit le focus autour du Liban ?

M. R. : Le Liban connaît depuis 2019 une crise économique majeure, qui s'est rapidement doublé d'une crise politique et d'une crise humanitaire. Ces moments de crise sont, comme l'ont été les Printemps arabes que nous évoquions au début, des moments de foisonnement : la nécessité de s'exprimer, de témoigner, de dénoncer, d'expliquer a fait qu'un nombre impressionnant de films nous parviennent aujourd'hui du Liban. Donner la possibilité à quelques films et quelques cinéastes de rencontrer leur public me semblait indispensable - tout en les inscrivant dans une histoire cinématographique, en les associant avec le travail de deux figures incontournables du cinéma au Liban, Jocelyne Saab et Maï Masri.

C. L. : Pouvez-vous parler de ce que représentent les cinémas de Maï Masri et Jocelyne Saab auxquelles vous accordez des mini rétrospectives ?

M. R. : Plusieurs choses ont conduit à la programmation de ces deux cinéastes pionnières du cinéma documentaire. Au-delà du fait que leur œuvre est d'une actualité impressionnante, ce qui m'intéressait était d'abord de faire résonner le passé et le présent, et différents régimes d'images - les premiers documentaires de Maï Masri et de Jocelyne Saab s'inscrivent formellement dans leur époque, et c'est un mode de récit qu'il me semble important de revisiter, en regard de l'explosif *Anxious in Beirut* de Zakaria Jaber ou du dispositif ingénieux de la caméra dans la voiture proposé par Sirine Fattouh dans son film *Behind the Shields*. Avoir le témoignage de Maï Masri est également une chose précieuse, et il me semble que son expérience peut éclairer celle de Jocelyne Saab, qui nous a malheureusement quittés en 2019.

Le travail de Jocelyne Saab, quant à lui, est longtemps resté difficile d'accès, ce qui justifie ce coup de projecteur aujourd'hui. Il vient en effet de bénéficier d'un travail de restauration, réalisé de façon indépendante pour la première fois par une équipe de techniciens en majorité libanaise.

Organiser cette rétrospective est aussi l'occasion de célébrer la sortie récente d'un ouvrage, *Le Livre pour sortir au jour de Jocelyne Saab* (éditions commune, 2023), un livre d'art de petit format qui met en avant les archives de Jocelyne Saab et qui recueille plusieurs textes sur la cinéaste. Le livre, qui sera présenté par son éditrice dimanche 19 novembre après la projection de *Lettre de Beyrouth*, sera disponible à la vente après certaines séances le premier week-end du festival et disponible en librairie (chez les Pipelettes à côté du Trianon notamment). Cette rétrospective est aussi l'occasion de présenter le coffret DVD, *Jocelyne Saab, cinéaste (période 1974-1982)* qui sortira le 5 décembre aux éditions Les Mutins de Pangée. La rétrospective se poursuivra après le festival dans dix lieux à Paris et au Cinéma l'Écran de Saint-Denis, jusqu'au 10 décembre.

ELLE

Que faire à Paris le week-end du 17, 18 et 19 novembre 2023 ?

Publié le 16 novembre 2023 à 15h42



Que faire à Paris le week-end du 17, 18 et 19 novembre 2023 ? - © borchee/iStock

SAUVEGARDER

Deux festivals de cinéma, un festival pluridisciplinaire, un spectacle et un restaurant. Voici les cinq bons plans du week-end.

ELARGIR SES HORIZONS AU FESTIVAL DU FILM FRANCO-ARABE

Le week-end sera cinéphile. Direction Noisy-le-Sec pour la 12^e édition du festival du film franco-arabe, parrainé par le réalisateur Costa-Gavras et la plasticienne et réalisatrice Chloé Mazlo. Cette année, le cinéma libanais est mis en avant avec la première rétrospective en France consacrée à la réalisatrice Jocelyne Saab, ainsi que deux films de la cinéaste palestinienne Maï Masri, dont sa dernière sortie, « Beyrouth, l'œil du cyclone ». Pendant onze jours, quinze longs-métrages et sept documentaires. seront partagés avec le public. Plusieurs masterclasses sont aussi prévues (entrée libre et sans réservation). Parmi les avant-premières à ne pas manquer, Lina Soualem défendra « Bye-bye Tibériade », avant sa sortie au cinéma, en avril 2024, Leila Kilani sera, elle, là pour « Indivision » (date de sortie inconnue).

Festival du film franco-arabe, du 17 au 27 novembre à Noisy-le-Sec. Plus d'informations et billetterie [ici](#) (tarif unique de 4 euros).

Cinéma

Festival du film franco-arabe

Jusqu'au 28 nov., le Trianon, 2, Place Carnot, 93 Romainville, ainsi que d'autres lieux de Paris et du 93, cinematrianon.fr. (4€).

TTT Le Liban est à l'honneur de la 12^e édition de ce festival, notamment à travers une rétrospective consacrée à Jocelyne Saab et la projection de *Beyrouth : l'œil du cyclone*, documentaire de Maï Masri (en sa présence), qui traite de la crise politique du pays (le 24 nov., 20h30). La réalisatrice palestinienne, qui a grandi au Liban, parlera de sa carrière de reporter de guerre et de cinéaste lors d'une master class (le 25, 16h). En avant-première, la fiction *Indivision*, de Leila Kilani, critique de la bourgeoisie marocaine (le 25, 20h30 et le 27, 18h), et *La Mère de tous les mensonges*, de la Marocaine Asmae El Moudir, prix du meilleur documentaire à Cannes (le 27, 16h). En clôture, on suivra trois femmes en cavale dans le road movie *Reines*, de Yasmine Benkiran (le 28, 20h).

Festival du film franco- arabe

CINÉMA



Le FFFA nomme une nouvelle directrice artistique

Date de publication : 15/06/2023 - 14:40

Une historienne du cinéma des pays arabes et co-directrice artistique du festival marseillais Aflam arrive à la tête du Festival du film franco-arabe de Noisy-Le-Sec. La prochaine édition, qui se déroulera du 17 au 28 novembre 2023 lance un appel à films.

© crédit photo : FFFA 2023

(Article disponible sur abonnement)

Festival du film franco- arabe

CINÉMA



Cap sur le Liban au Festival du film franco-arabe

Date de publication : 24/07/2023 - 10:04

La manifestation de Noisy-le-Sec, qui aura lieu du 17 au 28 novembre 2023, annonce d'ores et déjà une master class de la cinéaste Maï Masri et une rétrospective en hommage à la filmographie de Jocelyne Saab.

© crédit photo : Festival du Film franco-arabe

(Article disponible sur abonnement)

EXPLOITATION

LE TRIANON DE ROMAINVILLE À LA FÊTE POUR SES 70 ANS

L'historique cinéma art et essai prévoit une série d'événements dans la lignée de son identité courant septembre.

Café à la fin du 19^e siècle, puis cinéma et dancing à l'aube des années 1930 avant d'être rasé dans un bombardement en pleine Seconde Guerre mondiale, le Trianon dans sa configuration actuelle voit le jour le 20 janvier 1953, sur la place Carnot. Sous son apparence art déco semblable à un paquebot, l'établissement ne compte plus de dancing et voit l'aménagement d'un café en 1962. Il est alors exploité par la famille Seigneur qui le cède, en 1983, aux municipalités de Romainville et Noisy-le-Sec, désireuses

de protéger l'activité cinéma. Cette même année, et jusqu'en 1988, le site héberge le tournage de l'émission TV *La Dernière Séance* présentée par Eddy Mitchell, qui va contribuer à la renommée du cinéma. En juillet 1997, le Trianon est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques et en 2011, il subit des travaux de rafraîchissement et de rénovation (nouvel écran, nouvelles tentures et nouveaux fauteuils dans la salle unique de 420 places) ainsi que l'agencement d'un RestoBar et d'un espace pédagogique, le Petit Trianon, qui ont permis d'ancrer davantage l'établissement, membre du réseau Est Ensemble, comme un lieu d'échanges, de culture et d'éducation.



« Ce sont tous ces aspects que nous avons souhaité mettre à l'honneur pendant les festivités du 70^e anniversaire », indique dans son édit Julien Tardif, directeur du site. Après le festival Les Enfants font leur cinéma en juin, et avant le Festival du film franco-arabe en novembre – co-organisé avec la ville de Noisy-le-Sec depuis 2011 – et l'opération Noël en fête, le Trianon va donc célébrer son histoire, du 15 au 24 septembre. Comme un symbole, la soirée d'ouverture prendra la forme d'une *Dernière Séance*, inaugurée par Costa-Gavras et animée par Patrick Brion, co-créateur de l'émission, qui introduira *La Prisonnière du désert*. « Nous tenions à lancer les festivités pour les Journées du patrimoine et du matrimoine, qui donneront l'occasion au public de visiter les lieux », explique Martine Scoupe, directrice adjointe du cinéma. « Nous avons ensuite proposé à des cinéastes amis du Trianon, comme Michel Leclerc, Pascal Plisson ou Aïssa Maïga, de montrer leurs films avec une carte blanche. » *We Have A Dream*, *La Vie très privée de M. Sim* ou encore *Le Garçon qui dompta le vent* seront, entre autres, projetés en amont de Huit et demi, *La Ligne rouge* ou *Grenlins*, afin de retracer sept décennies de cinéma. « L'idée était d'avoir une programmation qui reflète notre ADN et balaye toutes nos activités », poursuit Martine Scoupe, citant les spectacles, expositions et concerts – comme celui jazz et soul de la Société musicale de Dourdan en clôture – qui seront par ailleurs organisés. Avec, en prime, la projection d'un documentaire inédit retraçant l'histoire du Trianon, clin d'œil nostalgique à un établissement qui, fidèle à son passé, se projette avec envie sur l'avenir.

Tanguy Colon



Lumière sur les cinémas du Maghreb au Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec

Boxoffice Pro Maghreb · La rédaction · 15 novembre 2023

La 12e édition du festival se tient du 17 au 28 novembre au cinéma Trianon, en banlieue parisienne.

Trois films marocains, un tunisien et un algérien figurent parmi les avant-premières du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec, qui programme cette année un focus sur le cinéma libanais.

La programmation du festival :

- [ouverture] *Inchallah un fils* d'Amjad Al Rasheed (Jordanie) / Pyramide, 06/03
- *Behind The Shield* de Sirine Fattouh (Liban)
- *Anxious in Beirut* de Zakaria Jaber (Liban)
- *La Mer et ses vagues* de Liana & Renaud (Liban) / Shellac, à dater
- Rétrospective Jocelyn Saab (Liban)
- *Les Enfants de Chatila* de Maï Masri (Liban)
- *Beyrouth : l'œil du cyclone* de Maï Masri (Liban)
- [programme de courts métrages jeune public] *Des enfants et des animaux*
- *Cueilleurs* de Jumana Manna (Palestine)
- *Bye bye Tibériade* de Lina Soualem (Palestine) / JHR, 24/04
- *Bir'em* de Camille Clavel (France)
- *La Mère de tous les mensonges* d'Asmae El Moudir (Maroc) / Arizona, 28/02
- *Big Little Women* de Nadia Farès (Égypte)
- *Le Pacte d'Alep* de Karim Serjeh (Syrie)
- *Avant que les flammes ne s'éteignent* de Mehdi Fikri (France) / Bac, 15/11
- *Les Filles d'Abdul Rahman* de Zeid Abu Hamdan (Jordanie)
- *Concrete Valley* d'Antoine Bourges (Canada)
- *Machtat* de Sonia Ben Slama (Tunisie)
- *Indivision* de Leïla Kilani (Maroc) / Haut et court, à dater
- *Les Lueurs d'Aden* d'Amr Gamal (Yémen) / Paname, 10/01
- *La Rocqueuse du désert* de Sara Nacer (Algérie)
- [clôture] *Reines* de Yasmine Benkiran (Maroc) / Moonlight, 13/03



© Khamsin Films

L'ÉMISSION

Boxoffice PRO

**1 JEUDI SUR 2
À SUIVRE EN DIRECT
SUR YOUTUBE**

CLIQUEZ POUR ACCÉDER À TOUS LES REPLAYS





Satellifacts

25,4 k posts

24

51

417

3 M

Abonné



Sponsorisé

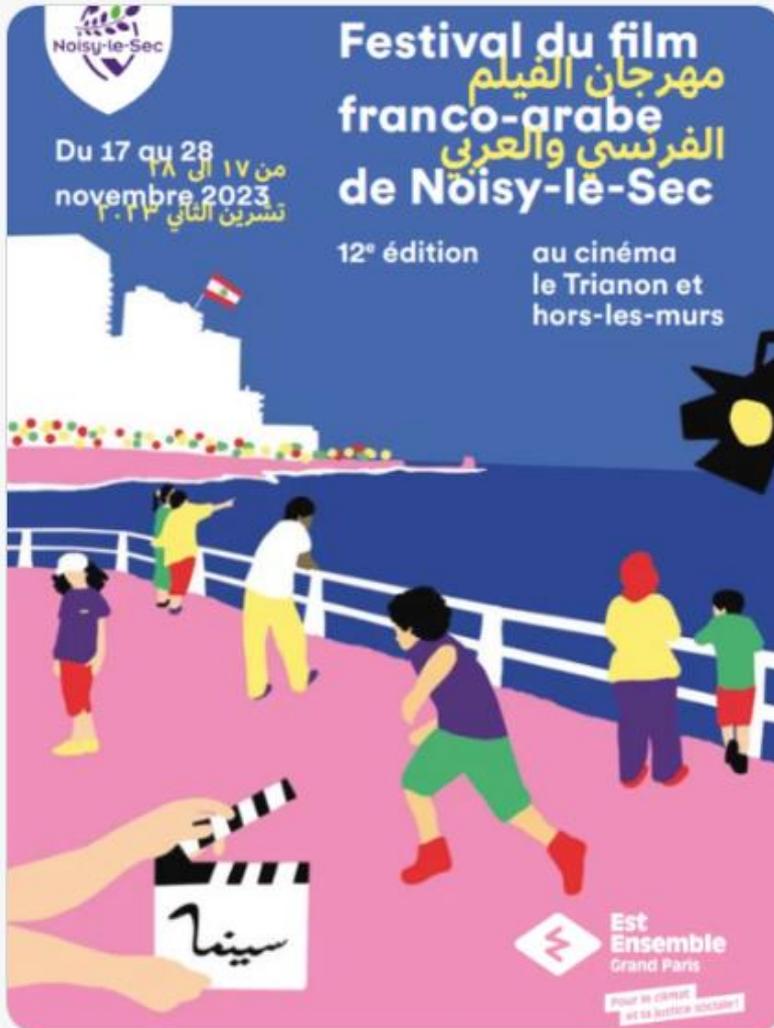


Satellifacts @satellifax · 15 nov.



Festival du film franco-arabe : la 12e édition organisée du 17 au 28 novembre @VilleNoisyLeSec @Est_Ensemble

Article réservé aux abonnés : satellifacts.com/fr/article/vie...



1

1

324



Le Trianon de Romainville a 70 ans : focus sur un cinéma historique

16 SEPTEMBRE 2023 · CINÉMA

Tags : [salle de cinéma](#) · [patrimoine cinématographique](#) · [journées européennes du patrimoine](#)



Tournage en janvier 1984 de l'émission « La Dernière Séance » au Trianon. © Le Trianon

L'institution locale, reconnaissable entre mille grâce à son architecture, fête ses sept décennies d'existence. Tour du propriétaire en compagnie de Julien Tardif, directeur et programmeur du Trianon, un cinéma classé aux Monuments historiques.

Classé Art et Essai, Le Trianon n'oublie pas non plus de « faciliter les rencontres entre les œuvres, les artistes et le public » et vend 65?000 billets à l'année. « Ce qui est plutôt honorable pour un cinéma mono-écran. Malheureusement, la géographie des lieux fait qu'il est compliqué d'ajouter des salles, mais c'est un projet que nous avons toujours en tête. Ce n'est vraiment pas faute de vouloir le faire, car la programmation est forcément complexifiée par le fait de n'avoir qu'un écran. » Julien Tardif compte profiter de l'arrivée prochaine du métro à Romainville pour toucher une population plus large, « même celle qui est la plus éloignée de la culture ». Résolument inclusif, le cinéma projette d'intégrer le dispositif Ciné-Relax, qui permet d'accueillir des publics en situation de handicap. Le Trianon organise régulièrement des séances inclusives, et fait le plus souvent possible traduire en langue des signes les débats qui suivent les projections. « Nous accueillons aussi le Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec, un projet coorganisé par Le Trianon et la ville de Noisy-le-Sec, qui se déroule en novembre. Nous sommes en train de préparer la 12e édition, avec la vocation d'essaimer sur le territoire à travers les salles du réseau Est Ensemble. Nous travaillons aussi sur la thématique de l'environnement et voulons continuer à la développer : nous avons un rendez-vous mensuel, qui s'appelle Notre monde et nous, dans lequel nous montrons des films et organisons des rencontres et des ateliers. Nous souhaitons aussi réfléchir autour des thématiques du développement durable pour les cinémas, que ce soit dans leur fonctionnement ou leur programmation. »



Le Trianon vers 1980 © Le Trianon

70 ans dignement fêtés

Du 15 au 20 septembre, l'heure sera donc aux festivités pour Le Trianon. La soirée d'ouverture des 70 ans sera inaugurée par [Costa-Gavras](#), ami de longue date du cinéma et parrain du Festival du film franco-arabe. Patrick Brion, créateur et animateur du Ciné-Club d'Antenne 2, du Cinéma de minuit sur France 3 et cocréateur (ainsi que responsable éditorial) de La Dernière Séance, viendra introduire *La Prisonnière du désert* de John Ford. Tout au long de la semaine, les spectateurs pourront découvrir des films en avant-première (*Acide*, *Rosalie*, *Linda veut du poulet !*), en présence de leurs réalisateurs, ainsi que des classiques du cinéma, des concerts (notamment Michel Leclerc et Baya Kasmî, mais aussi un big band composé de 18 musiciens). « J'ai demandé à chaque cinéaste une carte blanche, son film de chevet. Nous avons étalé la projection de ces longs métrages sur la semaine. J'aimais l'idée d'être dans le présent, et en même temps de voyager dans les sept décennies d'histoire du Trianon. Un double volet qui correspond à ce que l'on est, c'est-à-dire un cinéma historique de patrimoine, qui se veut aussi à la pointe de l'actualité cinématographique. »

Écrans

17.11.2023 → 28.11.2023

Un festival du film franco-arabe au coeur du Liban

par Olivia Leboyer

10.11.2023



Avec Chloé Mazlo comme marraine, la 12^{ème} édition du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec met l'accent sur le cinéma libanais. Au cinéma Le Trianon offrent une véritable immersion artistique et un voyage cinématographique dans le monde arabe qui est proposé. Cult.news a commencé ce voyage cinéphile et vous en parle...

Une 12^e édition centrée sur le Liban

Après la Palestine et l'Algérie, la 12^e édition du festival du film franco-arabe, parrainée par les réalisateurs Chloé Mazlo et Costa-Gavras, accorde une place particulière au Liban. Vous pourrez découvrir plusieurs films de la cinéaste et photographe de guerre franco-libanaise Jocelyne Saab, décédée en 2019. Si *Lettre de Beyrouth* (1978) est un documentaire, sur la guerre civile et ses effets sur la population, les autres films mélangent subtilement la réalité du conflit et le romanesque.

Le romanesque très politique chez Jocelyne Saab

Dunia (2005), tourné en Égypte avec des acteurs égyptiens connus, aborde avec une vraie délicatesse des questions très politiques. En Égypte, sa sortie a fait scandale. L'héroïne, superbe jeune femme (Hanan Tork), à la sensualité évidente, désire se présenter à un concours de danse. Très attirée par le soufisme, elle est conseillée par un professeur doux et sensible. Avec lui, elle s'interroge sur ce qu'est l'amour : comment le ressent-on ? comment le trouve-t-on ? Avec l'esprit, le cœur, le corps ? Dunia pose ces questions avec sincérité, on la sent inquiète, désorientée. Au jury de danse qui lui reproche sa raideur, elle rétorque qu'elle n'a jamais vu son corps. Dunia a pourtant un amoureux, mais leur relation semble, pour elle, assez raisonnée. Se marier lui permettrait de conquérir une petite forme de liberté. Implacable, le film suit l'évolution de la jeune fille, qui danse merveilleusement, en ondulant du bassin, en tournant comme un derviche. Dans ses yeux, toujours une angoisse latente. De son côté, le professeur, éclairé, ouvert, se bat contre la censure qui frappe *Les Contes des Mille et une nuits*, tenus pour pornographiques par le gouvernement.

Le poète et mystique Rumi écrivait : « Quoi que je puisse dire pour parler de l'amour et pour l'expliquer, quand j'arrive à l'amour lui-même j'ai honte de mon explication. » Cet amour transcendant, Dunia le saisit, elle s'en inspire pour danser. Mais, une explication à son absence de désir charnel, malheureusement, il y en a une : en filigrane, nous comprenons peu à peu quel drame secret étouffe jeunes les femmes. Sans révéler le nœud de l'intrigue, disons que Jocelyne Saab tisse finement les enjeux, rendant la nature de l'amour que recherche Dunia d'autant plus éclatante. Comme le rouge qu'elle arbore en permanence, pour s'affranchir enfin, par tous les atomes qui la composent, corps et âme. Dans *Une vie suspendue* (1985), Jocelyne Saab filme le Liban en guerre, avec très peu de moyens et un danger constant. Jacques Weber, acteur principal, a rappelé cette année à quel point cette expérience de tournage l'avait marqué. Il incarne ici un artiste peintre français, pris dans le Beyrouth de la guerre. Une toute jeune fille, belle et gracile, Samar (Hala Bassam) tombe amoureuse de lui, pour de bon. Elle le lui dit, bravache, car de toute façon, le temps est désormais compté. La lune n'est belle que si on la regarde à deux. Jocelyne Saab capte des regards, des échanges fragiles entre ces deux amants qui ne se rejoignent jamais tout à fait : dans une belle scène, Samar ne parvient pas à écrire son nom en français à l'endroit. Cet amour demeure impossible, comme la paix.

Le Liban aujourd'hui

Le festival propose des films libanais extrêmement intéressants : *La mer et ses vagues*, de Liana et Renaud Pachot, présenté à Cannes 2023 dans la sélection ACID, offre une échappée poétique sur un Liban éprouvé. Un frère et une soeur cheminent vers la Scandinavie, où l'homme doit se marier. Teinté de mélancolie, fragile, le lien avec sa fiancée est matérialisé ici par le smartphone, où le visage de la belle apparaît tantôt net et tantôt pixellisé, diffracté, bloqué. Quelle issue pour les deux héros ? Dans un Beyrouth à l'arrêt, où l'électricité vacille, tombe en panne, renaît par instants, l'espoir est ténu. Entre un vieux gardien de phare persévérant, qui croit dans sa mission de rééclairer la ville, et une bateleuse qui harangue la foule indifférente pour vendre les tickets de loto, c'est bien le vague-à-l'âme qui l'emporte.

Les films d'ailleurs

Le monde arabe est vaste. Parmi les découvertes, un très beau film yéménite, *Les lueurs d'Aden*, de Amr Gamal (Yémen/Soudan/Arabie Saoudite), nous place dans une position de témoin inconfortable. Un couple sans histoire, avec trois enfants, se trouve confronté à la grossesse imprévue de l'épouse. Que décider ? Entre les préceptes du Coran et la triste réalité d'un pays déchiré par la guerre, comment faire au mieux ? Au début, un dialogue au sein du couple semble possible. Mais, peu à peu, la violence s'insinue dans un rapport de forces où l'on doit trancher. Allah considère peut-être que la vie commence à partir de 120 jours, comme la femme le soutient d'après des vidéos vues sur internet... Mais, pour le mari, le sujet n'est pas là : comment nourrir les trois enfants, et leur offrir une éducation dans une école privée ? La marge de liberté est très réduite. Face à la femme, épuisée, les interlocuteurs sont compatissants : ils veulent aider, dans la mesure du possible, qui est bien mince. En français, le titre « Les lueurs d'Aden » laisse entrevoir un espoir, là où le titre anglais « The burndered » est plus implacable. Que signifie exactement le titre arabe ?

Dans les belles découvertes du festival, nous vous recommandons vivement un film algérien, *La rockeuse du désert* de Sara Nacer qui retrace le parcours de Hasna el Becharia, joueuse de guembri, un instrument exclusivement réservé aux hommes. Le gnawa, musique lancinante et hypnotique, nous prend pour ne plus nous laisser. Hasna el Becharia, adulée en France dans les années 1990, au cabaret Sauvage, a eu toutes les difficultés à s'établir en France. Retournée à Bechar, elle continue à transmettre sa passion pour le gnawa, reconnaissante d'avoir accès le matin à une salle de bain le matin. Un magnifique documentaire, qui nous remet les pieds sur terre.

Visuel (c) *Dunia* de Jocelyn Saab

Actualités Écrans

17.11.2023 → 28.11.2023

« Cueilleurs » de Jumana Manna, un puissant témoignage de résistance pacifique en territoire convoité

par Farah Malaoui
le 28.11.2023



Projeté au Festival franco-arabe de Noisy le Sec du 17 au 28 novembre, le film est une véritable proposition de cinéma sur la forme pour incarner l'hérésie d'une situation inextricable.

Le chaudron de culture

Une incursion dans un micro territoire reconstitue des scènes quotidiennes de cueillette sur les pleines magnifiques de la région limitrophe entre Israël et Jordanie où la nature est abondante en za'atar (équivalent du thym) et akkoub (sorte de chardon ressemblant à l'artichaut).

Avec ce docu-fiction, on assiste au ballet étonnant, à travers les arbustes, des cueilleurs mains nues et des policiers super équipés. Et l'action se poursuit en boucle devant les tribunaux où les comparutions devant le juge sont homériques. D'un côté l'application de la loi israélienne qui administre ce territoire, de l'autre des Palestiniens qui argumentent en hébreux leur attachement ancestral à cuisiner ces plantes sauvages en plats traditionnels.

La cueillette pour seul acte de résistance

Les peines prononcées contre les Palestiniens vont de lourdes amendes à un mois d'emprisonnement pour avoir prélevé quelques branchages, même en quantité infime pour leur propre consommation. Car sur le plateau du Golan, en Galilée et à Jérusalem, ce geste ordinaire dans les parcs nationaux administrés par l'État Hébreux, est autorisé pour les israéliens, et interdit aux palestiniens installés pourtant sur ces mêmes territoires.

Loin des préoccupations politiques des grandes puissances, les villageois résistent et bravent continuellement cette loi inique qui vise ostensiblement à préserver l'environnement. Alors que cette végétation, prolifique très sèche et exposée à un soleil intense, nécessite au contraire d'être régulée pour ne pas se transformer en brasier entraînant une potentielle catastrophe écologique. Argumentation et contre-argumentation, malgré la dignité des échanges des deux côtés, le dialogue est impossible à hauteur d'homme.

Le film engagé, dénonce avec humour et tendresse la réalité crue de la colonisation israélienne en Cisjordanie dont les Palestiniens enclavés goûtent l'amertume jusque dans leur assiette.

Écrans

17.11.2023 → 28.11.2023

« Machat » de Sonia Ben Slama, un documentaire

touchant sur les ambianceuses tunisiennes

par Farah Malaoui

le 28.11.2023



La programmation éclectique du Festival du film franco-arabe du 12 au 28 novembre nous a proposé une immersion dans la culture tunisienne.

Les reines de la fête

Machat, le terme désigne les musiciennes traditionnelles engagées pour ambiancer les mariages. Même si ce folklore tend à disparaître au profit des DJ, les images tournées en Tunisie prouvent que la tradition a encore de beaux jours devant elle.

Près de Mehdiya, trois femmes transforment votre cérémonie en rituel festif et ancestral. Ce pourrait être la devise de cette authentique entreprise familiale. Maquillage brillant, robes pailletées et sourire aux lèvres, Fatma et ses deux filles sont le porte-bonheur d'une fête réussie. En divas locales et accessibles, elles enchaînent les prestations, louanges d'amour et de promesses.

Derrière les paillettes.

La mère, veuve et attentive est préoccupée par la situation tourmentée de Najeh et Waffeh. L'une est mariée et rêve de quitter son mari, alors que l'autre, divorcée, veut absolument se recaser. On suit ce trio de femmes d'apparence forte qui triment leur solitude de mariage en mariage. Henné, derbouka et chants nasillards accompagnent les festivités. Les mariées disparaissent sous leur costume d'apparat, engoncées sous des tonnes de tissus aux coutures rigides qui entravent la moindre liberté de mouvement jusqu'aux orteils. Le tableau semble présager le piège de leur destinée.

Un long travail de captation du réel

Quatre années de captation ramassées dans une heure vingt de cinéma direct, nous permettent de suivre la trajectoire de ces femmes que ni le travail, ni le mariage ne parviennent à libérer.

La réalisatrice a fait un important travail de montage pour privilégier une narration au présent, filmée comme un reportage. À travers ce canevas, elle met en lumière la précarité des femmes dans la société tunisienne qui apparaît pourtant comme l'une des plus modernes et progressistes du Maghreb sur la question de l'émancipation.

Actualités Écrans

17.11.2023 → 28.11.2023

« Les filles d'Abdul Rahman » de Zeid Abu Hamdan, un film réjouissant sur la révolte et la sororité face au patriarcat

par Farah Malaoui

le 28.11.2023

→ Lire l'article



Une séance qui a déclenché les fou-rires à l'occasion de la 12^e édition du Festival du film franco-arabe du 12 au 28 novembre. Le film a été projeté en présence de l'une des actrices principales qui a profité de l'échange avec les spectateurs pour rappeler le climat de tension préoccupant au Moyen-Orient.

Le vécu comme point de vue

Après plusieurs années d'éloignement, quatre sœurs sont réunies dans la maison familiale pour retrouver leur père qui a disparu. Les retrouvailles sont explosives, surtout dans le petit quartier de Jordanie où chacun épie son voisin et plus encore sa voisine, puisque le patriarcat gouverne les destinées et érige les valeurs virginales de cette société en code d'honneur.

Le cinéaste s'appuie sur sa propre histoire familiale pour livrer sa version romanesque de la victoire des femmes sur les violences banales qui entravent leur existence à chaque instant. À partir des souvenirs de ses tantes et de leur oppression dont il a été témoin, il a construit une galerie de personnages stéréotypés. Bimbo botoxée, bobo-intello exilée à Dubaï, religieuse radicale ou vieille fille, chacune à sa manière, a tenté d'échapper à ce joug social, implacable avec les velléités féminines.

Une réflexion sur l'évolution des mœurs

Pour cela, il a reconstitué comme un petit théâtre composé de maisons entrelacées dans un quartier où la promiscuité régit les relations sociales. Chacun montre du doigt le voisin pour détourner l'attention de son propre mensonge. La tentation des mauvaises langues et la violence des non-dits donnent l'occasion rêvée de renverser les humiliations à coups d'empoignade.

Effusions de sentiments, règlements de comptes, et tapages nocturnes explosent dans des dialogues croustillants pas toujours fleuris, mais très drôles. Leur sororité permettra-t-elle de dépasser les clivages pour unir leurs révoltes ? Au-delà des différences de parcours, le cinéaste donne à réfléchir sur la douleur d'être une femme et le sacrifice consenti pour survivre dans une société rétrograde.

RETOUR SUR LE FESTIVAL DU FILM FRANCO-ARABE DE NOISY-LE-SEC

29 DÉCEMBRE 2023 | JULIA WAHL | LAISSER UN COMMENTAIRE |

Le festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec s'est achevé en novembre dernier. Il accorde une large part au court-métrage, grâce à une compétition et une soirée dédiée. C'est dans ce cinéma historique qu'est le Trianon, ancien café reconverti en salle de projection, qu'a eu lieu la douzième édition du festival. Une édition centrée autour du Liban, marrainée par la réalisatrice franco-libanaise Chloé Mazlo et avec pour parrain d'honneur Costa-Gavras.

Des courts-métrages en compétition

Le court-métrage, au festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec, c'est avant tout une triple compétition, avec pas moins de cinq prix : les Prix de la Meilleure Fiction et du Meilleur Documentaire du Public, les Prix de la Meilleure Fiction et du Meilleur Documentaire du Jury, et enfin le Prix des Lycéens et Lycéennes de Noisy-le-Sec et Romainville. En effet, grâce à des ateliers d'analyse filmique, les élèves des lycées Liberté de Romainville et Olympe de Gouges de Noisy-le-Sec ont pu élire le meilleur film des huit présentés en compétition, composés de 4 fictions et 4 documentaires. Ceux-ci avaient été sélectionnés sur un ensemble de 78 films reçus et 12 présélectionnés.



Nombre de ces films ont accordé une place de choix aux questions liées aux migrations. Elu Meilleur Film de Fiction par le Jury professionnel, *La Voix des autres*, de [Fatima Kaci](#), met ainsi en scène une interprète de l'OFPRA (Rim) qui se trouve face à un dilemme : sortir de son simple rôle de traductrice en aiguillant les réfugié.es dans leurs demandes, ou se contenter de traduire mot à mot ce qu'ils et elles disent et participer à l'inhumanité de ce système qui enjoint à chacun.e de prouver l'improbable pour prétendre obtenir le statut de réfugié.e.

L'intérêt du film de Fatima Kaci réside dans cette façon latérale de rendre compte des méandres administratifs qu'est la reconnaissance du statut de réfugié. En effet, en centrant son film, non sur une migrante, mais sur une interprète, la réalisatrice fait un pas de côté vis-à-vis de ce qui est maintenant un genre en soi : le film de migrant.es. Grâce à ce dispositif narratif, nous suivons non pas un, mais plusieurs migrant.es, aux histoires à la fois très proches et très diverses, et découvrons de l'intérieur – ou presque – cette machine à fabriquer des clandestin.es qu'est l'OFPRA et sa difficulté à reconnaître la singularité de chaque parcours.



La caméra suit ainsi durant l'essentiel du film le visage d'Amira Chebli, qui incarne le personnage principal. Avec une grande économie de moyens, la comédienne exprime la volonté et la révolte intérieure de son personnage, bien déterminée à utiliser sa place d'interprète pour aider ces réfugié.es. La mise en scène des entretiens de l'OFPRA évolue ainsi au cours du film : alors qu'ils sont d'abord filmés dans un dispositif qui isole tour à tour le demandeur et l'interprète, ceux.lles-ci sont ensuite filmé.es de face, côte à côte, s'épaulant mutuellement face à une fonctionnaire peu compréhensive.

L'une des réussites du film est également d'accorder une large part à la vie quotidienne de Rim : il commence ainsi par la façade d'un HLM avant de pénétrer dans l'un de ses appartements, celui de l'interprète. Nous la voyons alors trier son linge en même temps qu'elle passe un coup de téléphone professionnel, son métier et sa vie privée empiétant dès le début l'un sur l'autre. A l'instar du personnage de Rama, dans le film [Saint-Omer](#) d'Alice Diop, qui s'identifiait à son sujet, Rim peine en effet à se différencier des migrant.es qu'elle accompagne, récusant l'affirmation de l'un de ses collègues : « Ce n'est pas ton histoire ».



Le trouble identitaire, non des migrant.es, mais des enfants d'immigré.es, apparaît pour sa part dans *Retrons*, de Nasser Bessalah. Le réalisateur nous emmène en Kabylie, où nous suivons deux jeunes qui semblent s'ennuyer fermement dans ces montagnes éloignées de Paris. Alors que Nouria veut à tout prix rentrer en France pour fuir un père autoritaire sur le point de se remarier, son ami Abdel est suspendu entre son attachement réel pour l'Algérie et sa mère, restée mourante à Paris. Iels échafaudent alors, sans trop y croire, des stratégies pour rentrer en France, à la manière d'enfants qui fantasment un tour du monde loin des adultes.

Le personnage de Nouria, joué par Melha Bedia, est particulièrement intéressant : la jeune femme ne parle ni l'arabe ni le kabyle, ce qui la rend tributaire de son ami, mais marque aussi sa volonté de se distinguer de cette Algérie qui lui paraît pour l'heure trop étouffante. Elle refuse ainsi de faire de son monolinguisme un handicap et le brandit au contraire comme un étendard. Grâce à cette jeune femme qui ne rêve que de Paris, Nasser Bessalah inverse le sens usuel de la notion de retour, qui signifie d'ordinaire le rêve, pour les enfants d'immigré.es, retourner dans le pays de leurs aïeux.



Côté film documentaire, *Bye bye Benz Benz*, de Jules Rouffio et Mamoun Rtal Bennani, a raflé les deux Prix du Meilleur Film Documentaire (Jury et Public). Les deux réalisateurs sont avant tout photographes : leur projet était initialement de photographier ces « grands taxis » qui sillonnent le Maroc à la manière de petits autobus.

Ce désir s'articule à une réalité politique : le gouvernement marocain a lancé un grand renouvellement des grands taxis, en accordant une importante prime à la casse aux chauffeurs qui se sépareraient de leur antique Mercedes pour une voiture plus moderne.

Pour ce faire, ils ont suivi Kbir, un chauffeur de taxi attaché à sa vieille Mercedes. Les deux photographes filment les éléments symboliques de cette voiture que sont son tableau de bord et sa boîte de vitesses tout en laissant la voix du conducteur emplir l'habitacle de sa nostalgie. Leur caméra se promène aussi par les vitres de la voiture, saisissant les différents espaces du Maroc qui défilent ainsi sous nos yeux, mais aussi les dépotoirs où l'on retrouve çà et là quelques Mercedes désossées. Ce film vaut surtout pour son expression de la nostalgie de Kbir, mais aussi pour la précision de l'image qui témoigne de la patte des photographes.

Du côté du documentaire comme du côté de la fiction, les courts-métrages sélectionnés au Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec accordent donc une part importante au réel et à la société contemporaine. De façon inattendue, c'est finalement *Bye bye Benz Benz*, film documentaire doublement primé, qui accorde la plus grande place à la nostalgie et à l'écriture symbolique, signe, peut-être, d'une relative labilité, sinon caducité, des catégories de la fiction et du documentaire.

[Julia Wahl](#)

Le cinéma libanais à l'honneur à Paris



Fabienne Touma

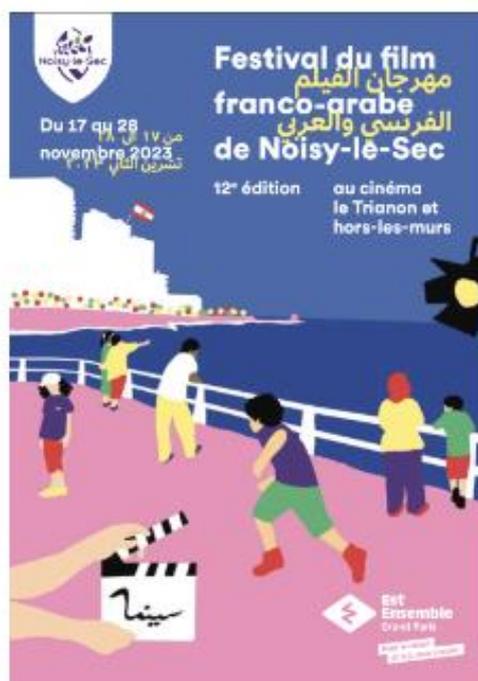
16 novembre 2023



Cet automne, plusieurs festivals et événements mettent à l'honneur le cinéma libanais à Paris : le Festival du film libanais de France du 23 au 26 novembre, le Festival franco-arabe de Noisy-le-Sec du 17 au 28 novembre et la rétrospective de Jocelyne Saab du 18 novembre au 10 décembre 2023.

La 12^e édition du festival franco-arabe de Noisy-le-Sec

La 12^e édition du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec se tiendra du 17 au 28 novembre au cinéma Le Trianon (Romainville) et dans les établissements culturels de la ville de Noisy-le-Sec. Mettant l'accent sur le cinéma Libanais, il y aura une mise en lumière de deux réalisatrices incontournables de l'histoire du cinéma du pays du cèdre : Jocelyne Saab (1948-2019) – Première rétrospective intégrale en France consacrée à son œuvre, dont une grande partie a récemment été restaurée, et la cinéaste libano-palestinienne Maï Masri, avec deux films, dont son dernier, inédit, *Beyrouth L'œil Du Cyclone*, et l'animation d'une masterclass sur sa carrière de reporter de guerre et de cinéaste documentaire.



Des rencontres et des dialogues avec plus d'une trentaine d'invités cinéastes originaires des pays arabes seront prévus. Au programme 15 longs métrages – 8 fictions et 7 documentaires, dont 8 inédits, 6 avant-premières, 1 sortie nationale – et une compétition de courts-métrages seront à découvrir durant ces 12 jours de festival. Des activités hors les murs sont également programmées dans les établissements culturels d'Est-Ensemble, des concerts et des expositions pour venir compléter le tableau foisonnant de la création franco-arabe contemporaine également mise en avant lors du festival.

Le foisonnement de productions qui voit le jour ces dernières années, en fiction ou en documentaire, est impressionnant. Ce cinéma, témoin essentiel des mouvements de l'Histoire, rend compte de la nouvelle réalité des Libanais. C'est ce que soulève la cinéaste Maï Masri. Ces films, documentaires créatifs et fictions traitent tous de sujets sociaux, de l'humanité et du quotidien à travers une histoire et des personnages. Pour elle le cinéma a le pouvoir de faire parvenir une voix, un message et des images authentiques. Ayant filmé essentiellement dans des conditions de guerres et de conflits en Palestine et au Liban, la cinéaste a appris à travailler en s'adaptant au moment présent et à la situation, faisant de son œuvre un témoignage incontournable. C'est cette expérience que Maï Masri souhaite partager lors de sa master classe du samedi 25 novembre à 16h au cinéma Le Trianon, en projetant des extraits de ces films et documentaires créatifs ; prouvant ainsi l'importance des images pour montrer la réalité du terrain.

La programmation intégrale est à découvrir ici

<https://www.cinematrianon.fr/festivals/festival-du-film-franco-arabe>

La rétrospective intégrale de Jocelyne Saab, pour la première fois en France

Jocelyne Saab rejoint Maï Masri sur la notion de rendre compte de la réalité du terrain à travers le cinéma. Pour comprendre son travail mais aussi sa personnalité, le festival inaugure la restauration de l'intégralité de son œuvre, soit une quinzaine de films restaurés.



En effet, après son décès, Jocelyne Saab lègue un patrimoine filmique important couvrant tous les grands conflits du Moyen Orient entre 1973 et 1982, permettant ainsi de saisir dans leur subtilité, à la fois toute la progression esthétique du cinéma de la cinéaste et toutes les évolutions idéologiques et politiques qui ont animé la région. Le manque d'institutions dédiées au cinéma au Liban n'a pas permis à Jocelyne Saab de conserver ses œuvres dans son pays d'origine de son vivant. Pallier à ce déficit est le défi que relève aujourd'hui l'association Jocelyne Saab co-fondé par Mathilde Rouxel également la présidente, par la restauration de ses œuvres et leur sortie en DVD très prochainement.

Le festival présente, donc et pour la première fois en France, la rétrospective de Jocelyne Saab en programmant trois courts métrages – *Sud-Liban, histoire d'un village assiégé* (1976), *Les Enfants de la guerre* (1976) et *Lettre de Beyrouth* (1978) et quatre fictions ou docu-fiction – *Une vie suspendue* (1985), *Il était une fois Beyrouth histoire d'une star* (1994), *Dunia* (2005) et *What's Going on ?* (2009).

L'intégralité de ces films seront projetés après le Festival franco-arabe de Noisy-le-Sec jusqu'au 10 décembre 2023 dans différents lieux culturels et salle de cinéma. Les séances seront accompagnées de rencontres avec des personnalités ayant connu Jocelyne Saab afin d'avoir une vision plus globale de ce personnage qui a marqué l'histoire du cinéma libanais.

Pour découvrir la rétrospective intégrale c'est par ici

<https://jocelynesaab.org/event/retrospective-integrale-automne-2023-paris/>



12/11/2023

Le Liban au cœur du Festival du film franco-arabe 2023

Le Trianon de Romainville accueillera entre le 17 au 28 novembre la 12e édition de cette manifestation où le court est traditionnellement bien représenté. Un focus sur le cinéma libanais est prévu, comprenant les films de Jocelyne Schaab.

LIRE

Les actus du court

Choisir une rubrique

FESTIVALS

12/11/2023



Le Liban au cœur du Festival du film franco-arabe 2023

Le Trianon de Romainville accueillera entre le 17 au 28 novembre la 12e édition de cette manifestation où le court est traditionnellement bien représenté. Un focus sur le cinéma libanais est prévu, comprenant les films de Jocelyne Saab.

Sera-t-il possible de faire abstraction du contexte général au **Festival du film franco-arabe** de Noisy-le-Sec cette année ? Sans doute pas, et on espère que la culture et les rencontres, en tout cas, iront dans le bon sens, celui de débats apaisés et de véritables échanges constructifs.

L'ouverture surviendra autour du film jordanien ***Inchallah un fils*** d'Amjad Al Rasheed (photo ci-dessous), présenté à la dernière Semaine de la critique, co-produit par la France et qui sera projeté en avant-première. Le parrain de la manifestation, Costa-Gavras, et la marraine de cette édition, Chloé Mazlo, seront présents à cette soirée, vendredi 17 à 19h (accès gratuit, **sur réservation**).



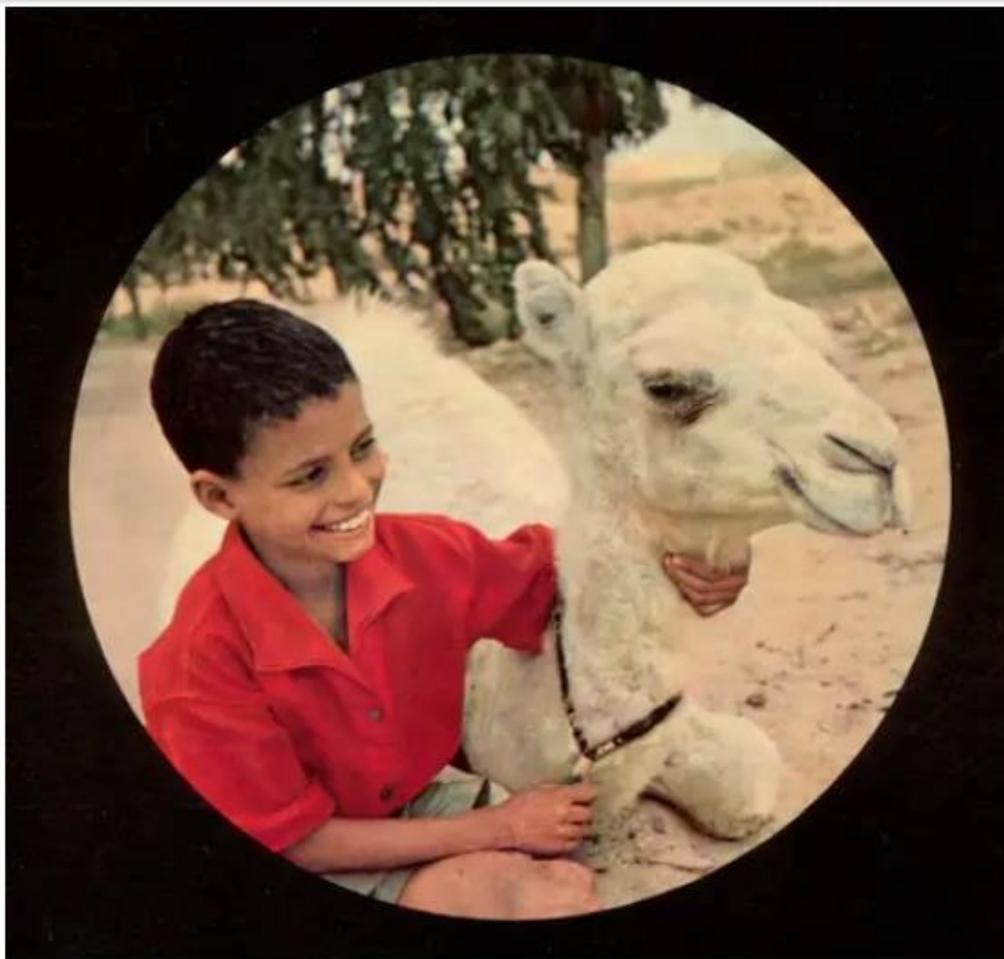
Cette dernière est, comme on le sait, une artiste franco-libanaise et son pays d'origine sera précisément à l'honneur à travers un focus dans lequel sera notamment exposé le travail de Jocelyne Saab, à travers une rétrospective intégrale, pour la première fois en France. Les documentaires **Les enfants de la guerre** (1976) et **Lettre de Beyrouth**, moyen métrage de 1978, seront présentés dans leurs versions restaurées.

On pourra aussi découvrir des œuvres signées de la première réalisatrice du cinéma palestinien, Maï Masri, qui résonneront particulièrement, comme **Enfants de Chatila** (47 minutes, 1998). Le court métrage **Palestine 87** de Bilal Al-Khatib et le long **Bye Bye Tibériade** de Lina Soualem amèneront à se tourner également vers ce coin du monde vers lequel tous les regards sont actuellement tournés, dans l'inquiétude et l'effroi.



Mais d'autres zones géographiques seront heureusement visitées selon la thématique de l'événement, des **Lueurs d'Aden** d'Amr Gamal (photo de bandeau), qui se déroule à Aden, au sud du Yémen, à Reines de Yasmine Benkiran, qui suit ses jeunes héroïnes de Casablanca aux montagnes de l'Atlas.

Pour ce qui est de la **compétition courts métrages**, huit films seront soumis au regard et au vote du public, le dimanche 26 novembre à 19h30, pour une séance en accès complètement gratuit. **La voix des autres** de Fatima Kaci, récemment primé à Brest, sera de la partie, tout comme **À court de mots** de Lara Pinta (photo ci-dessus), **Reignons** de Nasser Bensalah ou encore **Mémoires de plomb** de Lisa Place.



Deux courts métrages de patrimoine seront en outre présentés, ensemble, à l'attention des enfants à partir de 6 ans : **Le sandwich**, documentaire égyptien signé Ateyyat Al Abnoudi (1976), et l'enchanteur **Zaa, le petit chameau blanc** de Yannick Bellon, filmé en Tunisie (1960, photo ci-dessus).

Christophe Chauville

À lire aussi :

- Nos critiques de deux des courts métrages de Chloé Mazlo présentés au festival : **Deyrouth** (2010) et **Asmahan la diva** (2019).

Coup de projecteur sur Jocelyne Saab et Beyrouth au 12e Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec (17 – 28 novembre 2023)

C'est à nouveau le Trianon, cinéma désormais septuagénaire de la ville voisine de Romainville (bien connu pour avoir accueilli l'émission culte « La dernière séance »), qui sera l'épicentre du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec. Toujours parrain d'honneur de la manifestation, Costa-Gavras est attendu à la soirée d'ouverture construite autour d'une avant-première d'*Inchallah un fils* d'Amjad Al-Rashhed, remarqué à la dernière Semaine de la critique à Cannes et qu'accompagneront son réalisateur et son producteur. Quatre ans après sa disparition, cette 12^e édition sera l'occasion de rendre hommage à la cinéaste franco-libanaise Jocelyne Saab. Cette rétrospective offre une place importante à la ville natale de la réalisatrice, avec notamment *Il était une fois Beyrouth*, *histoire d'une star* et *Lettre de Beyrouth*. Ce titre sera précédé d'une masterclass de Wassyla Tamzali, intellectuelle algérienne proche de Jocelyne Saab, sur les archives cinématographiques de pays arabes. La capitale libanaise sera également présente à travers des productions récentes comme *Beyrouth : l'œil du cyclone* de Mai Masri, qui donnera une masterclass sur sa carrière de reporter de guerre et réalisatrice, ou encore *Anxious in Beirut* de Zakaria Jaber. Ce documentaire sera précédé du court métrage *Deyrouth* de Chloé Mazlo, marraine de cette édition 2023 du festival. Compétition de courts métrages, programmation pour le jeune public et atelier de musique orientale seront également au rendez-vous.

AL/11/23

17 – 28 novembre 2023

12^e Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec

www.cinematrianon.fr



ACTUALITÉS, DOCUMENTAIRE

0

Bye Bye Tibériade

Par Bertrand Mathieux · Le 20 novembre 2023

Film de Lina Soualem

Année de production : 2023

Date de sortie France : 24/04/2024

Écriture : Lina Soualem, Nadine Naous

Montage : Gladys Joujou

Musique originale : Amine Bouhafa

Image : Thomas Brémond, Frida Marzouk, Lina Soualem

Avec : Hiam Abbass, Lina Soualem

Bye Bye Tibériade, de Lina Soualem, a été projeté en avant-première samedi 18 novembre dernier au cinéma *Le Trianon* de Romainville, dans le cadre du **Festival du film franco-arabe** de Noisy-le-Sec. Retour sur une soirée qui a résonné avec une actualité tragique.

Synopsis du film

Des films de famille tournés dans les années 1990 près du lac de Tibériade et à Deir Hanna, dans la région de Basse Galilée (district nord d'Israël), ont poussé la réalisatrice et comédienne franco-algérienne Lina Soualem à explorer le passé de sa mère, l'actrice palestinienne Hiam Abbass, et celui de deux générations de femmes avant elle.

De l'exode palestinien de 1948 à une vie quotidienne marquée par le déracinement et une mémoire malmenée, c'est un récit intime, familial autant que collectif et historique qui se tisse au fil des images de *Bye Bye Tibériade*.

Critique de *Bye Bye Tibériade*

Environ deux ans après [Leur Algérie](#), son premier film, **Lina Soualem** revient avec *Bye Bye Tibériade*, un nouveau documentaire qui partage, avec le précédent, des thèmes et des procédés communs. Il s'agit en effet, dans les deux cas, d'explorer l'histoire de sa famille – marquée entre autres par l'exil (aussi bien du côté de son père que de sa mère) – en mélangeant des images tournées aujourd'hui, des vieux films de famille (lesquels ont été le point de départ des deux projets) et des images d'archive (dont certaines, très rares, montrant l'exode des réfugiés palestiniens en 1948).

Si *Leur Algérie* était consacré au récit de vie de ses grands-parents paternels (les parents de l'acteur **Zinedine Soualem**, père de Lina Soualem), *Bye Bye Tibériade* raconte le parcours de sa mère, la comédienne **Hiam Abbass** (qui a tourné avec Klaspisch, Spielberg, Jean-Marc Moutout, Jarmusch, Patrice Chéreau ou encore Denis Villeneuve), mais pas seulement, puisque le film évoque trois générations de femmes palestiniennes (Hiam Abbass donc, mais aussi sa grand-mère et sa mère), tandis que la réalisatrice fait elle-même partie de l'histoire, non seulement de par sa présence à l'écran, mais aussi à travers son regard et sa démarche de cinéaste.

Bye Bye Tibériade possède les mêmes qualités que *Leur Algérie* (nous y reviendrons) et reflète le même souci de raconter une histoire collective (souvent traitée d'une manière réductrice, voire « déshumanisante » pour reprendre un terme employé par Lina Soualem) par le prisme de l'intime. « J'ai besoin de passer par les histoires personnelles et les émotions », a déclaré la réalisatrice lors de sa venue au festival de Venise 2023. Ce parti pris lui permet d'aborder des événements historiques majeurs de manière très incarnée, humaine ; dans *Bye Bye Tibériade*, un mot, un regard, une expression, un silence traduisent le sentiment et l'expérience d'un individu unique et complexe (Lina Soualem insiste sur sa volonté de s'éloigner de la représentation souvent binaire de la femme arabe au cinéma) mais renvoient également au vécu d'une population entière.



Alternant entre des séquences tournées à Paris et à Deir Hanna (ville située dans le district nord d'Israël, habitée par une très large majorité – 90% – d'arabes musulmans), le film, comme *Leur Algérie*, témoigne de réelles qualités narratives, articulant un récit complexe d'une manière à la fois sensible et construite (comparable à une sorte de mosaïque, à l'image des photos de famille que la réalisatrice et sa mère collent sur le mur d'un appartement).

Sur le plan formel, Lina Soualem confirme ici sa capacité à saisir des atmosphères, des sensations et des émotions à travers son travail sur le rythme et les cadrages. Au-delà de sa valeur en tant que reflet d'une histoire volontiers niée ou simplifiée à outrance, *Bye Bye Tibériade* possède donc une dimension cinématographique indéniable, qui devrait convaincre même les spectateurs les moins férus de documentaires.



Lina Soualem (au milieu) et Hiam Abbass (à droite) étaient samedi soir au cinéma Le Trianon de Romainville pour présenter « Bye Bye Tibériade »

La projection du film le samedi 18 novembre au cinéma *Le Trianon* de Romainville (dans le cadre du festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec) a été d'autant plus émouvante que Lina Soualem et Hiam Abbass y ont évoqué, avec une tristesse palpable, la terrible situation actuelle à Gaza (les bombardements effectués par Tsahal, l'armée israélienne, suite à l'attaque perpétrée par le Hamas le 7 octobre dernier), situation qui s'inscrit hélas dans la continuité des faits historiques auxquels *Bye Bye Tibériade* fait directement écho. Le lendemain de la projection, une marche pour la paix et pour un cessez-le-feu à Gaza était d'ailleurs organisée à Paris ; partant de L'Institut du monde arabe, son parcours s'achevait peu après le musée d'art et d'histoire du Judaïsme, formant ainsi un trait d'union symbolique dont on espère qu'il trouvera, un jour, une illustration durable et concrète dans la vie quotidienne des palestiniens et des israéliens.

Liens utiles

[Consulter le programme du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec](#) sur le site du cinéma Le Trianon

[Interview filmée de Lina Soualem au festival du cinéma de Venise 2023](#) sur le site Cineuropa

HIAM ABBAS

LINA SOUALEM

PALESTINE

13

Nov
2023

Festival du film franco-arabe 12e édition – du 17 au 28 novembre 2023

Par Alexandre LEBRAC

Dans Festival

Année : du 17 au 28 novembre 2023

◆ Cinéma arabe, Cinéma franco-arabe, cinéma libanais, festival

Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

Pour sa 12ème édition, parrainée par les cinéastes Costa-Gavras et Chloé Mazlo, le festival du film franco-arabe se déroulera du 17 au 28 novembre au Trianon de Romainville et dans les établissements culturels de Noisy-le-Sec.



Il était une fois Beyrouth, histoire d'une star (1994) de Jocelyne Saab

Fondé afin de mettre en lumière l'ensemble de la création cinématographique du monde arabe, le festival proposera cette année une programmation riche, comprenant huit longs-métrages de fiction et sept documentaires, une compétition de courts-métrages, des séances jeune public ainsi que l'avant-première du film *Inchallah* du jordanien Amjad Al Rasheed (présenté à la Semaine de la critique lors du dernier Festival de Cannes), une rétrospective intégrale (la première sur le sol français) consacrée à la cinéaste libanaise Jocelyne Saab (1948-2019) et la projection de deux films – dont le dernier en date, *Beyrouth L'œil du cyclone* – de la palestinienne Maï Masri, avec laquelle sera également organisée une master-class.



Reines (2022) de Yasmine Benkiran



Avant que les flammes ne s'éteignent (2023) de Mehdi Fikri

Le festival donnera également la parole, dans le cadre de rencontres, dialogues, conférences et master-classes, à un grand nombre d'invités parmi lesquels les cinéastes Leila Kilani, Lina Soualem, Mehdi Fikri, Camille Clavel, Karim Serjeh, Sara Nacer, Sonia Ben Slama, Antoine Bourges, Hamé Bourokba, Ekoué Labitey, l'intellectuelle Wassyla Tamzali et les actrices Nisrine Benchara et Hanan Hillo.



Indivision (2023) de Leïla Kilani

Un complément « Hors les murs » viendra également s'ajouter à la programmation du festival et inclura des projections spéciales, des ateliers, des concerts (avec la participation du collectif Les Arabes du Futur et de l'auteure-compositrice-interprète Souad Massi) et l'exposition du travail des artistes Sirine Fattouh et Abdallah Akar.

Du 17 au 28 novembre 2023.

Informations et programme complet :

www.facebook.com/FFFA.NoisyleSec

<https://www.cinematrianon.fr/festivals/festival-du-film-franco-arabe>

<https://www.noisylesec.fr/sorties-loisirs/culture/festival-du-film-franco-arabe/>





Ile-de-France : Nouvelle édition du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec

Culture

Du 17 au 28 novembre se tiendra la 12^{ème} édition du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec. Sous le parrainage de Costa-Gavras et avec la réalisatrice franco-libanaise Chloé Mazlo comme marraine, cette manifestation est une invitation au dialogue entre Orient et Occident à travers le 7^{ème} art.

Focus sur le cinéma libanais

Cette année, le festival met à l'honneur le Liban, à travers la première rétrospective française dédiée à la réalisatrice Jocelyne Saab disparue en 2019. Vous pourrez (re)découvrir une dizaine de ses films, dont une grande partie de l'œuvre a récemment été restaurée. Ses films bouleversants sur Beyrouth, comme *Lettre de Beyrouth* tourné en pleine guerre civile, sont autant de témoignages sur l'Histoire mouvementée pays.

Par ailleurs, le film libanais *La Mer et ses vagues* de Liana & Renaud, révélé à l'ACID Cannes 2023, sera présenté en avant-première au festival. Ce premier film suit, avec poésie, le parcours de migrants rêvant d'Europe tandis qu'*Anxious in Beirut* dresse le portrait vibrant d'une génération angoissée dans un pays en déliquescence.

Richesse des cinémas arabes

Au-delà du Liban, une quinzaine de films du monde arabe sont programmés, notamment 8 fictions et 7 documentaires, majoritairement inédits. Fictions intimistes ou documentaires engagés, ils reflètent la vitalité du cinéma franco-arabe contemporain.

Citons le bouleversant *Les Lueurs d'Aden* qui retrace le quotidien d'une famille au Yémen, ou encore *Reines* qui raconte l'incroyable cavale de trois femmes dans le sud marocain.

Enfin, à l'occasion de ce festival, une trentaine d'invités, cinéastes et comédiens, viendront à la rencontre du public après les projections pour échanger sur les différents films projetés.

Le palmarès du festival sera dévoilé le 28 novembre, à l'issue de la compétition de courts métrages.

Evènements hors les murs

De nombreux événements hors les murs complètent cette édition, avec des projections dans des cinémas partenaires de l'Est parisien mais aussi des concerts, expositions et rencontres, pour découvrir les cultures arabes sous toutes leurs formes.

Plus d'informations :

FESTIVAL DU FILM FRANCO-ARABE

Avec une cinquantaine de séances en présence souvent des réalisateurs et réalisatrices, le Trianon vous dévoilera les productions cinématographiques y compris des avant-premières et des projections inédites les plus actuelles des cinéastes originaires des pays arabes mais aussi français dont les sujets se rapportent à ces régions du monde. Des films – fictions, documentaires ou ... Lire la suite de

 Noisy le sec



Suivre le FFFA sur Facebook : www.facebook.com/FFFA.NoisyleSec

TAGS

Festival du film franco-arabe

Liban

Noisy-le-sec

Paris

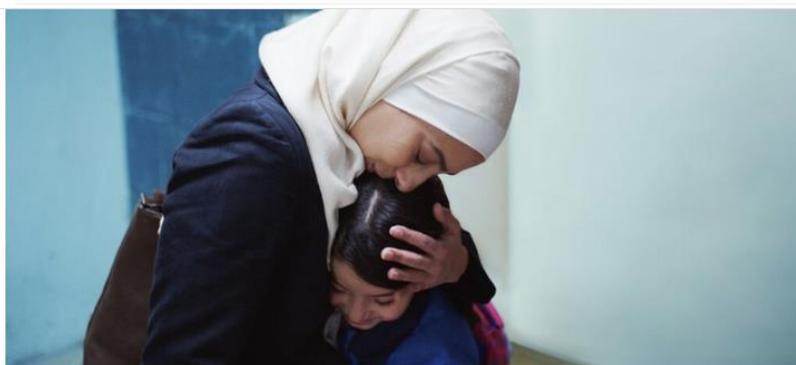
Romainville

La sélection du Festival Franco-Arabe 2023

Publié le 7 novembre 2023



La 12^e édition du Festival Franco-Arabe aura lieu du 17 au 28 novembre à Romainville et ses environs. Sa sélection a été dévoilée.



Inchallah un fils

Le film d'ouverture sera *Inchallah un fils* du Jordanien Amjad Al Rasheed, qui a fait sa première mondiale au Festival de Cannes, dans le cadre de la Semaine de la Critique. Retrouvez notre entretien avec le réalisateur.

Un focus sera dédié au Liban avec notamment la première rétrospective intégrale dédiée à la réalisatrice Jocelyne Saab, décédée en 2019. Une masterclass sera donnée par la cinéaste palestinienne Mai Masri. Du côté des avant premières, à noter entre autres *La Mère de tous les mensonges* de la Marocaine Asmae El Moudir, *Bye-bye Tibériade* de la Française de Lina Soualem (qui vient d'être couronné à Cinemed) ou encore *Avant que les flammes ne s'éteignent* du Français Mehdi Fikri.

Des concerts, rencontres, séances jeune public et courts métrages seront également au menu. Retrouvez toutes les informations sur la page officielle et découvrez un premier aperçu dans la bande annonce ci-dessous.



Les Inrockuptibles

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

SOMMAIRE

costa gavras



En plus de ses activités de cinéaste et de président de la Cinémathèque Française, Costa Gavras donne de son temps et de son énergie aux projets qu'il soutient. Il est donc depuis six ans le parrain d'honneur du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec, à un jet de Paris. Il y sera ce soir à 19h, pour la cérémonie d'ouverture d'une édition qui fera un focus sur le Liban.

Les Inrockuptibles

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

SOMMAIRE

chloé mazlo



Elle est donc cette année la marraine du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec, à un jet de Paris. Normal puisqu'elle y a déjà souvent montré ses films par le passé et que cette année, c'est une édition avec un focus sur le Liban, son pays. Certains de ses cours seront montrés en pré-programme et un hommage rétrospectif est consacré à Jacqueline Saab, la grande cinéaste libanaise récemment disparue.

Les **Inrockuptibles**

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

SOMMAIRE

sirine fatouh



Plutôt connue dans le monde de l'art contemporain – elle expose d'ailleurs à La Galerie, le centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec jusqu'au 16 décembre -, Sirine Fattouh présente ce 18 novembre au festival du film franco-arabe de Noisy *Behind the shield*, le documentaire qu'elle a réalisé entre la révolution d'octobre 2019 et l'explosion dans le port de Beyrouth le 4 août 2020 avec un dispositif au parti pris fort : une dash cam dans sa voiture. Et le film est aussi visible dans l'exposition.

Les Inrockuptibles

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

SOMMAIRE

maï masri



Première réalisatrice palestinienne, Maï Masri a grandi au Liban et y a beaucoup documenté les guerres civiles ainsi que les malheurs des Palestiniens, depuis quarante ans qu'elle a pris une caméra. Un bel hommage lui est rendu au Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec où a été projeté en particulier son séminal documentaire *Les enfants de Chatila* et où elle donnera une masterclass ce samedi 25 à 16h.

CINÉMA

Festival du film franco-arabe 2023 : Rendez-vous à Noisy-le-sec du 17 au 28 novembre

FARAH EL AMRAOUI 20 NOVEMBRE 2023



f

t

in

Share

La 12^e édition du festival du film franco-arabe a débuté ce vendredi. Une édition à la programmation éclectique et pleine de rencontres à ne pas manquer. Une joyeuse réunion, bien décidée à dépasser les idées reçues.

Organisé depuis 2011 par la ville de Noisy-le-sec et le cinéma Le Trianon, le Festival du film franco-arabe est une affaire collective. À ce titre, les services publics travaillent en collaboration avec un-e directeur-riche artistique. Un rôle occupé par Annie Bichet depuis 2012, avant que Mathilde Rouxel ne reprenne le flambeau. Pour sa première édition aux manettes, l'ancienne collaboratrice de la cinéaste Jocelyn Saab a mis le paquet. À commencer par la présence de deux parrains d'exception : le cinéaste Costa-Gavras et la réalisatrice franco-libanaise **Chloé Mazlo**.



Share

Au total, c'est plus d'une vingtaine de films qui seront montrés dans le mono-écran de la ville. Une multitude de pays de la région ANMO (Afrique du Nord et Moyen-Orient) seront présents, à l'instar de l'Égypte ou encore de la Jordanie. À chaque édition, le festival déroule également un gros plan sur un pays en particulier. Cette année, le Liban est mis à l'honneur. Pour l'occasion, une rétrospective sur la cinéaste et photographe Jocelyn Saab, est organisée. Ce sera l'occasion de montrer ses œuvres restaurées aux habitués de l'évènement, comme *Lettre de Beyrouth*, entre autres.

En plus de ces projections se tiendra une Masterclass de la plasticienne palestinienne Maï Masri. Cet évènement permettra d'explorer et d'étudier en profondeur la notion de « cinéaste en résistance », notamment à travers deux de ses films concentrés sur l'actualité libanaise, *Les Enfants de Chatila* et *Beyrouth : l'œil du cyclone*.

Et comme à l'accoutumée, une ribambelle d'avant-premières auront lieu, dont de nombreux titres passés par **la Croisette**. Notamment *InchAllah A Boy* du Jordanien Amjad Al Rasheed (**Semaine de la Critique 2023**), projeté en présence du cinéaste, *La Mère de tous les mensonges* d'Asmae El Moudir (Un Certain Regard 2023), documentaire marocain sur les mémoires du passé casablancais de la cinéaste, ou encore *Bye Bye Tibériade* de Lina Soualem (Giornate degli Autori – Mostra de Venise 2023), deuxième film de la réalisatrice qui se concentre cette fois sur l'exil de sa mère, Hiam Abbass, et sur les mémoires de son passé.

En parallèle des projections et pour les plus curieux-ses, des activités hors-les-murs auront lieu, comme de l'initiation à la calligraphie, des expositions ou encore des concerts.

Le FFFA 2023 se tiendra du 17 au 28 octobre au Trianon de Romainville. Tarif unique de 4 €. La brochure complète est à retrouver ici.

Farah El Amraoui

À LA UNE CINÉMA

FESTIVAL DU FILM FRANCO-ARABE – Rencontre avec Karim Serjieh : « Faire ce film, c'est une façon de soutenir les Syriens en leur donnant une voix »

ANAÏS CALON · 24 NOVEMBRE 2023



Le 12^e festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec projetait cette semaine *Le Pacte d'Alep*, un documentaire réalisé et intégralement filmé par le cinéaste syrien Karim Serjieh, faisant le récit de cinq années de guerre à Alep.

D'une durée d'à peine 1 h 50, *Le Pacte d'Alep* s'étend pourtant du début de la révolution en 2011, à l'évacuation de la ville assiégée en 2016. Nous avons rencontré Karim Serjieh, pour essayer de comprendre ce que filmer en temps de guerre signifie vraiment.

Pouvez-vous présenter votre parcours en tant que cinéaste, ainsi que celui du *Pacte d'Alep* ?

Je suis Karim Serjieh, cinéaste syrien. Comme en Syrie, il n'y a pas d'école de cinéma, j'ai fait des études de commerce et je suis diplômé en finance.

J'habite en France depuis cinq ans. Comme beaucoup de Syriens, je suis en exil. Je suis donc arrivé en France à cause de la guerre en Syrie. Et aussi pour mon projet de film que j'ai terminé fin 2022. Ça fait maintenant presque un an qu'il circule en festivals. Il a été présenté au Festival des trois continents à Nantes, ainsi qu'à celui des Escales documentaires de la Rochelle, où il a reçu le grand prix du jury, au Festival de Montreuil, et aussi aux États généraux du film documentaire à Lussas.

Vous avez donc pris votre caméra dès 2011 pour documenter la révolution. À quel moment avez-vous décidé de faire un film ? Était-ce clair dès le début ?

En 2011, la révolution a commencé à l'université. Je me suis alors donné pour mission de témoigner de ce qu'il se passait. J'ai commencé à écrire des articles, à rencontrer des gens, pour documenter la vie quotidienne à ce moment-là. Je suis devenu journaliste.

Puis la situation est devenue très difficile à partir de mars 2012. La ville d'Alep a été coupée en deux, car beaucoup de citoyens ont décidé de résister au dictateur, Bachar al-Assad, et de monter une nouvelle armée, l'Armée libre. La ville a donc été coupée en deux entre Alep Ouest et Alep Est, comme ce fut le cas à Beyrouth ou à Berlin, par exemple. À ce moment, la révolution, qui consistait en des manifestations pacifiques, devient une vraie guerre. Beaucoup de personnes se retrouvent en prison, l'armée tire sur les manifestants. Je déménage alors à Alep Est pour témoigner de ça. C'est à partir de 2013 que je décide de faire un film.

Votre façon de filmer change à ce moment-là ?

C'est plutôt mon regard sur mon propre travail comme journaliste qui change. Tout cela est lié à quelque chose de très dur pour moi et qui se passe en 2013. Il s'agit de l'attaque d'une école dans laquelle un groupe d'enfants préparait un atelier artistique. Je les connaissais très bien puisque je les avais accompagnés pendant la préparation. Le matin même où l'exposition devait avoir lieu, le régime de Bachar al-Assad a attaqué cette école. Trente-deux enfants sont morts.

Et moi, j'avais tout filmé. Avant l'attaque, lors de la préparation. Mais aussi après, puisque j'ai été la première personne à arriver sur les lieux après le massacre. Cela a été un moment très difficile pour moi. Et cela a complètement changé mon regard sur le monde. Je me suis dit que je ne pouvais pas simplement faire des reportages et écrire des articles. J'ai pris conscience qu'il fallait que tout le monde soit au courant de ce qu'il était en train de se passer.

C'est à ce moment qu'on vous entend, en voix-off, vous promettez que vous n'aurez jamais d'enfant.

Oui. À ce moment, je vois beaucoup d'enfants morts ou blessés. C'est le chaos. Il n'y a pas de règles, à tout moment un avion lâche des bombes sur mon quartier. Je ne veux pas revivre ce moment avec mon enfant. Ces trente-deux enfants, ce sont mes enfants aussi.

Et c'est un dilemme qui traverse *Le Pacte d'Alep* et beaucoup de Syriens que vous rencontrez : rester à Alep, pour lutter pour la liberté, ou partir, pour vivre.

Oui, c'est une vraie métaphore. La logique nous dit qu'on ne peut pas rester dans une zone dangereuse comme celle-ci. On doit fuir pour ne pas mourir. Mais ce n'est pas la vérité. Car il y a une question très importante qui consiste à nous demander pourquoi on vit. Pour simplement manger et profiter ? Pour moi, et pour beaucoup de monde, non. On doit toujours chercher des raisons supplémentaires. Et le plus important, souvent, c'est la recherche de la liberté individuelle et collective. C'est ce qu'on a essayé de trouver pendant la révolution. Et c'est pourquoi on a pris des risques en restant sur place. Pour l'avenir.

C'est une question d'espoir.

C'est ça. Chercher de l'espoir pour les nouvelles générations. Mais aussi pour ne pas laisser les gens seuls. Faire ce film, c'est une façon de soutenir les autres en leur donnant une voix.



© Caractère Productions

Faire ce film, c'est aussi une façon d'écrire l'histoire de la révolution syrienne d'un autre point de vue que celui du régime de Bachar el-Assad ?

On dit toujours que celui qui gagne est celui qui écrit l'histoire. Mais pour moi, non. Même si la révolution a échoué, avec mon film, j'écris l'histoire. C'est ce que je m'étais dit quand j'étais à Alep : « *Si je sors vivant d'ici, je ferai le film pour les futures générations* ».

Vous avez tourné tous les jours pendant plus de cinq ans, comment avez-vous procédé au montage ?

J'ai quitté Alep avec un seul sac dans lequel il y avait uniquement mon ordinateur et les rushes. Quand je suis arrivé en France, le but pour moi était de trouver un endroit calme pour commencer le travail. Ça m'a pris presque un an pour regarder tous les rushes. C'était très dur. Je revoyais mes voisin-es, mes ami-es, que j'ai perdu-es pour la plupart.

Ça a été l'une des périodes les plus difficiles de ma vie. Plus difficile encore que quand je vivais à Alep.

Ensuite, j'ai commencé à me demander comment j'allais construire la narration. Il y a beaucoup d'images que je n'ai pas pu mettre dans le film, car les personnes y figurant m'ont dit ne pas vouloir apparaître. C'est trop dangereux pour elles et leur famille. En Syrie, être dans un film contre le régime présente un danger pour soi, mais aussi pour l'ensemble de la famille. On a grandi avec cette peur. Donc accepter d'être dans mon film, c'est me faire un grand cadeau.

Est-ce que *Le Pacte d'Alep* a pu circuler clandestinement en Syrie ?

Non. C'est impossible de le montrer en Syrie pour l'instant. Tout est interdit. Mais, une fois que le film sera sur les plateformes, j'espère que les Syriens pourront trouver un moyen de le voir et de donner leur avis.

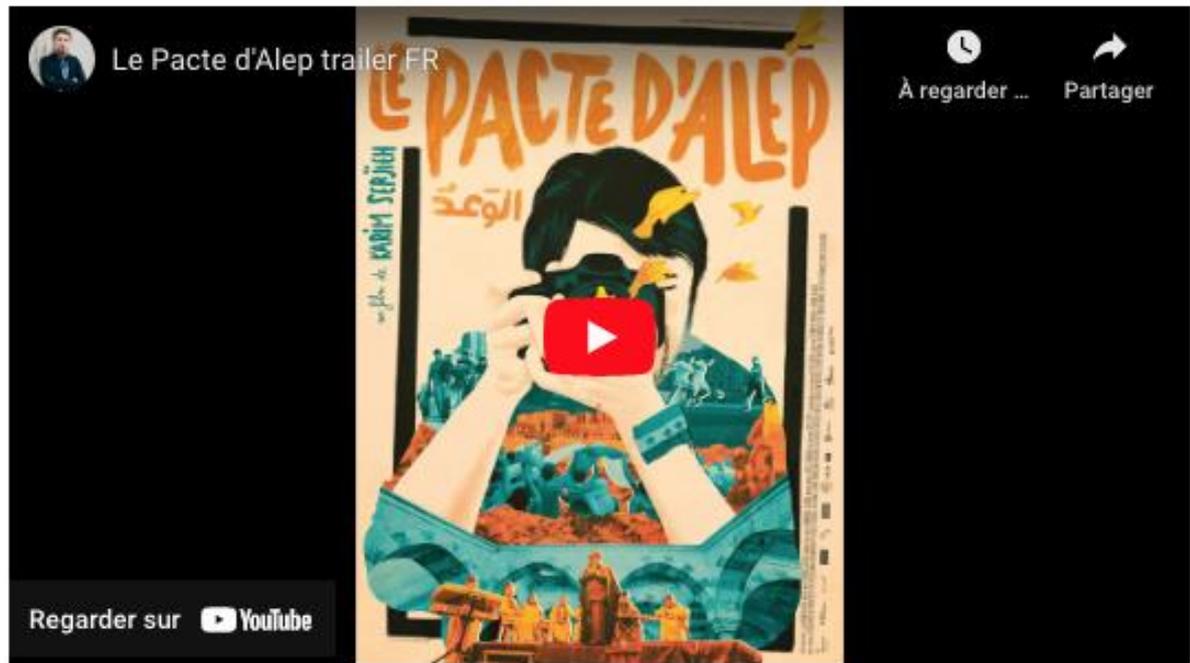
À la fin du film, on entend plusieurs personnes expliquer pourquoi la révolution a échoué. Pouvez-vous nous éclairer à ce sujet ?

Lorsque les gens ont compris que la révolution avait perdu, et que donc le régime dictatorial avait gagné, ils ont pensé qu'ils étaient eux-mêmes responsables. Mais pour moi non, ce n'est pas de la faute des citoyens. C'est une question internationale.

Pourquoi le régime est-il en place ? Parce qu'il avait le soutien des grandes nations, de la Russie, de l'Iran, etc. Même en Europe, il a eu des soutiens. Jacques Chirac avait de très bonnes relations avec le père de Bachar el-Assad par exemple. Et rester silencieux face aux agissements de la dictature, comme le massacre qui a eu lieu à l'école, c'est une façon d'aider cette dictature. Ce n'est donc pas la faute des citoyens syriens, mais de la communauté internationale.

Ce que vous dites, et les images de votre film, résonnent énormément avec le massacre qui a lieu à Gaza en ce moment.

Oui. Pour moi ce sont les mêmes images. Je vois exactement la même chose que ce que j'ai filmé en 2013. Et c'est pour ça que j'ai fait mon film, car je ne voulais pas avoir à revoir ces images. Je m'étais dit que tout le monde devait voir ce qui était en train de se passer en Syrie pour ensuite dire « on doit arrêter toutes les guerres, partout ». Et malheureusement, ça se répète. C'est sans fin.



Anaïs Calon

CINÉMA

FESTIVAL DU FILM FRANCO-ARABE – Rencontre avec Leïla Kilani : « Le cinéma est un formidable moyen de jouer de la violence et du paradoxe »

FARAH EL AMRAOUI 28 NOVEMBRE 2023



Le Festival du film franco-arabe de Noisy-le-sec a projeté ce week-end *Indivision* de Leïla Kilani. Le deuxième long-métrage de la cinéaste oscille entre la tragédie familiale et le conte onirique.

Lina est une *aficionada* des réseaux sociaux, où elle jouit d'un succès fou. Mais depuis la disparition de sa mère, cette dernière est volontairement mutique. Lorsque son père décide de renoncer à son héritage, c'est le choc au sein de sa famille. Une tragédie que suivra Lina attentivement, jusqu'à son embrasement...

Rencontre avec Leila Kilani, réalisatrice du film.

Votre premier film *Sur la planche* est sorti il y a plus de dix ans. Pourquoi avoir attendu maintenant pour votre second long-métrage ?

Nous avons commencé à tourner depuis longtemps et nous souhaitions vraiment avoir des oiseaux, pour cet aspect mystique. Les oiseaux étaient aussi des acteurs. Les comédiens ont appris à jouer avec eux et le directeur photo aussi. C'était une épopée à leurs côtés. Le film s'appelle *Birdland* en anglais, ce qui veut dire « terre des oiseaux ».

Outre ce rapport aux oiseaux, il y a également une attention portée à la langue à travers de nombreux dialectes. Pourriez-vous nous dire quelques mots à ce sujet ?

C'est la vraie colonne vertébrale de tous les défis que nous nous sommes lancés. C'est un film avec une langue très créole qui est celle qu'on parle au Maroc aujourd'hui. Mais ce n'est pas une langue propre et cela écorche les oreilles de beaucoup car ils ont envie d'entendre soit le français, l'arabe ou l'espagnol. Or, la langue raconte le monde et notre identité. Cette identité est extrêmement créole, inventive, sauvage, instable et rythmée. La langue dit tout de notre rapport au monde. Le français actuel commence lui aussi à être concassé avec des termes arabes qui infusent. L'idée de pureté pour moi est à la fois un non sens et une aberration politique.

Pourquoi avoir fait le choix de faire parler votre personnage principal, Lina, à travers une voix off ? Pourquoi le mutisme au-delà de servir le récit ?

Lina est mutique mais cela ne m'intéressait pas trop. Je trouvais paresseux que la mise en scène emprunte le chemin classique de l'ado mutique. Il se passe quelque chose à l'intérieur de Lina, il y a un bouillonnement qu'elle n'arrive pas à sortir. Il y a un désordre, du chaos, un débordement. Et c'était ce débordement que je voulais écrire. Je souhaitais qu'on soit dans ce chaos qui était à l'intérieur d'elle-même.

Je trouve que le cinéma est un formidable moyen pour jouer de cette violence et de ce paradoxe. Une des spectatrices du film en était totalement bouleversée et nous a dit que c'était le plus beau film mettant en scène l'enfermement autistique.

C'est donc un film avec très peu de dialogues. Tout passe par les silences et expressions des personnages.

Mes personnages ne disent pas grand chose de leur intériorité et de la complexité de la situation. Il fallait jouer dans les équilibres car avec cette voix off qui part dans un foisonnement chaotique, il fallait savoir laisser la place au silence.

Les dialogues s'inscrivent dans une répétition dramaturgique autour de la vente. Nous sommes aussi dans le point de vue de Lina qui n'arrive pas à entendre autre chose de ces adultes. Le lyrisme est porté par la narratrice qui est cette Shéhérazade 2.0, et les autres sont des adultes qui n'arrivent pas à communiquer. Il fallait aussi laisser la place pour entendre certaines paroles fortes comme celle du père et celle de la grand-mère qui demande pardon.

C'est un film où le foisonnement qui compte est celui de Lina. Les autres sont dans une incommunicabilité, ils se parlent peu et n'arrivent pas à se dire grand chose. Un autre exemple, ce sont les rapports entre Lina et Chinwia (*personnage de la femme de ménage, ndlr*), qui passent beaucoup par une compréhension physique. Elles se devinent et c'est la beauté de ces rapports-là.

Concernant les paysages, je me souviens que votre précédent film, *Sur la planche*, se focalisait également sur la ville de Tanger. Quel lien vous unit à cette ville ?

Ma famille est originaire de Tanger. C'est une ville avec laquelle j'ai une histoire passionnelle. Je me dis que je n'y ferai jamais plus de films mais j'y retourne toujours. C'est de là que je regarde le monde. C'est une ville tout au bout de l'Afrique qui regarde l'Europe mais qui en même temps raconte le monde. Tout est très incarné à Tanger, que ce soit la violence de la frontière, ou la mutation du village global.

Je voulais revenir au personnage de la matriarche car cette dernière est pleine de complexité. On ne peut s'empêcher de la comprendre et de la détester à certains moments. Comment l'avez-vous travaillée ?

Cela me fait plaisir que vous posiez la question car c'est un des personnages les plus travaillés. Bien sûr, c'est à la fois Richard III, le dictateur, mais en même temps c'est une matriarche qui n'a pas de pouvoir. Je voulais travailler sur cette complexité où, certes, elle est d'une cruauté sans nom mais elle aime ses enfants au nom d'un ordre. Mais cet ordre ne lui donne aucun pouvoir donc nous ne sommes que dans l'ambivalence. Son itinéraire est le principal du film car c'est elle qui termine à genoux. Les autres ont des itinéraires moins spectaculaires.

Je voulais vraiment avoir un personnage de femme qui ne soit pas une mère courage, que les querelles entre ces trois femmes (*elle, Lina et la femme de ménage, ndlr*), où il y a des rapports de domination, soient très instables. Les alliances se font au-delà d'une lutte des classes. Celle entre Lina et Chinwia est d'une profonde amitié et très intuitive, elles ne souhaitent pas faire tomber un régime.

Le personnage de la matriarche, par contre, porte toutes les complexités en même temps. Elle a une virilité. Je n'aime pas le terme de femme puissante. Aucune de ces trois femmes ne mérite d'être enfermée dans ce terme. Elles sont dans la complexité et la cruauté, à l'image de Lina.

Cette complexité, on la ressent également dans les autres personnages. Ils sont tous un peu imparfaits. C'est assez rare.

J'avais personnellement ce besoin de complexité dans la dramaturgie. C'est une tragédie assez baroque, un conte, mais c'est aussi un endroit où j'ai envie que les personnages soient pétris de contradictions, traversés par des courants et que les choses soient très grises. C'est s'autoriser des choses insaisissables et que les personnages soient plus grands qu'une équation mécanique.

Il y a également une grande place pour la folie, à la fois à travers le personnage de Lina mais aussi par la danse de fin. Quelle place occupe-t-elle dans ce récit ?

Elle est centrale. A la fin, il s'agit d'une transe et non d'une danse. C'est un moment où tout le monde est à la fois un individu et espère être dans un collectif qui les dépasse. La question de la folie est au centre à travers Lina qui se pense comme dérangée et dérangeante, le père qui provoque le chaos par un geste simple et à qui on va renvoyer la folie et la grand-mère que le père considère comme folle car prête à toute la barbarie sans aucune distinction. Et à la fin il s'agit d'un rite de dépossession pour espérer le renouveau.

Lorsque j'ai vu le film, j'ai pensé à des références personnelles où il y a cette question de lutte pour une propriété, à l'image de *Parasite* de Bong Joon-ho. Avez-vous puisé des références lors de l'écriture de votre film ?

J'étais plutôt inspirée par les films de Visconti et Miyazaki, pour le côté conte, ogresse ou encore la personnification de la forêt. La manière dont des questions extrêmement politiques peuvent être embrassées par une forme à la fois baroque et lyrique.

Lina est un personnage de conte, c'est une conteuse, et la manière qu'elle a de voir le monde est très onirique. Puis il y a une métamorphose, elle devient une espèce de cigogne noire, elle va céder à la furie de la transformation comme dans les contes. Elle a avalé la forêt qui l'a transformée en cigogne noire et va avaler l'ogresse que représente sa grand-mère.

Comment comptez-vous lancer le film au Maroc et notamment lors de sa projection au Festival du film international de Marrakech ?

Le **Festival du film de Marrakech** est hyper important pour lancer la diffusion au Maroc. Nous allons mettre en place une stratégie inédite où nous allons aller chercher un public à travers les tribunaux moraux. La question sera celle de la justice climatique.

A l'issue des temps de questions et réponses avec le public, il y avait systématiquement une ferveur du jeune public et je trouvais ça fou. Il y a une scène qui a particulièrement résonné en eux. Celle où la grand-mère demande pardon. Le jeune public l'interprète comme les vieilles générations demandant pardon pour avoir saccagé la planète. Je me suis dit qu'il fallait que l'on fasse quelque chose de ce tribunal des générations futures. Nous avons eu la chance d'avoir la confiance de la Coalition Marocaine pour la Justice Climatique. Maintenant, nous allons au minimum mettre en place des auditions publiques.

Initialement, c'était votre objectif que le film évoque la justice climatique et l'environnement ?

Ça l'est de manière brutale car le film raconte l'histoire de notre planète. Il y a une question de guerre des territoires. Qu'est-ce qu'on peut raconter aujourd'hui comme film en étant complètement dans l'époque et en se posant la question du droit de la terre, de l'héritage et des réseaux sociaux ? Le personnage de Lina représente une jeune Shéhérazade 2.0 qui raconte Les Mille et Une Nuits avec une prolifération de stories. Son père va, quant à lui, commettre un attentat dans la famille en refusant l'héritage. C'est un geste éco politique, un geste de résistance.



Farah El Amraoui

À LA UNE CINÉMA

FESTIVAL DU FILM FRANCO-ARABE 2023 – Rencontre avec Mathilde Rouxel : « Programmer, c'est aussi un engagement politique »

ANAÏS CALON | 3 DÉCEMBRE 2023



f

t

in

Du 17 au 28 novembre 2023 s'est tenue la 12^e édition du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec. Nous nous sommes entretenus avec sa directrice artistique, Mathilde Rouxel, afin de tenter de comprendre ce qui, en 2023, fait la spécificité et la nécessité d'un tel festival.

Cette année, le FFFA a porté une attention toute particulière au Liban et à ses cinéastes. Les rétrospectives dédiées à Jocelyne Saab et **Mai Masri** ont ainsi permis aux spectateur-ices de découvrir des œuvres importantes et pourtant peu visibles, tout en éclairant d'un nouveau jour les nombreux films contemporains programmés cette semaine. Le FFFA ne s'est d'ailleurs pas borné à la création libanaise et a diffusé des avant-première comme des inédits, réalisés au Maroc, en Arabie-Saoudite, en **Syrie**... Tout un travail de mise en réseaux, de dialogues et de définitions, dont nous avons pu discuter avec l'artisane principale de cet ouvrage, la programmatrice du FFFA Mathilde Rouxel.

Pouvez-vous expliquer en quoi consiste le travail de programmatrice de festival ?

Il s'agit de s'occuper de tout ce qui fait l'identité artistique du festival. C'est-à-dire, la programmation des films, mais aussi leur mise en relation dans un programme défini. Cette année par exemple j'ai fait le choix de faire un focus sur le Liban. Cela s'inscrit dans la tradition du FFFA depuis quelques années de mettre à l'honneur un pays en particulier. Les deux dernières éditions avaient mis en avant la Palestine et l'Algérie.

J'ai donc construit la programmation de cette année autour du Liban avec une idée directrice : il faut inscrire le cinéma contemporain dans une chronologie. Car l'histoire du cinéma arabe, c'est aussi une histoire des images. Ces images influencent les cinéastes contemporains, et elles méritent aussi d'être visitées, car on les connaît très mal.

Être programmatrice, c'est aussi faire en sorte que les artistes puissent rencontrer leur public, choisir qui peut parler des films et quel espace on donne à la parole. Cette année par exemple, on a eu deux master-classes permettant d'ancrer le festival dans autres choses que des images. Une des deux master-classes était donnée par **Wassyla Tamzali**. Wassyla est une écrivaine algérienne qui s'est beaucoup intéressée à l'histoire de la cinémathèque d'Alger. Celle-ci a vu passer plein de cinéastes, et est aussi un emblème en soi puisque c'était la Mecque des révolutionnaires dans les années 1960-1970. Elle a abrité beaucoup de rencontres intellectuelles qui s'interrogeaient sur la façon de construire un État indépendant, mais aussi sur la façon dont le cinéma pouvait être une arme pour cela. Toutes ces réflexions sont très importantes pour comprendre ce qui s'est passé dans l'histoire de la région.

Vous travaillez aussi à la restauration des films de Jocelyne Saab, l'une des deux cinéastes mises en avant lors de cette édition du FFFA. Pouvez-vous nous éclairer sur son parcours ?

Jocelyne Saab est une cinéaste franco-libanaise née en 1948 dans une famille chrétienne maronite riche de l'Ouest de Beyrouth. Elle a donc grandi dans un quartier très mixte, avec une éducation chrétienne maronite très stricte. Quand elle est entrée à l'université elle a rencontré des militants politiques – notamment Élias Sanbar. Elle a pris une grande claque politique à ce moment, notamment après avoir vu les camps palestiniens. Et elle a donc commencé à s'engager.

Jocelyne Saab a ensuite terminé ses études à Paris, où elle a été embauchée comme journaliste pour France 3. Puis elle a été envoyée comme traductrice pour un reportage sur Kadhafi. Elle a fini par réaliser ledit reportage. France 3 l'a ensuite envoyée dans le Golan pendant la guerre d'octobre, en Irak pendant la guerre que Saddam Hussein montait contre les Kurdes. Elle est devenue reporter de guerre. Elle a failli avoir un poste permanent mais elle s'est fait censurer un film qu'elle avait réalisé en 1974 sur les femmes palestiniennes.

A ce moment, elle a décidé de quitter la télé et de devenir cinéaste indépendante. Pendant huit ans elle a réalisé un grand nombre de films sur le Liban qui mêlent poésie et informations et qui se détache complètement du type de montage que la télé demande. Ses films sont aussi poétiques qu'engagés. Mais elle n'était pas militante : elle n'était pas encartée dans un parti. Elle a critiqué l'OLP [Organisation de Libération de la Palestine, ndlr], le FPLP [Front Populaire de Libération de la Palestine, ndlr] ainsi que les progressistes de gauche. Ce qui lui a valu beaucoup de critiques et de menaces de mort. Tout cela fait que son cinéma est très actuel, mais aussi très accessible aujourd'hui. En plus d'être esthétiquement très intéressant.



Et Maï Masri ?

Maï Masri est considérée comme la première réalisatrice palestinienne. Elle a fait des études de cinéma à New-York, puis est revenue au Liban – à peu près au moment où Jocelyne Saab a quitté Beyrouth – en 1982 quand les Palestiniens ont quitté le Liban. Son premier film date de 1979 mais son vrai premier film date de 1982.

Elle couvre ensuite toutes les années 1990. Elle va dans les camps de réfugiés palestiniens, continue à filmer la post guerre civile, ses conséquences dans la société etc. Et elle continue à réaliser jusqu'à aujourd'hui puisqu'on montre son film **Beyrouth, l'œil du cyclone** dans le cadre du festival. C'est une grande figure qui permet à la fois de mettre en perspective le travail de documentariste de Jocelyne Saab, et de se demander ce qu'on peut faire aujourd'hui avec les images. Son travail permet de s'interroger sur la façon dont on peut continuer à s'engager à travers elles.

Ces deux rétrospectives permettent de faire le lien entre les cinéastes contemporains et les réalisateurs qui ont beaucoup couvert la guerre et qui sont assez rapidement tombés dans l'oubli au Liban, et dans l'histoire du cinéma.

Justement, la grille oscille entre avant-premières, rétrospectives et films « inédits », ou du moins sans distributeur, en France. Comment construire cet équilibre ?

Le public français est très cinéphile et a donc certaines attentes. Attentes qui se construisent autour d'événements qui existent tout au long de l'année, notamment les avant-premières. Il est aujourd'hui difficile de monter un festival sans avant-première – même si cela se fait. Mais elles font venir des gens et génèrent des discussions qui n'auraient pas lieu non plus sans le festival.

Car, pour moi, le rôle premier d'un festival, c'est de permettre cette rencontre avec les cinéastes. Et donc de dépasser le film brut, pour pouvoir ouvrir à une réflexion sur ce qu'est le cinéma dans toute sa complexité. Et c'est très important de pouvoir échanger avec ces cinéastes qui ont tourné sur place, d'avoir leur expérience en tant que cinéaste et individu. Il me semble très important de faire voyager les artistes. Les festivals sont des structures qui permettent d'obtenir des visas de voyage. C'est donc aussi pour ça qu'il est important de laisser une grande place aux films « inédits » et qui ne bénéficient pas de beaucoup de visibilité.

Mon engagement à moi, car c'est aussi un engagement politique que de programmer, c'est donc de montrer des films qui ne seraient pas montrés dans d'autres cadres. Et la question de la rétrospective est en ce point essentielle. Car cela permet, d'une part de sortir de cette idée que le cinéma, notamment le cinéma arabe, est là pour nous apprendre des choses sur les pays arabes. Dans le sens où ce cinéma serait là uniquement pour nous fournir des données sociologiques. Et d'autre part, c'est important car il est question d'histoire des images. Un festival écrit aussi l'image d'aujourd'hui, et peut-être celle de demain.

L'appellation « festival du film franco-arabe » est vague, et l'on ne sait finalement pas très bien quelle réalité elle désigne.

C'est complexe. Le FFFA s'inscrit dans une géographie spécifique qui est difficile à cerner. En effet, on ne peut pas parler de « monde arabe », ni même vraiment de « pays arabes ». Ce sont des expressions délimitées par des concepts un peu fumeux qui ne veulent pas dire grand-chose. Mais en gros cette aire géographique va du Maroc au Yémen.

A côté de cette détermination géographique, je pense que l'appellation « film franco-arabe » recouvrait une réalité économique qui existait quand le festival a été créé.



Maï MAsri dans *Les Enfants de Chatila* © DR Maï Masri

Pouvez-vous revenir brièvement sur l'histoire de la création du FFFA ?

Oui, c'est important pour comprendre ce point. Le FFFA est né du Festival du film franco-arabe d'Amman en Jordanie, lui-même fondé par l'Institut français d'Amman. Il y a douze ans, au moment des Printemps arabes, il y a eu un appel d'offre pour ancrer un partenariat avec ce festival en France. Il s'agissait de permettre aux lauréat-es de venir en France. Aujourd'hui, le festival du film franco-arabe d'Amman est rattaché au gros festival de la **Royal Film Commission** de Jordanie, le Amman International Film Festival. Tout cela témoigne de la volonté claire de créer une industrie cinématographique Jordanie.

C'est donc Noisy-le-Sec qui a gagné l'appel d'offre. Et à ce titre, il est important de noter que le FFFA n'est pas un festival associatif. Il procède d'une véritable volonté politique de la mairie de Noisy-le-Sec.

Vous disiez donc que lors de sa création, le FFFA recouvrait une réalité économique qui a changé aujourd'hui.

Au moment de la création du festival, dans cette région, il était très difficile de faire un film sans passer par le CNC. Ce qui a ses conséquences... En 1984, Jack Lang crée le **Fonds Sud** pour « soutenir » la création des pays du Sud. Mais aussi pour imposer la francophonie dans ce même cinéma. Le résultat étant qu'il y a eu une forme de formatage de ce « cinéma du Sud ». Aujourd'hui, ce fonds est devenu l'**Aide aux cinémas du monde**. Ce sont des aides qui sont encore très prisées. Et c'est pourquoi la France est en fait encore aujourd'hui au cœur de la création cinématographique arabe.

Mais en douze ans, il y a quand même eu de gros changements, avec des polarités très différentes. L'Arabie saoudite commence à financer énormément de productions par exemple, et a créé un très grand festival. Cela permet de contrebalancer un peu tous ces fonds européens qui faisaient que tous les films qui venaient du Sud avaient une part de production européenne.

Cette mutation économique, fait que dans le cadre du FFFA, il y a de moins en moins de films « franco-arabes », c'est-à-dire de films coproduits par la France. Les coproductions sont maintenant beaucoup plus Sud-Sud. Et c'est très intéressant, car cela modifie complètement la teneur du terme « franco-arabe » du libellé du festival.

Quelle définition lui avez-vous donc donné à travers votre programmation ?

Comme je le disais il faut réfléchir autrement qu'il y a douze ans. J'exclue déjà d'emblée le film de banlieue. Ce qui n'est pas évident pour tout le monde... Je pense que cette appellation peut recouvrir les circulations transnationales de cinéastes comme Camille Clavel qui a fait *Bir'ém*, un film qui pose la question du droit au retour des Palestiniens sur leurs terres.

Pour moi, aujourd'hui, construire une programmation autour de l'appellation « franco-arabe », c'est essayer de trouver à quel endroit les rencontres se font, et à quel endroit la culture de ces pays-là peut influencer la création en France, plutôt que l'inverse. Cela me semble plus pertinent. Même si, ne rêvons pas, deux-tiers des films sont encore coproduits par le CNC... En tout cas, pour moi, le FFFA de Noisy-le-Sec, par son titre, a le devoir de questionner cette mutation.



Vous donnez donc une direction artistique au festival qui est aussi une direction politique. Et j'ai l'impression que cette direction s'articule autour de l'idée de montrer des récits alternatifs à ceux que nous avons l'habitude de voir – en salle, ou à la télé.

Oui. C'est tout l'enjeu de laisser une telle place aux films dits inédits. Car en général si ces films n'ont pas de diffusion, c'est qu'ils n'ont pas eu les soutiens que l'on connaît habituellement. Montrer des films qui n'ont pas été compressés par 75 laboratoires européens, c'est un enjeu du FFFA.

Et à côté des enjeux économiques dont nous parlions, il y a un autre problème spécifique à la France. Si certains de ces films circulent si peu, c'est qu'en France il faut systématiquement refaire les sous-titres en français car on ne parle pas très bien anglais ! Or, cela coûte cher et il faut un budget spécifique. Et en même temps ce sont des dépenses essentielles si l'on veut remplir notre rôle de service public. C'est-à-dire : montrer des films qui proposent d'autres récits, et d'autres narrations sur ce que l'on appelle « monde arabe ».

Il y a une nécessité à réapprendre à voyager dans les images pour avoir des images mentales de ce monde-là que l'on connaît trop mal. Car cette ignorance est en partie responsable de notre intolérance. Si à chaque fois que l'on parle des pays arabes on ne parle que de l'islamisme, de l'oppression et de l'intolérance, en effet on ne peut pas comprendre ce qui se passe à Gaza aujourd'hui, et pourquoi les Palestiniens soutiennent la résistance armée – aussi intolérable soit-elle aussi par ailleurs.

On a besoin de clés pour comprendre tout cela. Et ces clés existent dans le cinéma, par la poésie, par des récits de vie, des personnages qu'ils soient fictifs ou documentaires, qui peuvent nous offrir d'autres points de vue sur le monde. Et c'est aussi pour ça que c'est très important de revenir dans l'Histoire. Car cela permet de constater que cette réalité différente, est aussi très différente depuis très longtemps.

A ce titre, vous avez pensé votre programmation bien en amont du 7 octobre, et pourtant de nombreux films permettent de comprendre cette actualité.

Oui, car cette actualité est actuelle depuis 75 ans en fait ! Le cinéma a cette temporalité très intéressante qui fait qu'il n'est pas dans l'instant. Ne serait-ce qu'en raison de la post-production qui prend un temps fou ! Et exister en tant que film, ça prend un temps fou aussi. Donc il est normal que les films que l'on voit résonnent avec l'actualité sans pour autant en parler directement. Et cela simplement car il y a des formes passionnantes à traverser dont certaines images vont rencontrer une réalité de terrain.

Je suis très contente de constater qu'il y a une vraie volonté de la part du public de débattre autour des films. Cela en évoquant jamais directement l'actualité, mais en posant des questions de fond. Par exemple, si l'on parle de tradition en Tunisie, on parle de quoi exactement ? Et est-ce que cela peut nous permettre d'expliquer pourquoi il y a un revirement autoritaire aujourd'hui ?

Sans adresser directement les questions d'actualité, avec le cinéma, on éclaire énormément de questions de société qui sont aussi des miroirs de nos sociétés à nous, et de notre incompetence à comprendre ce qui se passe sur place si on ne fait pas un peu d'effort. Et c'est aussi ça la force des festivals, pouvoir créer ce dialogue-là pour pouvoir nous aider à être un tout petit plus tolérant-es.

C'est aussi une question de dialogue entre les films ?

Oui, et c'est une vraie question de programmation. Car on se rend compte que les imaginaires des uns et des autres ne sont pas composés par les mêmes éléments. Comment donc réussir à dialoguer avec un public qui n'a pas la même connaissance du terrain, ou la même conscience des images qui existent, pour réussir à leur apporter les images qui permettent ce débat ? Ce n'est pas toujours gagné.

Beaucoup de films, qu'ils soient de fiction ou documentaires, prennent le parti de suivre des trajectoires individuelles. Nous sommes alors loin de la désincarnation des récits médiatiques dans lesquels les chiffres effacent souvent les individus.

La guerre en Syrie a généré beaucoup de nouveaux modes d'expression. Très individuels, mais pas seulement. En fait, les Printemps arabes sont survenus en plein avènement du numérique. Et cela, couplé à l'absence de structures industrielles qui peuvent encadrer le cinéma, a rendu cette modalité de filmer, la plus évidente et facile pour discuter du monde.

Et ce recours à la parole individuelle exprime aussi, il me semble, une conscience claire de notre incapacité à parler au nom des autres. C'est une différence majeure d'avec les années 1970 durant laquelle il y avait la Cause. Et où l'on parlait pour cette Cause. Le cinéma était alors beaucoup moins personnel. D'ailleurs, certain-es cinéastes se rendaient moins compte de leur positionnement dans l'espace social.

Prenons Jocelyne Saab. C'est quand même le cinéma d'une femme qui vient de la haute bourgeoisie et qui s'engage corps et âme pour une cause. Il faut bien comprendre que des individus incarnent évidemment cette cause-là. Mais dans le même temps, Jocelyne Saab n'a pas cherché à individualiser ces gens. Car ce qui l'intéressait, c'étaient que leurs voix justifient la cause.



Aujourd'hui on n'est plus là-dedans. Il n'y a plus d'idéologie, plus de cause. Si l'on interroge des gens, c'est parce qu'on sait exactement ce qu'ils racontent et que l'on peut se mettre à leur place. Parce que ce sont des proches. C'est quelque chose qu'on a beaucoup vu en 2011, en Tunisie, en Égypte, au Maroc, en Palestine et beaucoup en **Syrie** et au Liban.

Et en même temps, c'est une réalité qui n'est pas propre à ces pays. On peut penser ici aux caméras féministes des années 1970 en Occident. Je pense cependant que cela nous frappe plus quand on parle du « monde arabe » car on a l'habitude d'avoir le point de vue surplombant du journalisme. Point de vue qui évoque la situation avec un regard qui est certes explicatif, mais aussi classificateur. Les sensibilités individuelles qui nous permettent d'être en empathie n'existent pas dans ces récits. Et cela génère des idéologies de plus en plus fascisantes dans la société, car on n'a jamais accès à l'autre côté.

Le FFFA n'est pas exempt de critiques. Et même du côté de certains cinéastes qui lui reprochent de créer une catégorie spécifique. Alors qu'ils souhaiteraient être sélectionnés dans des festivals de cinéma « tout court ». Un peu à la manière dont les féministes reprochaient à un festival comme le FIFF de Créteil d'exister. La question, au fond, étant : faut-il ou non rejoindre le canon ?

La critique d'un tel festival se justifie. Et même temps il faut considérer le fait que le FFFA fait venir des gens et engendre des discussions. On est en France, et notre but c'est de parler à un public le plus large possible. Ce n'est pas simple. Donc s'il faut passer par là, alors passons par-là ! Cela permettra de montrer des choses qu'on ne verra pas ailleurs, d'accéder à des histoires individuelles qu'on ne croquera pas autrement.

Je pense que ce sont précisément tous les obstacles à la diffusion des films de notre grille que nous avons évoqués qui rendent ce festival encore utile. Ce sont des enjeux très spécifiques et importants, et donc aussi des questions de stratégie.

Anaïs Calon



CINÉMA

« Anxious in Beirut ». Liban, un pays, plusieurs crises

« Soit la tombe, soit l'avion ». Cette assertion glaçante, récurrente dans *Anxious in Beirut*, résume la trame du premier documentaire hybride de Zakaria Jaber. Déjà primé à quatre reprises dans des festivals, le film est interdit de distribution au Liban. Il sera projeté pour la première fois en France dimanche 19 novembre 2023 à 20h30 au festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec, dont Orient XXI est partenaire.

CULTURE > **LÉONARD SOMPAIRAC** > 10 NOVEMBRE 2023

#Beyrouth #Cinéma #Liban



LE JEUNE RÉALISATEUR LIBANAIS ZAKARIA JABER semblait avoir très tôt une idée claire sur le Liban, lorsqu'il filmait, enfant, une montagne d'ordures, bien avant [la crise des déchets de l'été 2015](#). Il ne finit d'ailleurs pas ses études supérieures, préférant chaparder de l'argent à son père pour s'acheter une caméra. Influencé par le journalisme, qui a aiguisé son esprit critique y compris à l'encontre du travail journalistique, il ne fait confiance qu'à ses capacités narratives. Au-delà du scénario et du montage qui apportent à *Anxious in Beirut* sa cadence tourmentée, difficile de ne pas s'attacher aux personnages – notamment Yehia, Farah, Ruby, Yara et Samer – qui incarnent chacun·e à leur manière les crises que traversent le pays, et leur triste continuité.

Anxious in Beyrouth
documentaire de Zakaria Jaber
Liban, 2023
1 h 30

Projection le
dimanche 19 novembre à 20h30
au cinéma Le Trianon de
Romainville, dans le cadre du
[festival du film franco-arabe](#)
qui se déroule du 17 au
28 novembre.

LE MAGMA DES COLLUSIONS MIS À NU

Une succession de crises au sein d'un même système car, rappelle le réalisateur, « *tout se mord la queue dans ce pays* ». Un même système générateur de plusieurs crises, résumé trivialement par l'énumération des trois principaux problèmes du pays « *le bitcoin, Riad Salamé et Barbar* » (une chaîne de restaurants rapides depuis 1979). Le film débute ainsi avec l'installation du système capitaliste prédateur mis en place par [Rafic Hariri](#) au sortir de la guerre civile. Avec ses conséquences en termes d'illusions financières orchestrées par Riad Salamé, directeur de la banque centrale, et de réalité toujours plus crue, pour les plus pauvres. L'époque était alors autre dans les années 1990, le Parti communiste libanais encore influent, et l'historien et journaliste Samir Kassir n'avait pas encore été lâchement assassiné. Mais les racines du mal commençaient à germer.



Anxious in Beirut | Official Trailer | A Zakaria Jaber Documentary (2) - YouTube

Tout au long du documentaire, [ce magma de collusion](#), si ce n'est d'assimilation, entre monopoles financiers, banques, grandes familles, responsables politiques, médias et appareils régaliens comme l'armée et la justice, est mis à nu et même désigné en la personne des inamovibles Saad Hariri, Nabih Berri, Samir Geagea, Michel Aoun et Hassan Nasrallah.

Car « tout est légal », comme le précise le cinéaste. Et même si le Liban n'a pas de services publics dignes de ce nom, avec moins de 4 heures d'électricité par jour, l'obligeant à éditer le film à Amman, « il y a un État ». Qui spolie, qui moleste et qui entend étouffer les contestations. « Quand ils veulent un État, ils l'amènent », précise-t-il.

LA PREUVE PAR LES IMAGES

Le documentaire est aussi un témoignage, autant filmé que vécu. Et la vie s'exprime pleinement dès les premiers jours de [la Révolution du 17 octobre 2019](#), déclenchée par l'annonce absurde d'une taxe sur l'application WhatsApp. Les rassemblements, les face-à-face avec l'armée, les courses poursuites se vivent autant comme des moments décisifs que comme une mémoire que l'on construit. Pour ne pas oublier. Se souvenir que la victoire tactique fut maigre – [la chute du gouvernement de Saad Hariri](#) – afin que les combats se poursuivent, comme en témoignent les mobilisations ultérieures contre la privatisation accrue de l'enseignement supérieur.

On sait combien filmer les mobilisations permet de garder une trace, de maintenir la preuve d'une alternative, d'un narratif autre. Les « musulmans et chrétiens ensemble ! » scandés face à la corruption et au népotisme d'un régime sont là pour nous le rappeler. Mais aussi pour rappeler combien le conservatisme et le confessionnalisme reviennent parfois, main dans la main, et au galop... Et la peur, l'angoisse encore... « Hezbollah » glisse subrepticement avec humour le comédien Nour Hajjar, lui-même détenu fin août 2023 pour un ancien sketch qui avait déplu à la police militaire [[« Lebanon : Popular comedian detained after sketch on economic conditions »](#)], *Middle East Eye*, 26 août 2023]. Au-delà des arrestations et de la torture pratiquée par les forces de sécurité et de renseignement, la répression a coûté la vie à au moins neuf personnes.

Et le Covid-19 a eu raison de ce mouvement.

Là encore, le confinement mêlé au désœuvrement et à la désillusion tourne à la folie. Une folie douce et belle, et qui se propage comme sur le toit-terrasse de Zakaria, où son père, sa compagne et les voisins délirent, se marrent et partagent leur fièvre avec des volailles. Comme le rapporte le réalisateur, sans soutien, les chances de survie sont minces, et il salue la solidarité de ceux qui concoctent et livrent des paquets alimentaires, sans pour autant être dupe sur la consolidation afférente d'une république des ONG dans le pays.

L'HORREUR SUCCÈDE À L'ANGOISSE

C'est que, dans le même temps, l'illusion d'une convertibilité fixe de la livre libanaise avec le dollar a explosé comme une bulle (passée de 1 500 à près de 90 000 livres pour 1 dollar), emportant avec elle stabilité des prix, pouvoir d'achat, épargne... et possibilité de retraits. D'où la colère contre les banques, fermées pour beaucoup, et [les braquages](#) menés par des déposants pour récupérer leur argent.

Puis, à l'angoisse succède [l'horreur du 4 août 2020](#). L'explosion de centaines de tonnes de nitrate d'ammonium stockées dans le port de Beyrouth provoque la mort de 235 personnes, 6 500 blessés, 300 000 sans-abri et des dizaines de milliers de bâtiments détruits. La peur, la crainte, l'angoisse, encore et toujours. Les bruits, de sirènes comme de verre brisé, rythment alors un quotidien qui bascule dans une nouvelle réalité irréelle. À la dépossession du présent, Yahia, le père du réalisateur, rétorque : « *Laissez-nous décider de notre mort* »...

Trois ans après, la justice se fait toujours attendre, malgré les efforts louables du juge Tarek Bitar. C'est qu'il y a un État, mais qui obstrue jusqu'à la justice.

Quand il s'agit de Beyrouth, Zakaria Jaber s'attache à révéler les deux faces d'une même médaille, comme les boutiques de luxe du centre-ville illuminées dans la pénombre, les conflits entre générations, ou encore ce panneau installé place des Martyrs : d'un côté les photos des manifestants tués, de l'autre une enseigne publicitaire de la marque de luxe Aïshti au slogan « *Always give plenty* ». De victimes ?

Cette question du contraste irrationnel, de ce mélange incroyable, des doubles oniriques se réplique une nouvelle fois en août 2021, quand l'annonce de la levée des subventions sur les carburants provoque des pénuries. Se lever au milieu de la nuit pour faire la queue à une station-service permet au mieux de faire un aller-retour, pour y retourner le lendemain. Heureusement qu'il existe « *le marché noir, le meilleur marché* » selon Zakaria : contre l'État, le secteur informel ? Mais l'angoisse ne se tarit pas.

FILMER UN PRÉSENT HALLUCINATOIRE

On pourra apprécier le sens de l'introspection et les scènes intimes, familiales ou amicales qui font le sel du documentaire. De même que l'angoisse est viscérale, les liens sociaux qui permettent d'y faire face sont absolus. Aux scènes de fêtes et de baignades improvisées entre amis, comme de flânerie urbaine, répondent les départs déchirants, de Samer d'abord, de Ruby ensuite. « *Soit la tombe, soit l'avion* ». Quand possibilité de visa il y a – alors que Ruby affichait son souhait d'aller en France à la suite de l'annonce de la reprise de la délivrance de visas pour les Libanais, consécutive à l'explosion ; avant [le discours paternaliste de l'ambassadrice de France](#) du 14 juillet 2023 –, Zakaria n'a de son côté pas pu obtenir un rendez-vous de visa en urgence pour se rendre en Suisse au festival de film de Lugano d'octobre 2023.

La candeur de ces scènes personnelles illustre pour Zakaria l'importance du collectif et de ses proches, qui sont nombreux à avoir contribué à la conception du film. Et l'humour s'y décline sans retenu. Car autant être comique dans un monde de fous, et pourquoi pas utiliser du produit désinfectant anti-Covid comme parfum ? À se demander quoi, de la vie ou du film, précède et nourrit l'autre, tant le présent paraît hallucinatoire. À la question de Zakaria : « De quoi as-tu peur après l'explosion ? C'est le pire qui pouvait arriver. » Ruby, lucide, lui assène : « Allez, laisse-moi te demander, n'y a-t-il vraiment plus rien à craindre ? » Même si des sujets sociétaux sont brièvement abordés (confessionnalisme, port d'armes, difficultés d'accès à la nationalité), on regrette quelques angles morts sur les inégalités de classe et la question des réfugiés, palestiniens et syriens.

Et le temps défile en accéléré, au rythme des images, filmées par des caméras plus ou moins sophistiquées, ou extraites d'archives. Les compositions musicales inédites de Whard Sleiman, proche du réalisateur, comme le tempo de la chanson de rap Ali de El Rass et Felix Snow, maintiennent le spectateur en haleine. Le film se conclut sur le morceau « Bleeding Nun » du groupe de rock indépendant Scrambled Eggs sorti en 2006, juste après le conflit entre Israël et le Liban... À se demander si l'angoisse actuelle d'une nouvelle guerre n'allait pas ajouter une autre note macabre à la symphonie régionale.

LÉONARD SOMPAIRAC

Géopoliticien spécialisé sur le Proche-Orient, ayant travaillé au ministère de la défense, à l'Agence française de développement (AFD)... (suite)



CINÉMA

Beyrouth 1976 – Gaza 2023. Jocelyne Saab ou les jardins de la guerre

Après avoir couvert la plupart des grandes guerres du Proche-Orient au milieu des années 1970, Jocelyne Saab a créé avec ses premiers films sur Beyrouth et la destruction du Liban un style documentaire particulier, subjectif et humaniste. Le Festival du film franco-arabe de Noisy-Le-Sec lui rend hommage à partir du 17 novembre, au moment où Gaza dévastée fait écho aux ruines de Beyrouth prises dans l'objectif de la cinéaste libanaise disparue en 2019.

CULTURE > FRANÇOISE FEUGAS > 17 NOVEMBRE 2023

#Bande de Gaza #Cinéma #Liban



Jocelyne Saab, 14 décembre 2005 à Dubaï, au Festival du film du Golfe
Rabih Moghrabi/AFP

DES RUINES, ENCORE ET ENCORE. IMMEUBLES béants, murs troués, portes ouvertes sur le vide, façades écroulées, vitres brisées, blocs de béton, verre cassé, ferraille. Monticules de gravats d'où surgissent des objets épars singulièrement, miraculeusement rescapés – jouets d'enfants, meubles, matelas, papiers, bidons d'eau... C'est à Gaza en 2023, sous les bombes israéliennes. Du moins l'imagine-t-on ainsi, car nous devons reconvoquer dans nos mémoires les images perdues d'autres guerres, tant celles qui nous parviennent sont aujourd'hui le plus souvent fabriquées par des drones¹. Les caméras survolent en plan-séquence, lentement, Gaza City détruite, dans un no man's land de cendres grises ; elles filment froidement une sorte de fait accompli, comme une catastrophe naturelle, ou pire : comme un jeu de guerre en ligne – victoire d'un joueur, défaite de l'autre ou de l'intelligence artificielle. Et après ? *What's going on ?*, pour reprendre le titre de l'une des rares fictions de Jocelyne Saab (sortie en 2010).

Les ruines, ce fut aussi, ces vingt dernières années, Homs et [Alep](#), Fallujah et [Mossoul](#). Mais à Beyrouth en 1976, il n'y avait pas de drones et sous la caméra de Jocelyne Saab, les images se libéraient du simple constat amer de la désolation pour être inscrites dans l'histoire sous forme de signes, de traces témoignant d'un monde en voie de disparition, mais d'où la vie pouvait encore ressurgir, et l'espoir, pour peu qu'on les relie entre elles en reconstruisant un ordre, une architecture, une logique, un sens disparus. La magie de Jocelyne Saab, c'est d'avoir su marier la violence des images à leur allégorie même, celle du cycle permanent de la mort et de la vie, et ce faisant, de les avoir placées au plus haut, dans ce qu'elles ont à nous transmettre.

Ainsi la cinéaste franco-libanaise née à Beyrouth en 1948 a-t-elle, pendant plus de quarante ans, « traversé les ruines et les révoltes, caméra au poing ». Et filmé « avec rigueur et obstination, avec humanité surtout, les grandes déroutes du XX^e siècle : au Liban et en Égypte principalement, mais aussi en Syrie, au Golan, en Iran, en Irak ou au Kurdistan... »².

RÉTROSPECTIVE JOCELYNE
SAAB

Festival du film franco-arabe de
Noisy-Le-Sec, 12^e édition

Du 17 au 28 novembre 2023

au cinéma Le Trianon de

Romainville

et hors-les-murs

Le programme de la rétrospective



[Elle nous a quitté·es en 2019](#), nous laissant plus de quarante films dont la plupart sont des documentaires, exception faite de quatre fictions.

LA SUBJECTIVITÉ SANS LA VIOLENCE

Après une courte carrière de pigiste à la radio et à la télévision libanaises, elle est engagée en 1973 à la télévision française qui l'envoie sur le terrain en Libye, dans le Golan syrien, en Irak, couvrir la guerre d'Octobre, la guerre du Kurdistan, la lutte des Palestiniens au Liban et en Syrie. Son reportage sur les femmes combattantes dans les rangs de la résistance palestinienne (*Les Femmes palestiniennes*) est rejeté par Antenne 2. Un mal pour un bien, puisqu'elle réalisera désormais tous ses films en indépendante.

Le 13 avril 1975, dans un quartier chrétien de Beyrouth, les occupants palestiniens d'un bus sont massacrés par les milices phalangistes. Elle décide de couvrir la guerre qui s'annonce et rentre au Liban, au début d'un conflit fratricide qui durera quinze ans. Sur le vif, Jocelyne Saab s'attache à proposer un contrepoint à ce que les médias dominants exposent :

“

Les gens en ont marre de la violence. J'avais montré la violence et cette guerre n'est que de la violence, mais je refuse de la montrer au premier niveau, tu la vois par une image détruite. J'ai refusé des images à sensation. J'ai pris le parti contraire ³.

”

Le parti contraire est d'abord celui de la subjectivité. Elle fait entrer son histoire personnelle dans l'histoire de Beyrouth, apparaît à l'écran, comme en ouverture de *Beyrouth, ma ville* (1982), le micro à la main devant les ruines de sa maison ancestrale détruite par les bombardements durant le siège de la ville par l'armée israélienne.

Le regard est empathique, « *qui dénonce la souffrance infligée aux peuples, les injustices impardonnables des conflits intercommunautaires et la violence de l'armée israélienne contre les peuples arabes* » ⁴.

Cette subjectivité assumée la conduit dès 1976, avec *Beyrouth, jamais plus* à chercher un style beaucoup plus onirique et poétique. Ainsi choisit-elle [Etel Adnan](#), peintre et poétesse elle aussi d'origine libanaise, pour en écrire le commentaire, image après image.

RÉALITÉ ET FICTION

Lorsqu'elle s'éloigne de Beyrouth, c'est pour couvrir les luttes d'autres peuples – les pauvres Égyptiens qui viennent de se soulever contre la hausse du prix du pain par Sadate en 1977 (*Égypte, cité des morts*, 1977), les Sahraouis du Front Polisario qui se battent pour l'indépendance de leur territoire (*Le Sahara n'est pas à vendre*, 1977) ou les Iraniens deux ans après leur révolution (*Iran, l'utopie en marche*, 1981).

Quand la forme « documentaire » ne peut plus que répéter *ad nauseum* la douleur et l'absurdité d'une terrible guerre fratricide, elle se tourne vers la fiction avec *Une vie suspendue* (1985)⁵, une histoire d'amour tournée au cœur de Beyrouth en guerre, comme une sorte de défi à la violence et à la mort.

Réalité et fiction, réalité et allégorie : avec elle, les images froides des guerres ont un devenir qui ne peut être pire que le présent. Elles finissent par faire renaître l'espoir, dans les traces de vie, l'émotion, les affects, la solidarité, la vie des rescapés au milieu des ruines. Et dans la mémoire.

MÉMOIRE DE LA FIN D'UN MONDE

Après la guerre, il lui semble urgent que l'on se souvienne de Beyrouth autrement que par cet amas de ruines. Elle rassemble sous le projet « 1001 images » plus de quatre cents films réalisés sur Beyrouth par des cinéastes libanais ou étrangers, et en fait restaurer trente. Elle réalise elle-même *Il était une fois Beyrouth, histoire d'une star* (1994) en combinant des images d'une trentaine de ces films, ressuscitant le Beyrouth vivant « d'avant ».

Elle s'est par la suite tournée vers l'art vidéo et la photographie, s'est engagée dans la création d'un festival de cinéma au Liban (Cultural Resistance International Film Festival of Lebanon, 2013–2015) et la réalisation d'un livre de photographies, *Zones de guerre* (éditions de l'œil, 2018), pour dire autrement ce qui lui semblait devoir être transmis.

« Elle a vu la fin d'un monde, la fin de l'idéologie arabe. Elle est de la génération de ceux qui ont cru et qui ne peuvent pas accepter qu'on ne peut plus croire à rien. Il s'agit maintenant de regarder les images de plus près », raconte Mathilde Rouxel, curatrice de la rétrospective dédiée par le Macam (Modern and Contemporary Art Museum) au travail de Jocelyne Saab, à Byblos, et programmatrice de l'édition 2023 du Festival du film franco-arabe de Noisy-Le-Sec.

De celle qui est devenue un modèle pour des générations de jeunes cinéastes et artistes libanais-es, son amie de toujours Etel Adnan disait :

“

Sa liberté de penser, et d'agir lui a coûté très cher. Par moments ce fut une question de vie et de mort. Peu de gens, hommes ou femmes, ont autant souffert pour demeurer dignes d'eux-mêmes, pour survivre d'une façon qui ait un sens, dans un monde si hostile ou si indifférent que celui qui est le nôtre ⁶.

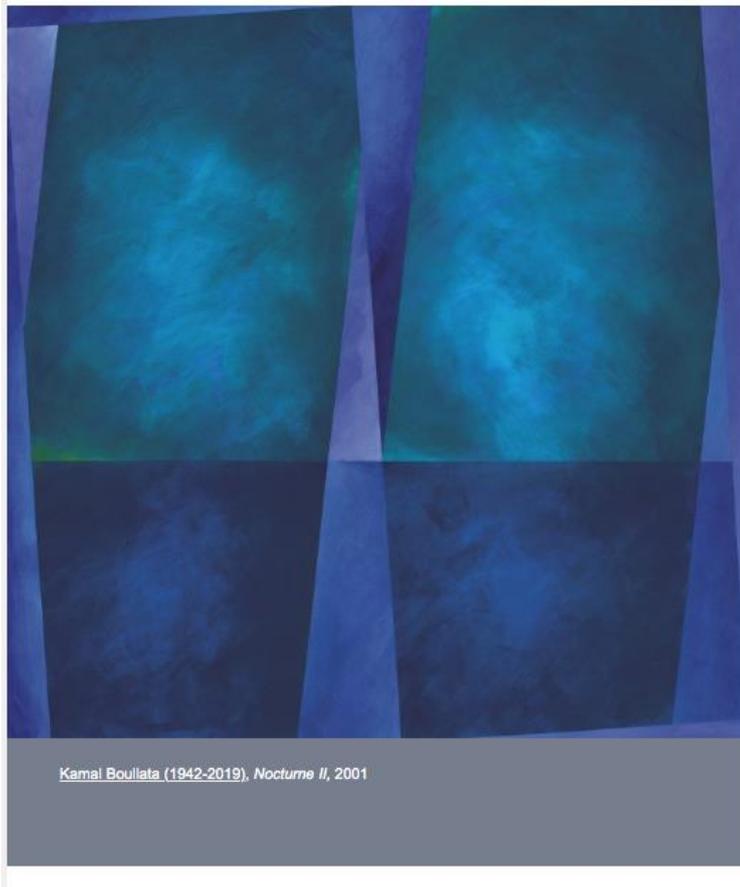
”

Pour rendre compte de la destruction de Gaza et de la souffrance de ses habitants à laquelle nous assistons impuissant-es et la mort dans l'âme, Jocelyne Saab nous manque. Définitivement.



FRANÇOISE FEUGAS

Diplômée en littérature comparée et en sciences de l'information et de la documentation, journaliste.



Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec

La douzième édition du [Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec](#) commence le 18 novembre. Après la Palestine et l'Algérie, le focus est cette année sur le Liban, avec un hommage rendu à la [documentariste Jocelyne Saab](#) disparue en 2019 ; quatre longs et deux courts-métrages donneront un aperçu de son œuvre prolifique, engagée et humaniste.

[Maï Masri](#), Palestinienne née au Liban, documente jusqu'à aujourd'hui les remous politiques du pays du Cèdre. Elle présentera son dernier film, *Beyrouth : l'oeil du cyclone*, qui documente le soulèvement populaire de 2019, mais aussi pour rappeler le passé et son engagement pour la cause palestinienne, à partir de son film *Les Enfants de Chatila*.

Le programme, c'est [ici](#)

Le Liban à l'honneur du 12e Festival du film franco-arabe

Rédigé par Lina Farelli | Lundi 6 Novembre 2023 à 08:00



Le mois de novembre voit le retour d'un festival franco-arabe qui démontre « son enracinement dans l'histoire des relations entre les mondes français et les mondes arabes » et « son ancrage dans les aspirations sociétales et sociales de notre époque ».

J'aime 2
Tweet
Partager
Enregistrer



Cap sur le pays du Cèdre ! Pour la 12e édition du **Festival du film franco-arabe (FFFA) de Noisy-le-Sec**, en Seine-Saint-Denis, qui se tiendra du 17 au 28 novembre, l'accent sera mis sur le cinéma libanais à travers la mise en lumière de deux réalisatrices phares.

Le festival ouvrira ainsi **la première rétrospective intégrale en France dédiée à l'œuvre prolifique de Jocelyne Saab**, décédée à l'âge de 70 ans en 2019. Il assurera aussi la diffusion des deux films de Maï Masri, *Les Enfants de Chatila* (1998) et *Beyrouth : l'œil du cyclone* (2021). L'artiste palestinienne, qui a grandi à Beyrouth, interviendra lors d'une masterclass consacrée à sa carrière de reporter de guerre et de documentariste. Un coup de projecteur sur la vitalité du cinéma libanais contemporain viendra compléter ce focus. Pour la directrice artistique du FFFA Mathilde Rouxel, « *le parcours que le festival vous propose est un chemin qui remonte 50 ans en arrière et qui débouche sur le présent des images : des œuvres récentes, de genres et de discours différents, qui appellent à regarder autrement la situation libanaise d'aujourd'hui* ».

Lire aussi : Avec 3000 Nuits, lumière sur le sort de femmes palestiniennes en prison avec Maï Masri

Rencontres et dialogues sont inscrits dans l'ADN du FFFA dont Saphirnews et le magazine **Salamnews** sont partenaires. À ce focus, les organisateurs réunissent, comme chaque année, les cinéastes originaires des pays arabes et ceux, français, qui ont une part importante de leur parcours et de leurs préoccupations liés à ces régions du monde, à échanger autour de leurs productions cinématographiques les plus récentes, « *loin des préjugés et des visions médiatiques stéréotypées* » selon les mots du parrain d'honneur de la FFFA, Costa-Gavras.

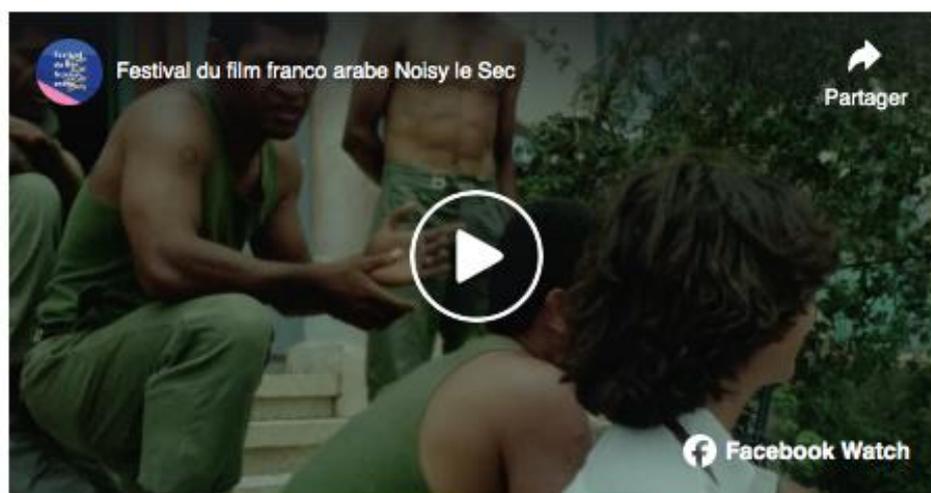
A cette fin, le programme est bien fourni avec 15 long-métrages (8 fictions et 7 documentaires, dont 8 inédits), six avant-premières et une compétition de court-métrages. Le FFFA s'ouvrira avec *Inchallah un fils* d'Amjad Al Rasheed, qui raconte le combat en Jordanie d'une jeune veuve pour obtenir sa part d'héritage, afin de sauver sa fille et sa maison, dans une société où avoir un fils changerait la donne.

Sera diffusé un film en sortie nationale à partir du mercredi 15 novembre, *Avant que les flammes ne s'éteignent*, qui suit les pas de Malika se lançant dans un long combat judiciaire après la mort de son petit frère Karim des suites d'une interpellation policière. Ce long métrage, le premier de Mehdi Fikri, fait écho à **la réalité des violences policières** à travers le vécu de nombreuses familles dévastées par la perte d'un être cher et qui cherchent vérité et justice.



Le FFFA, qui compte aussi dans ses rangs l'artiste franco-libanaise Chloé Mazlo comme marraine de l'édition 2023, est principalement organisée au cinéma Le Trianon, à Romainville, mais il se vivra aussi hors-les-murs, dans les établissements culturels d'Est-Ensemble à Bagnolet, Bobigny, Bondy et Pantin, avec des projections de films, des concerts et des expositions viendront compléter le tableau foisonnant de la création franco-arabe contemporaine.

Pour Costa-Gavras, « les réalisateurs ont la lucidité et le recul nécessaire pour nous offrir une vision plus "objective" de ce monde en plein changement. Notre quotidien se noie sous les informations de ce qui nous divise ; aller au festival du film franco-arabe, c'est une belle manière de voir ce qui nous unit ».



Cinéma Le Trianon – 2 Place Carnot, 93230 Romainville
[Programme complet et informations ici](#)

Jocelyne Saab, le Liban, la Palestine : un cinéma pour des peuples libres

Rédigé par Mathilde Rouxel | Lundi 6 Novembre 2023 à 10:25



À l'occasion de la rétrospective intégrale consacrée à la cinéaste Jocelyne Saab, qui s'ouvre dans le Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec au Trianon de Romainville du 17 au 28 novembre 2023, et à la sortie en DVD de ses quinze premiers films en version restaurée, retour sur une carrière prolifique au service des peuples opprimés.

✓ J'aime 4

🐦 Tweet

🔗 Partager

📌 Enregistrer



© Association des Amis de Jocelyne Saab

Jocelyne Saab (1948-2019) était une cinéaste et artiste franco-libanaise. Elle est née à Beyrouth, l'année de **la Nakba – la catastrophe – pour les Palestiniens** : son destin semblait tout entier lié à l'histoire dramatique de la région dans laquelle elle a vu le jour. Elle a grandi dans un très beau palais, témoin typique de l'architecture classique libanaise, situé à l'ouest de la ville, dans un quartier très mixte du point de vue communautaire, mais fait ses études chez les sœurs de Notre-Dame de Nazareth, de l'autre côté de la ville.

Partie étudier l'économie à Paris, elle décide rapidement de sécher les cours pour aller au cinéma. Son père ne l'avait pas laissée étudier le cinéma. C'est par la porte du journalisme qu'elle commencera à réaliser : en 1973, elle est envoyée par France 3 pour réaliser un documentaire sur la situation en Libye après l'échec de la marche lancée par Kadhafi sur l'Égypte pour unifier les deux pays en une seule république sur le modèle de la République arabe unie de Nasser.

Arabophone, anglophone, francophone, elle devient rapidement un atout pour couvrir la situation au Moyen-Orient, pleinement explosive. Quelques mois plus tard, toujours en 1973, elle est envoyée sur le front de la guerre d'Octobre en Égypte et en Syrie, à la frontière avec Israël, puis en Irak pour couvrir la guerre de Saddam Hussein contre les Kurdes. De son côté, elle part filmer dans les camps de réfugiés palestiniens de Beyrouth et réalise des reportages présentant leur situation.

De son propre chef, elle tourne en 1974 *Les Femmes palestiniennes*, où elle dépeint la résistance des femmes palestiniennes depuis le Liban, tant avec les armes de l'éducation qu'avec les armes à feu. Lorsqu'elle découvre ce document, la direction de France 3 empêche sa diffusion. Le film était trop politique pour la télévision française de l'époque. Ce premier acte de censure fut décisif pour Jocelyne Saab : elle quitte le service de France 3 et décide de tourner ses documentaires de façon indépendante. À partir de ce moment-là, elle décide de couvrir l'histoire tragique de son pays, le Liban, et de sa ville Beyrouth, à laquelle elle consacrera une trilogie : *Beyrouth, jamais plus* (1976), *Lettre de Beyrouth* (1978) et *Beyrouth, ma ville* (1982).

Une filmographie riche et engagée

Son engagement est profondément lié à celui de la cause arabe, et donc des Palestiniens en lutte pour leurs droits depuis le Liban. Elle est la première journaliste à être acceptée dans un camp d'entraînement de combattants palestiniens qui s'apprêtent à réaliser les premiers attentats-suicides de l'histoire de la résistance. *Le Front du refus* (1975) est toutefois un film très critique de ces méthodes radicales : le cinéma de Jocelyne Saab est un cinéma engagé, mais non militant.

Esprit libre, Saab impose peu à peu la poésie et la fiction dans son travail documentaire, laissant à la poétesse Etel Adnan ou au dramaturge Roger Assaf le soin de poser leurs mots d'auteurs sur les images délicates qu'elle prend de sa ville en ruines, tissant avec les entretiens qu'elle réalise avec quelques civils qui se battent pour leur survie des films sensibles et capables de traverser le temps.

L'invasion israélienne et le siège de Beyrouth en 1982 a conduit au départ des Palestiniens du Liban. Saab est là pour documenter cet événement historique. Yasser Arafat, leader de l'OLP, qu'elle avait déjà filmé au moment de l'invasion israélienne du Sud-Liban en 1978, lui demande de documenter son départ sur L'Atlantis, le bateau qui l'emmène du Liban à la Grèce.



[LE BATEAU DE L'EXIL, Jocelyne Saab, 1982](#) from [Jocelyne Saab](#) on [Vimeo](#).

Après ce départ, Saab ne veut plus faire d'images documentaires de Beyrouth. Elle réalise sa première fiction en 1985, intitulée *Une vie suspendue* avec Jacques Weber et Juliet Berto, alors que les combats font toujours rage à Beyrouth.

Elle réalise à la fin de la guerre une ode au cinéma et au Liban, *Il était une fois Beyrouth : histoire d'une star* (1995), qui retrace l'histoire de son pays à travers les films qui y ont été tournés. Puis elle change de cap. L'Égypte, avec notamment sa grande fiction, *Dunia* (2005), l'Asie avec quelques projets documentaires et de fiction. C'est toutefois à nouveau en hommage aux Palestiniens et à leur lutte qu'elle termine sa carrière : son dernier film, courte vidéo de 6 minutes, est le portrait de Mei Shigenobu, la fille de la fondatrice de l'Armée rouge japonaise au Liban, venue en soutien au Front populaire de libération de la Palestine (FPLP).

Filmographie de près de 50 ans en lutte contre l'injustice, profondément engagée pour les minorités et contre la violence, le travail de Jocelyne Saab est aujourd'hui plus que jamais d'actualité. Ses quinze premiers films (1974-1982) ont été restaurés et sont édités par les Mutins de Pangée (sortie le 5 décembre). La rétrospective intégrale qui lui est consacrée à Paris et en région parisienne, organisée par l'Association Jocelyne Saab, s'ouvre au cœur du **Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec**, qui invite pour l'occasion des grands collaborateurs de Jocelyne Saab : Wassyla Tamzali, Jacques Bouquin, Frédéric Beaugendre, Némésis Srour. Cette rétrospective se poursuivra dans différentes salles parisiennes et au cinéma l'Écran de Saint-Denis jusqu'au 10 décembre.

Mathilde Rouxel est la directrice artistique du Festival du film franco-arabe (FFFA) de Noisy-le-Sec. En charge de la gestion du patrimoine artistique de Jocelyne Saab, elle a fondé aux côtés du fils de la cinéaste Nessim Ricardou-Saab **l'Association des Amis de Jocelyne Saab** pour la préservation, la restauration et la diffusion de ses films et de son œuvre artistique.

Lire aussi :

[Le Liban à l'honneur du 12e Festival du film franco-arabe](#)

Lancement de la 12e édition du Festival du film franco-arabe: création libanaise à l'honneur



Indivision, un film de Leila Kelani. (Photo fournie).

- Mathilde Rouxel, directrice artistique du FFFA, souligne que cette programmation contient «des films de presque tous les pays de la région, du Maroc jusqu'au Yémen»
- «Il y a un grand mouvement de cinéma qui se dessine dans cette programmation. On voit un renouveau spectaculaire de la fiction marocaine»

PARIS: Le Festival du film franco-arabe (FFFA), soutenu par la cinéaste et plasticienne Chloé Mazio et par son parrain d'honneur, Costa-Gavras, se tient du 17 au 28 novembre au cinéma Le Trianon de Romainville ainsi que dans les établissements culturels de la ville de Noisy-le-Sec. Il met cette année l'accent sur la vitalité de **la création cinématographique libanaise** d'hier et d'aujourd'hui.

«Le FFFA convie, comme chaque année, les cinéastes originaires des pays arabes et les réalisateurs français dont le parcours et les préoccupations sont liés pour une bonne part à ces régions du monde à échanger autour de leurs productions cinématographiques les plus récentes, loin des préjugés et des visions médiatiques stéréotypées», précisent les organisateurs.

Dans une interview accordée à *Arab News en français*, Mathilde Rouxel, directrice artistique du FFFA, souligne que cette programmation contient «des films de presque tous les pays de la région, du Maroc jusqu'au Yémen, qui couvrent plusieurs types de formes de cinéma». Du documentaire à la fiction, du court au long métrage, Mme Rouxel souhaite mettre en avant «le travail des réalisateurs, avec des premiers films qui méritent d'être vus et de circuler».

«Renouveau spectaculaire»

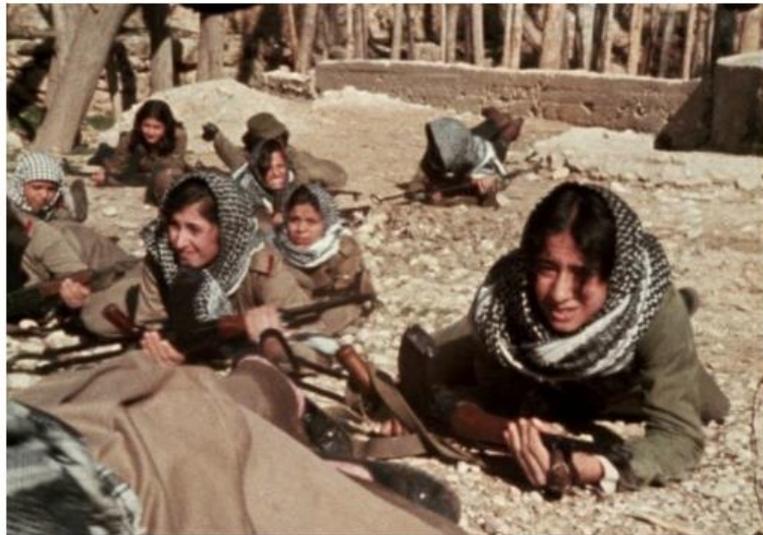
«Il y a un grand mouvement de cinéma qui se dessine dans cette programmation. On voit un renouveau spectaculaire de la fiction marocaine, incarné par des femmes comme Yasmine Benkiran et Leïla Kilani. La première d'entre elles présente *Reines*, un road-movie absolument remarquable. Ce film, réalisé avec beaucoup d'humour, de tendresse et d'humanité, raconte l'histoire de trois femmes qui partent dans le désert pour échapper au patriarcat. Leïla Kilani, quant à elle, propose *Indivision*, critique d'une bourgeoisie tangéroise qui vit dans un monde complètement détaché de la misère dans laquelle se retrouve le Maroc aujourd'hui. Cette nouvelle vitalité du cinéma marocain tranche complètement avec le misérabilisme dans lequel il a longtemps été cantonné. Aujourd'hui, il présente une ode à la liberté et une remise en question du système», nous confie Mathilde Rouxel.



Affiche de la 12e édition du FFFA. (Photo fournie).

Deux réalisatrices indissociables de l'histoire du cinéma du pays du Cèdre seront présentées lors de cette édition: Jocelyne Saab (1948-2019) et la cinéaste plasticienne Maï Masri.

La directrice artistique du FFFA précise que des documentaires et des films de fiction qui ont pour sujet la Palestine sont également à l'affiche. «L'actualité brûlante nous invite à nous poser des questions sur le sujet palestinien, qui date de soixante-quinze ans et, en réalité, se trouve interrogé par le cinéma depuis toujours. [...] Toutes ces questions d'occupation, d'apartheid de la population palestinienne dans l'État israélien seront abordées dans les films que nous allons présenter», explique-t-elle en citant *Cueilleurs* de Jumana Manna et *Bir'ém* de Camille Clavel. Au sujet de ce dernier, Mathilde Rouxel déclare: «Ce film est une très belle fiction sur une jeunesse qui se rend compte de ce que signifie une occupation israélienne de leurs territoires, alors que eux ont grandi en Israël, sur des terres palestiniennes. Ce sont des imaginaires qui s'ouvrent et qui permettent de réfléchir sur le monde et de discuter pour mieux comprendre les enjeux de la société.»



Les Femmes palestiniennes Jocelyne Saab. (Photo fournie).

EN BREF

Inchallah un fils, un film du cinéaste jordanien Amjad al-Rasheed, présenté à la Semaine de la critique lors du dernier Festival de Cannes, sera projeté en avant-première en présence des parrain et marraine de cette édition ainsi que d'une délégation jordanienne et du producteur du film.

Le cinéma libanais à l'honneur

Deux réalisatrices indissociables de l'histoire du cinéma du pays du Cèdre seront présentées lors de cette édition: Jocelyne Saab (1948-2019) et la cinéaste plasticienne Maï Masri, avec la programmation de ses films *Les Enfants de Chatila* (1998) et *Beyrouth, l'œil du cyclone* (2022).



Jocelyne Saab. (Photo fournie).

«Depuis 2019, le Liban a subi de nombreuses crises d'ordre politique, économique et social, des moments qui génèrent une grande créativité. Pour comprendre ce qui se passe et donner une voix à cette grande diversité de formes cinématographique, il me semblait important de mettre en perspective cette réalité de terrain», nous révèle Mathilde Rouxel. Cette dernière mentionne le travail de l'incontournable réalisatrice libanaise Jocelyne Saab, reporter de guerre pour la télévision française dans les années 1970. «Jocelyne Saab avait un regard d'une grande acuité. Elle a réalisé des films très engagés. Auprès des médias français, elle faisait entendre une autre voix que celle qu'on entendait en France, qui évoquait davantage l'est de Beyrouth et les milices chrétiennes. [Jocelyne Saab], elle, couvrait le sud du Liban envahi par Israël, la résidence des Palestiniens et de la gauche libanaise.»

Interrogée sur la rétrospective intégrale qui lui est consacrée, la directrice artistique du FFFA affirme qu'elle est composée de tous les films de la cinéaste et qu'elle se poursuivra après le festival dans une dizaine de lieux. Mathilde Rouxel évoque également le travail de la réalisatrice palestinienne Maï Masri, qui, elle aussi, a couvert la guerre. «Ce sont des femmes incroyables qui ont pris position pendant la guerre en se mobilisant pour couvrir des conflits et qui continuent à le faire jusqu'à aujourd'hui», conclut-elle.

Festival du film franco-arabe 2023 de Noisy-le-Sec

ACCUEIL

AGENDA

ARTICLES CULTURE

ARTICLES DÉFILANTS

CINÉMA

CULTURE

FRANCE

MONDE ARABE



Mishka Gharbi

🕒 2 novembre 2023

Share this:



Twitter



Facebook



WhatsApp



LinkedIn



Pocket



Skype



Tumblr



Telegram



Pinterest



Reddit



Imprimer



« *Inchallah un fils* » ce film du réalisateur jordanien Amjad Al-Rasheed sera projeté à la soirée d'ouverture du Festival

Le Festival du film franco-arabe revient pour une 12^{ème} édition, du 17 au 28 novembre 2023, au cinéma Le Trianon à Romainville.

La 12^{ème} édition du Festival du film franco-arabe (FFFA), se tiendra du 17 au 28 novembre. Pendant une dizaine de jours, sont projetés une vingtaine de longs-métrages, de fictions et de documentaires, parmi lesquels des films inédits. Dans le sillage du festival, des rencontres avec des réalisateurs et des acteurs et une sélection de courts-métrages.

Le Festival aura lieu principalement au cinéma Le Trianon et dans les établissements culturels de la Ville de Noisy-le-Sec. Chaque année un parrain ou une marraine de prestige président la nouvelle édition. Le parrain d'honneur de cette nouvelle édition est le cinéaste franco-grec **Costa-Gavras** et la marraine, la réalisatrice, scénariste et comédienne française **Chloé Mazlo**.

La majeure partie de ces films sont présentés par leurs équipes. La programmation inclut également des courts-métrages, rétrospectives et autres événements. Le Festival du film franco-arabe est une véritable immersion artistique dans le monde arabe à travers son cinéma.

Le cinéma libanais à l'honneur

La 12^{ème} édition rend hommage au Liban qui est au cœur du programme.

Focus sur deux réalisatrices incontournables :

- **Jocelyne Saab** (1948-2019) – première rétrospective intégrale en France consacrée à son œuvre
- **Maï Masri**, cinéaste palestinienne, avec deux de ses films et une masterclass sur sa carrière de reporter de guerre et de cinéaste documentaire.

Dans le cadre du festival, se tiendront également plusieurs activités dont l'exposition personnelle de l'artiste libanaise **Sirine Fattouh**, au centre d'art contemporain La Galerie à Noisy-le-Sec, du 18 novembre au 16 décembre 2023.

Après la cérémonie d'ouverture, rendez-vous à 19h au cinéma Le Trianon pour l'avant-première du film « **Inchallah un fils** » du réalisateur jordanien **Amjad Al Rasheed**.

Le festival se clôturera le mardi 28 novembre avec l'avant-première du film « **Reines** » en présence de l'actrice marocaine **Nisrine Benchara**.

Remise des prix

La remise des prix du Public et du Jury aura lieu dimanche 24 novembre à 20 h et les courts-métrages primés seront ensuite projetés.

Le Festival du film franco-arabe est un événement annuel organisé depuis 2011 par la Direction des Affaires culturelles en partenariat avec Le Trianon, cinéma public d'Est-Ensemble, en collaboration avec l'Institut français de Jordanie, à Amman, et de la Royal Film Commission de Jordanie et la municipalité d'Amman.

Ici → [Voir toute la programmation](#) ou encore → [Télécharger le programme](#) du Festival.

>> **Lire aussi : Leïla Kilani sacrée au Festival du film arabe pour son film Indivision**



DZAIROWORLD

HOME CULTURE ▾ SPORT ▾ DIASPORA ▾ PATRIMOINE ▾ SOCIÉTÉ ÉCONOMIE DIGITALGERIE ▾ AUDIOVISUEL ▾



Accueil > Culture > Cinéma > Cinéma : le Liban à l'honneur de la 12ème édition du Festival...



CULTURE CINÉMA

Cinéma : le Liban à l'honneur de la 12ème édition du Festival du film franco-arabe de Noisy-le Sec.

14 novembre 2023 59



©crédit photo/FestivalFilmArabeNoisyLeSec

Dans un contexte international marqué par les bombardements meurtriers de l'armée israélienne sur la bande de Gaza, le **Festival du film franco-arabe** (FFFA) de Noisy-le Sec, marrainé par l'artiste plasticienne franco-libanaise **Chloé Mazlo** (*Sous le ciel d'Alice*) et par le cinéaste **Costa Gavras**, offrira aux spectateurs – entre le 17 et le 28 novembre 2023 – une salubre parenthèse cinématographique, et un peu politique.

Pour cette 12ème édition, le cinéma libanais sera à l'honneur avec une rétrospective intégrale consacrée à l'oeuvre de **Jocelyne Saab** (1948-2019) et la projection de deux films de la réalisatrice **Maï Masri**, dont son dernier opus, *Beyrouth, l'oeil du cyclone*. La cinéaste d'origine palestinienne assurera par ailleurs une masterclass sur son expérience de reporter de guerre et de documentariste.

Le public pourra également découvrir, durant ces douze jours, deux documentaires inédits *Anxious in Beirut* de **Zakaria Jaber** et *Behind the shield* de Sirine Fattou, ainsi que le premier long métrage, présenté en avant-première au festival, *La mer et ses vagues* du duo de réalisateurs Liana et Renaud.

Le FFFA, c'est en tout une quarantaine de films dont 8 inédits, 6 avant-premières, 1 sortie nationale et une compétition de courts-métrages. Ce sont également des événements hors-les-murs – dans les établissements culturels d'Est-Ensemble – tels que des projections, des concerts (**Souad Massi**, le collectif les Arabes du futur...) et des expositions (Sirine Fattou, Abdallah Akar..).

CULTURE

Importante présence libanaise au festival du film de Noisy-le-Sec



Fabienne Touma

| 17 Nov, 2023 à 14:00

SHARE



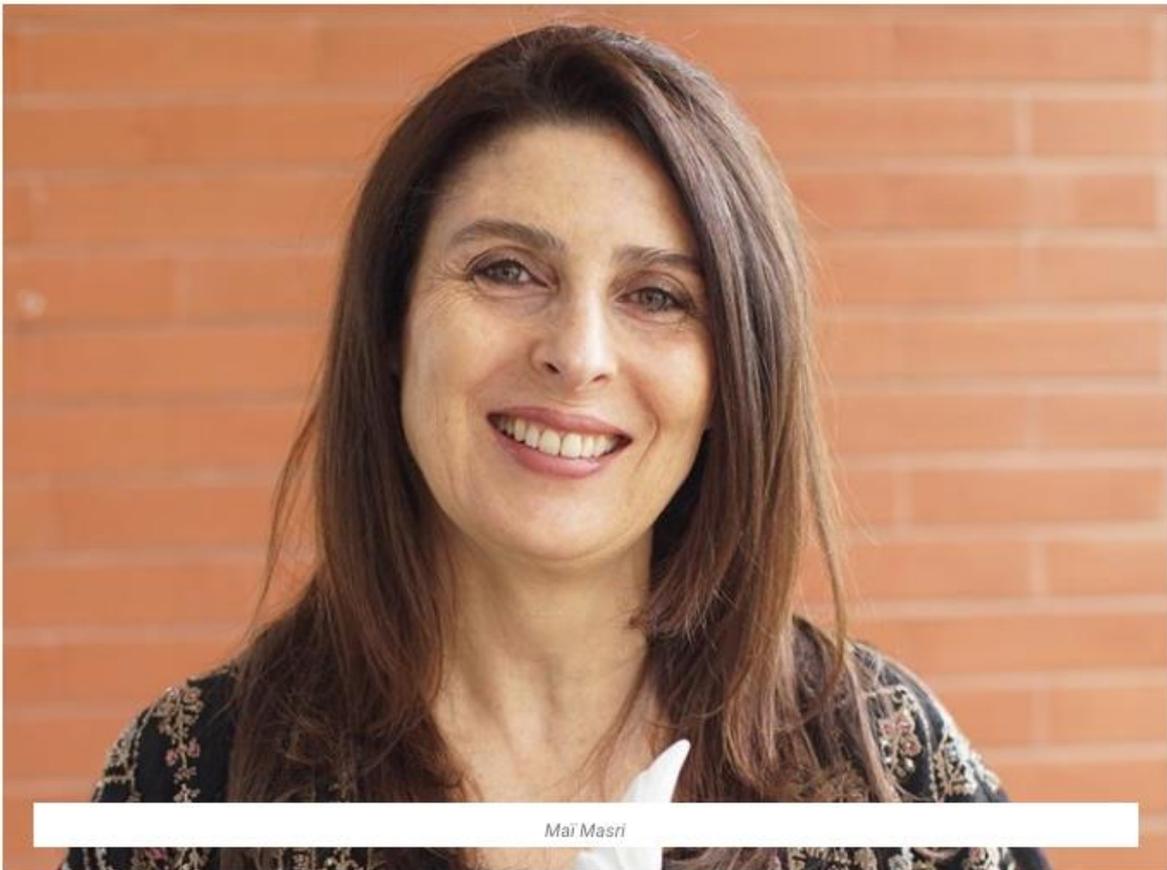
Écoutez l'article



La douzième édition du festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec a été lancée le vendredi 17 novembre et se poursuivra jusqu'au 28 novembre au cinéma Le Trianon (Romainville) et dans les établissements culturels de la ville de Noisy-le-Sec. La cinéaste libano-palestinienne Maï Masri explique à Ici Beyrouth l'importance du cinéma pour le Liban.

Coup d'envoi vendredi, 17 novembre, de la 12^e édition du festival du film franco-arabe de Noisy-le-sec au cinéma Le Trianon (Romainville). Le festival de cette année, qui se poursuivra jusqu'au 28 novembre dans les établissements culturels de Noisy-le-Sec, met l'accent sur le cinéma libanais à travers deux réalisatrices incontournables de l'histoire du cinéma du pays du cèdre: Jocelyne Saab (1948-2019), avec une rétrospective exhaustive de son œuvre (la première en France) dont une grande partie a récemment été restaurée, et la cinéaste libano-palestinienne Maï Masri, avec deux films, dont le dernier en date, inédit, *Beyrouth l'œil du cyclone*, et l'animation d'une master class sur sa carrière de reporter de guerre et de cinéaste documentaire.

Des rencontres et des dialogues avec plus d'une trentaine de cinéastes, originaires des pays arabes, sont prévus. Au programme: quinze longs métrages (huit fictions et sept documentaires), dont huit inédits, six avant-premières et une sortie nationale, parallèlement à une compétition de courts métrages. Des activités hors les murs sont également programmées dans les établissements culturels d'Est-Ensemble: sept projections, des concerts (Souad Massi, le collectif les Arabes du futur...), et des expositions (l'artiste libanaise Sirine Fattouh, l'artiste franco-tunisien Abdallah Akar...). Autant d'événements culturels qui viendront compléter le tableau foisonnant de la création franco-arabe contemporaine, également mise en lumière lors du festival.



Maï Masri

Témoign de l'Histoire

Le foisonnement de productions qui voient le jour ces dernières années, en fiction ou en documentaire, est impressionnant. Ce cinéma, témoin essentiel des mouvements de l'Histoire, rend compte de la nouvelle réalité des Libanais. C'est ce que soulève la cinéaste Maï Masri qui présentera deux documentaires illustrant les remous politiques au pays du Cèdre: *Les Enfants de Chatila* (1998) et son nouveau film inédit, *Beyrouth: l'œil du cyclone* (2021).

Première réalisatrice du cinéma palestinien, mais aussi première cheffe opératrice et première monteuse, Maï Masri a réalisé de nombreux films documentaires sur la guerre civile libanaise et le sort des Palestiniens. Elle documente tant la situation des Palestiniens (*Enfants de Chatila*, 1998) que la guerre civile au Liban. Sa première fiction, *3000 Nuits* (2015), traite de la détention des femmes palestiniennes en Israël. Son dernier film, *Beyrouth, l'œil du cyclone*, en est un témoignage essentiel.

Le foisonnement de productions qui voient le jour ces dernières années, en fiction ou en documentaire, est impressionnant. Ce cinéma, témoin essentiel des mouvements de l'Histoire, rend compte de la nouvelle réalité des Libanais. C'est ce que soulève la cinéaste Maï Masri qui présentera deux documentaires illustrant les remous politiques au pays du Cèdre: *Les Enfants de Chatila* (1998) et son nouveau film inédit, *Beyrouth: l'œil du cyclone* (2021).

Première réalisatrice du cinéma palestinien, mais aussi première cheffe opératrice et première monteuse, Maï Masri a réalisé de nombreux films documentaires sur la guerre civile libanaise et le sort des Palestiniens. Elle documente tant la situation des Palestiniens (*Enfants de Chatila*, 1998) que la guerre civile au Liban. Sa première fiction, *3000 Nuits* (2015), traite de la détention des femmes palestiniennes en Israël. Son dernier film, *Beyrouth, l'œil du cyclone*, en est un témoignage essentiel.

Ces fictions et films documentaires ont tout pour être des documentaires journalistiques, et pourtant la cinéaste s'éloigne volontairement de cette voie, comme elle nous l'explique lors d'une interview express à Ici Beyrouth: "Je suis loin du journalisme, volontairement. Tout en étant authentique en reflétant la réalité, ce qui m'intéresse, c'est raconter une histoire avec ses faits, en intégrant des personnages inspirés de la réalité. Ce que je fais, c'est du documentaire créatif, c'est-à-dire faire passer un message, mais à travers la créativité, et donc raconter une histoire avec des personnages pour faire ressortir une certaine poésie de cette réalité."

Ces films documentaires et ces fictions traitent de tous les sujets sociaux, de l'humanité et du quotidien. Pour elle, c'est à travers le cinéma qu'il est possible de comprendre et de percevoir la réalité d'une situation. Le cinéma a le pouvoir de faire parvenir une voix, un message et des images authentiques.

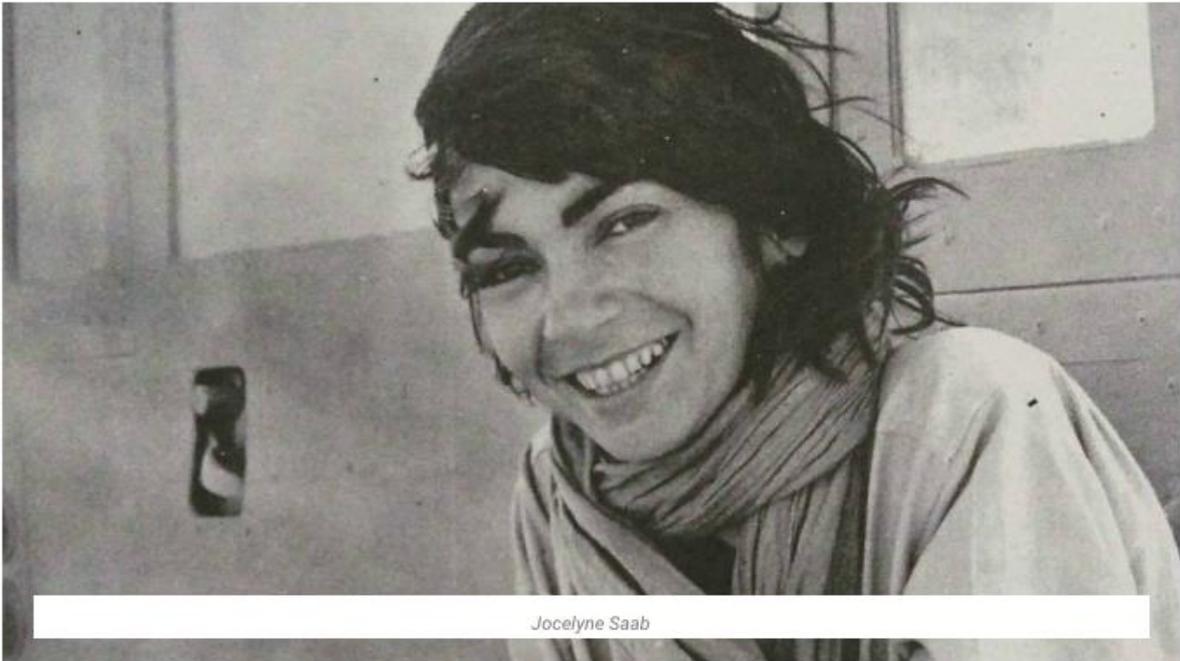
Un témoignage incontournable

Ayant filmé essentiellement dans des situations de guerre et de conflits, principalement dans les territoires palestiniens et au Liban, la cinéaste a appris à travailler en s'adaptant au moment présent et à la situation vécue, faisant de ses films un témoignage incontournable: "À titre d'exemple, dans mon film *Les Enfants du feu*, je me suis concentrée sur les enfants, leur quotidien, et comment ils percevaient et vivaient cette situation de guerre, relève Maï Masri. Je me suis retrouvée à filmer en cachette, par la fenêtre, parce qu'il y avait un réel danger à l'extérieur. Je vivais donc le moment présent, avec eux, et je créais au fur et à mesure."

Et la cinéaste d'ajouter: "Ces expériences m'ont appris à m'adapter et à créer en fonction du moment présent, sans avoir d'idées préconçues. Pour moi, ce sont ces genres de films qui montrent la réalité du moment, plus authentique et plus vraie que celle des médias à la télé."

L'œuvre de Jocelyne Saab

C'est cette expérience que Maï Masri partagera lors de sa master class du samedi 25 novembre, à 16 heures, au *Trianon*, en projetant des extraits de ses films et documentaires pour montrer l'importance des images et la réalité sur le terrain. Un point commun avec Jocelyne Saab qui, elle aussi, a travaillé sur des documentaires créatifs.



Pour comprendre aussi le travail de Jocelyne Saab et découvrir la réalité du terrain, le festival met également l'accent sur la restauration de l'intégralité de l'œuvre de Jocelyne Saab, soit une quinzaine de films. Le festival présente ainsi, pour la première fois en France, la rétrospective de Jocelyne Saab avec trois courts métrages: *Sud-Liban, histoire d'un village assiégé* (1976), *Les Enfants de la guerre* (1976) et *Lettre de Beyrouth* (1978). À cela viennent s'ajouter quatre fictions ou docufictions: *Une vie suspendue* (1985), *Il était une fois Beyrouth, histoire d'une star* (1994), *Dunia* (2005), et *What's Going on?* (2009). L'intégralité de ces films sera projetée après le festival jusqu'au 10 décembre dans différents lieux culturels et salles de cinéma. Les séances seront marquées par des débats avec des personnalités ayant connu Jocelyne Saab afin d'avoir une vision plus globale de ce personnage qui a marqué l'histoire du cinéma libanais.

Ici Beyrouth a rencontré la cofondatrice et présidente de l'association Jocelyne Saab et directrice artistique du festival franco-arabe de Noisy-le-sec, Mathilde Rouxel, qui a exposé le contexte de la restauration de l'œuvre de Jocelyne Saab et l'organisation de la rétrospective à Paris. Cette rencontre, qui a eu lieu dans les locaux de *Fluctuart*, à Paris, fera l'objet d'un prochain article.

TAGS : FESTIVAL DU FILM FRANCO-ARABE . JOCELYNE SAAB . LIBAN . MAÏ MASRI . NOISY-LE-SEC

CULTURE

Une rétrospective dédiée à Jocelyne Saab à Paris



Fabienne Touma

| 30 Nov, 2023 à 19:21

SHARE



Écoutez l'article



L'association Jocelyne Saab propose une rétrospective intégrale portant sur le parcours de la journaliste et reporter de guerre franco-libanaise. L'événement a été lancé le 18 novembre et se poursuivra jusqu'au 18 décembre à Paris. Ici Beyrouth s'est entretenu à ce propos avec Mathilde Rouxel, cofondatrice et présidente de l'association.

Valoriser le patrimoine artistique de Jocelyne Saab (1948-2018), contribuer à la restauration de ses œuvres et leur assurer une large diffusion: tels sont les objectifs de l'action assidue menée par l'association Jocelyne Saab, animée par des bénévoles sous la direction de sa cofondatrice Mathilde Rouxel.

Une vie, une œuvre

La réalisatrice franco-libanaise est principalement connue pour ses documentaires portant sur la guerre libanaise. Considérée comme une pionnière au niveau du cinéma arabe, elle a produit une œuvre monumentale comprenant 47 films et 6 séries photographiques. Pour mieux comprendre la personnalité de la réalisatrice, Ici Beyrouth a demandé à Mathilde Rouxel de nous parler de Jocelyne Saab en se basant sur trois de ses films.

"Jocelyne Saab a beaucoup misé dans son travail sur sa personne et sur son engagement à la fois personnel, individuel et politique, souligne Mme Rouxel. Si on voulait résumer la personne de Jocelyne Saab et la comprendre dans l'intégralité de sa carrière, qui est très longue puisqu'elle a débuté en 1973, jusqu'à son décès en 2018, je pense que l'un des films qui pourrait la caractériser le mieux serait évidemment *Lettre de Beyrouth* où elle incarne pour la première fois dans son propre travail, son rapport au Liban. Elle montre surtout sa volonté de se déplacer et son envie de comprendre, avec une touche d'humour, qui est très présente, mais aussi du sarcasme face à une situation qui échappe à tout le monde."

Et de poursuivre: "Je dirai aussi *Beyrouth ma ville* qui, je pense, est un exemple de sa grande capacité à collaborer avec des artistes, puisque le texte a été écrit par Roger Assaf et c'est un travail qui a été réalisé évidemment sur le terrain à Beyrouth-Ouest, mais aussi avec tous ses collaborateurs habituels."

"Sur le plan de la fiction, ajoute Mme Rouxel, je pense qu'on pourrait évoquer *Dounia* qui est quand même son plus grand film. Elle a mis sept ans à achever ce film qu'elle avait envie de tourner en Égypte, en hommage à tout le cinéma égyptien qu'elle adorait. C'était pour elle à la fois une grande aventure mais aussi une douleur extrême parce qu'il a été très mal reçu en Égypte et censuré."



Mathilde Rouxel

Un patrimoine restauré

Un patrimoine restauré



Jocelyne Saab a légué un patrimoine important de films couvrant tous les grands conflits du Moyen-Orient, entre 1973 et 1982, permettant ainsi de saisir dans leur subtilité à la fois toute la progression esthétique du cinéma produit par la cinéaste et toutes les évolutions idéologiques et politiques qui ont secoué la région. Le manque d'institutions consacrées au cinéma au Liban n'a pas permis à Jocelyne Saab de conserver ses œuvres dans son pays d'origine de son vivant. Pallier ce déficit est le défi que relève aujourd'hui l'association, en restaurant ses œuvres et en les diffusant en DVD très prochainement.

À ce jour, l'ensemble des films concernant le Liban que Jocelyne Saab a réalisés entre 1974 et 1982 à titre indépendant ont été restaurés, montrant les images fortes de cette cinéaste qui a marqué le dernier tiers du vingtième et le début du vingt-et-unième siècle – soit onze films, courts ou longs métrages réalisés en 16 mm pendant la guerre civile libanaise.

La rétrospective intégrale

La diffusion de la rétrospective a déjà été lancée et a débuté les 8 et 29 octobre avec des projections à Paris, à la Cinémathèque du documentaire de la Bibliothèque publique d'information (BPI) du centre Georges Pompidou, et au Forum des images, avant d'inclure le Québec du 1^{er} au 4 novembre puis Berlin, du 10 au 12 novembre.

Retour à Paris où la rétrospective était au programme du Festival franco-arabe de Noisy-le-Sec, dont Mme Mathilde Rouxel est la directrice artistique. Elle s'est étendue ensuite à plusieurs salles et institutions culturelles. "On essaie de montrer ces films à différents publics dans le monde entier pour leur donner des clés de lecture sur ce qui se passe aujourd'hui au Moyen-Orient parce que cette situation est très complexe, souligne Mathilde Rouxel. J'estime que c'est très dangereux aussi de ne pas comprendre l'histoire et de ne pas tenir compte de ce qui se passe depuis 70 ans. Nous avons des images pour ça", explique Mathilde Rouxel dans un entretien express accordé à Ici Beyrouth, mettant l'accent sur l'importance de la restauration et de la diffusion des films de Jocelyne Saab. "Toutes les fictions de Jocelyne Saab seront projetées et ce sera la première fois en France que l'intégralité de son travail sera présentée. En tout, plus d'une trentaine de films et une dizaine de vidéos sont inclus dans cette initiative."



La rétrospective ne se limite pas aux projections de l'œuvre de la journaliste et reporter. Une journée d'étude à l'université Sorbonne nouvelle est organisée, mais aussi des rencontres avec les collaborateurs de Jocelyne Saab et des personnes qui l'ont connue, qui peuvent rapporter énormément d'anecdotes. Mathilde Rouxel est particulièrement fière de ces rencontres parce que ce sont des témoignages à recueillir et qui permettront d'avoir une histoire plus générale, en accueillant plusieurs invités. "Le travail de Jocelyne mérite d'être montré partout en ce moment parce qu'il permet aussi ce recul par rapport à la situation actuelle, conclut Mme Rouxel. Le cinéma est une arme dont beaucoup s'emparent pour militer, mais Jocelyne y a eu recours pour dénoncer et pour témoigner."



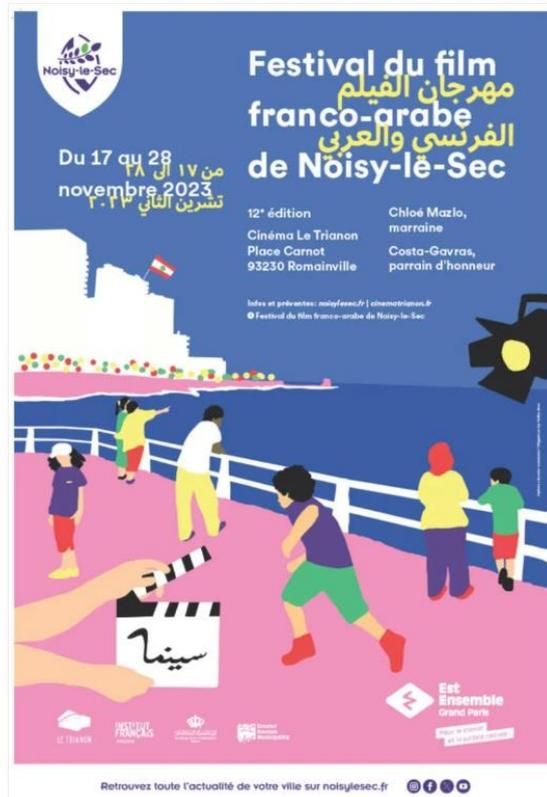
Le Festival du film franco-arabe 2023 : 10 jours d'émotion en Seine-Saint-Denis

Publié le 03/11/2023



Rédaction
Actu-
Juridique.fr

Le Festival du film franco-arabe (FFFA) 2023 vous donne rendez-vous du 17 au 28 novembre prochains pour une édition riche en découvertes cinématographiques.



Retrouvez toute l'actualité de votre ville sur noisylesec.fr



Pour cette 12^e édition du festival, une sélection captivante d'environ vingt films vous attend, accompagnée de rencontres avec des cinéastes et d'une compétition de courts-métrages, seront présentés au Cinéma Le Trianon à Romainville, ainsi que dans la ville de Noisy-le-Sec (Micro-Folie, Théâtre des Bergeries, La Galerie – Centre d'Art Contemporain, les médiathèques du réseau Est-Ensemble).

Cet événement annuel, qui s'intéresse à une jeune génération de cinéastes, a pour objectif de créer du lien entre les cultures, loin des préjugés et des visions médiatiques stéréotypées. Organisé par la Direction des affaires culturelles de la ville de Noisy-le-Sec, en partenariat et par Le Trianon, cinéma public territorial Est-Ensemble, en collaboration avec l'Institut français de Jordanie à Amman, la Royal Film Commission de Jordanie et la municipalité d'Amman, il aura cette année encore pour parrain d'honneur le cinéaste franco-grec, Costa Gavras. Erige Sehiri, réalisatrice franco-tunisienne, fut également marraine de l'édition précédente. Elle y avait présenté son film *Sous les figues*, ayant par la suite été sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes.

Le festival s'accompagne d'une exposition à la Galerie, complétant ainsi l'expérience artistique immersive qu'il propose.

La cérémonie d'ouverture, est prévue le vendredi 17 novembre 2023 à 20h au cinéma Le Trianon, en présence du parrain et de la marraine du festival. Elle sera marquée par la projection d'un film inédit qui promet de captiver le public. La clôture du festival se tiendra le 28 novembre 2023.

Les films en compétition pour le concours du court-métrage seront projetés le 24 novembre à 18h, avec une entrée libre pour tous les passionnés de cinéma. Suivra à 20h la remise des prix du public et du jury.

Informations

Du 17 au 28 novembre 2023

Festival du film franco-arabe

Le Trianon, 2 place Carnot, 93230 Romainville

Ville Noisy-le-Sec (Micro-Folie, Théâtre des Bergeries, La Galerie – Centre d'Art Contemporain, les médiathèques du réseau Est-Ensemble).



ACTU ▾

TV ▾

ZOOMS

REVUE

AFRISCOPE

AGENDA

FRAI

En ce moment

Soutenir

Africultures, une utopie sans cesse renouvelée

Violences policières : mon père et le « panier à salade »

ÉVÉNEMENTS

Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec 2023

12e édition



Festival



du 17 au 28 Novembre 2023

Horaires : 00:00



Cinéma/TV



Paris – France



[Site web](#)

Français



Teaser Festival du film franco arabe Noisy le Sec 2023



Copier le li...

Festival du film
مهرجان الفيلم
franco-arabe
نيسي والعربي
de Noisy-le-Sec

Du 17 au 28
من ١٧ الى ٢٨
novembre 2023
تشرين الثاني ٢٠٢٣

12^e édition

Cinéma Le Trianon
Place Carnot
93230 Romainville

Chloé Mazlo,
marraine

Costa-Gavras,
parrain d'honneur

Regarder sur YouTube

La 12e édition du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec (#FFFA) marrainée par la cinéaste et plasticienne Chloé Mazlo (Sous le ciel d'Alice) et le cinéaste Costa-Gavras, parrain d'honneur du Festival, se tiendra du 17 au 28 novembre au cinéma Le Trianon (Romainville) et dans les établissements culturels de la ville de Noisy-le-Sec.

SOIRÉE D'OUVERTURE – Vendredi 17 novembre à 19h00 – Cinéma Le Trianon.

Le FFFA s'ouvre traditionnellement sur un long métrage jordanien, en présence des parrain et marraine du festival et d'une délégation jordanienne : cette année, c'est le premier film Inchallah un fils de Amjad Al Rasheed, présenté à la Semaine de la critique lors du dernier Festival de Cannes, qui sera montré en avant-première, en sa présence et celle de son producteur. Soirée gratuite sur réservation : fffa@noisyseec.fr

FOCUS LIBAN – Sous le regard bienveillant de la réalisatrice franco-libanaise Chloé Mazlo, plusieurs fois primée au festival pour ses courts métrages (trois seront remontrés en avant-séances), cette édition met l'accent sur le Cinéma libanais à travers la mise en lumière de deux réalisatrices incontournables du pays du cèdre :

– Jocelyne Saab (1948-2019) Première rétrospective intégrale en France consacrée à son œuvre, dont une grande partie a récemment été restaurée,

– La cinéaste palestinienne Maï Masri – Masterclass sur sa carrière de reporter de guerre et de cinéaste documentaire et présentation de deux de ses films, dont son dernier, inédit, Beyrouth L'œil Du Cyclone.

Ce focus propose également trois films récents qui éclairent sur la situation actuelle du Liban : deux documentaires inédits – Anxious in Beirut de Zakaria Jaber ; Behind the Shield de Sirine Fattou – et en avant-première La Mer et ses vagues des cinéastes Liana & Renaud, premier long-métrage de fiction découvert à Cannes, ACID 2023.

A noter également, le rendez-vous avec Wassyla Tamzali, intellectuelle algérienne, amie de Jocelyne Saab, qui interviendra lors d'une masterclass sur les archives cinématographiques des pays arabes, le 19/11 à 17h30.

CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE FRANCO-ARABE CONTEMPORAINE – RENCONTRES & DIALOGUES – Le FFFA convie, comme chaque année, les cinéastes originaires des pays arabes et ceux, français, qui ont une part importante de leur parcours et de leurs préoccupations liés à ces régions du monde, à échanger autour de leurs productions cinématographiques les plus récentes, loin des préjugés et des visions médiatiques stéréotypées.

Dans ce cadre, 15 longs métrages – 8 fictions et 7 documentaires, dont 8 inédits, 6 avant-premières, 1 sortie nationale – et une compétition de courts métrages seront à découvrir, en compagnie d'une trentaine d'invités, dont les cinéastes Chloé Mazlo, marraine de cette édition, Leïla Kilani (Indivision), Lina Soualem (Bye-bye Tibériade), Mehdi Fikri (Avant que les flammes ne s'éteignent), Camille Clavel (Bir'em), Karim Serjeh (Le Pacte d'Alep), Sara Nacer (La Rocheuse du désert), Sonia Ben Slama (Machtat), Antoine Bourges (par Skype, pour Concrete Valley), Hamé Bourokba et Ekoué Labitey (Rue des Dames), les actrices Nisrine Benchara (pour Reines de Yasmine Benkiran) et Hanan Hillo (pour Les Filles d'Abdul Rahman de Zeid Abu Hamdan), ainsi que des critiques ou des membres de la société civile.

RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE JOCELYNE SAAB [18/11-10/12, Paris & région parisienne]

Le 12e Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec inaugurera les séances de la première rétrospective intégrale consacrée à l'œuvre de la cinéaste franco-libanaise Jocelyne Saab, du 18 au 28 novembre 2023.

Elle se poursuivra ensuite à Paris et en région parisienne, jusqu'au 10 décembre.

Un coffret DVD « Jocelyne Saab, Une documentariste libre, engagée au cœur du monde arabe », disponible dans les bac à partir du 5 décembre, proposera ses 15 premiers films documentaires restaurés par l'Association Jocelyne Saab (édition Les Mutins de Pangée).

12^e ÉDITION DU FESTIVAL DU FILM FRANCO-ARABE DE NOISY-LE-SEC

🕒 23 juillet 2023 👤 projetut 📁 Actualités du cinéma, Festivals et Rencontres 💬 0



Par : Mouldi FEHRI – cinematunisien.com – Paris, le 22.07.2023

Comme chaque année, depuis 2013, la **Ville de Noisy-Le-Sec**, en banlieue parisienne, se prépare à organiser le Festival du Film franco-arabe, dont la **12^{ème} Session aura lieu du 17 au 28 novembre 2023**, au **Cinéma «Le Trianon»**, Place Carnot à Romainville.

Il s'agit là d'une initiative louable et plutôt rare en France et qui mérite donc d'être signalée et encouragée. Elle prouve en tout cas une grande ouverture d'esprit et une véritable volonté de la part de cette ville de s'ouvrir sur le monde, en offrant au public local la possibilité de découvrir une production cinématographique, généralement inconnue et/ou sous-estimée, car très peu diffusée dans le circuit commercial habituel.

L'intérêt d'un tel Festival réside aussi dans le fait qu'il constitue une occasion exceptionnelle d'échanges et de dialogue entre des cultures différentes, à travers une ouverture sur les cinémas arabes, dans leur diversité et leur richesse et des «rencontre-débats» avec les cinéastes présents lors de cette manifestation.

Le programme annoncé, pour cette année, semble être à la fois riche, passionnant et diversifié avec des films venant de France, du Maghreb et du Moyen-Orient.

Comme chaque année, donc, le public local aura droit à «un vaste panorama de films dont les réalisateurs sont originaires des pays du monde arabe ou ayant une part de leur parcours et de leurs préoccupations liés à ces régions du monde, loin des préjugés et des visions médiatiques stéréotypées : fiction et documentaires en avant-premières, inédits, sorties récentes, films de patrimoine, compétition de courts-métrages».

De façon particulière, le FFFA a choisi, cette année, de mettre l'accent sur la vitalité de la création cinématographique libanaise d'hier et d'aujourd'hui, «à travers une sélection de films, une rétrospective sélective de la **cinéaste libanaise Jocelyne Saab** et une mise en regard avec l'œuvre d'une autre pionnière, la **Palestinienne Maï Masri**».

À noter enfin et pour la petite histoire, que le célèbre **Cinéma «Le Trianon»** est connu pour avoir été, pendant de longues années, le lieu et le décor qui a abrité la fameuse émission de cinéma «**La dernière séance**» animée à la télévision par **Eddy Mitchell**.

Pour continuer à favoriser le dialogue entre les cultures et contribuer à une meilleure diffusion des cinémas arabes à travers le monde, souhaitons donc à ce Festival de réussir et d'avoir une longue vie.

Mouldi FEHRI

FESTIVAL DU FILM FRANCO-ARABE DE NOISY-LE-SEC du 17 au 28 novembre 2023

11/11/2023

admin



12e édition, du 17 au 28 novembre 2023

Cap sur le Liban !

La 12e édition du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec (#FFFA) marrainée par la cinéaste et

plasticienne Chloé Mazlo (*Sous le ciel d'Alice*) et le cinéaste Costa-Gavras, parrain d'honneur du Festival, se tiendra du 17 au 28 novembre au cinéma Le Trianon (Romainville) et dans les établissements culturels de la ville de Noisy-le-Sec.

Le Festival s'ouvre traditionnellement sur un long métrage jordanien, en présence des parrain et marraine et d'une délégation jordanienne : cette année, c'est le film *Inchallah* un fils du cinéaste jordanien Amjad Al Rasheed, présenté à la Semaine de la critique lors du dernier Festival de Cannes, qui sera montré en avant-première, et également en présence de son producteur.

Sous le regard bienveillant de la réalisatrice franco-libanaise Chloé Mazlo, plusieurs fois primée au festival pour ses courts métrages, et dont trois seront remontrés en avant-séances, cette édition met l'accent sur le Cinéma libanais à travers la mise en lumière de deux réalisatrices incontournables de l'histoire du cinéma du pays du cèdre : Jocelyne Saab (1948-2019) – Première rétrospective intégrale en France consacrée à son

œuvre, dont une grande partie a récemment été restaurée, et la cinéaste palestinienne Maï Masri, avec deux films, dont son dernier, inédit, *Beyrouth L'œil Du Cyclone*, et une masterclass sur sa carrière de reporter de guerre et de cinéaste documentaire.

Ce focus jette également un coup de projecteur sur la vitalité du cinéma libanais contemporain à travers deux documentaires inédits – *Anxious in Beirut* de Zakaria Jaber ; *Behind the Shield* de Sirine Fattou – et un premier long-métrage de fiction découvert à l'ACID – Cannes 2023, et présenté en avant-première, *La Mer et ses vagues* des cinéastes Liana & Renaud.

Rencontres et dialogues sont inscrits dans l'ADN du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec.

À ce focus sur le cinéma libanais, le FFFA convie, comme chaque année, les cinéastes originaires des pays arabes et ceux, français, qui ont une part importante de leur parcours et de leurs préoccupations liés à ces régions du monde, à échanger autour de leurs productions cinématographiques les plus récentes, loin des préjugés et des visions médiatiques stéréotypées.

15 longs métrages – 8 fictions et 7 documentaires, dont 8 inédits, 6 avant-premières, 1 sortie nationale – et une compétition de courts métrages seront à découvrir durant ces 12 jours de festival, en compagnie d'une trentaine d'invités, dont Costa-Gavras, parrain d'honneur du Festival du film franco-arabe, Chloé Mazlo, marraine de cette édition, les cinéastes Leïla Kilani (*Indivision*, ex *Birdland*), Lina Soualem (*Bye-bye Tibériade*), Mehdi Fikri (*Avant que les flammes ne s'éteignent*), Camille Clavel (*Bir'ém*), Karim Serjeh (*Le Pacte d'Alep*), Sara Nacer (*La Rocheuse du désert*), Sonia Ben Slama (*Machlat*), Antoine Bourges (par Skype, pour *Concrete Valley*), Hamé Bourokba et Ekoué Labitey (*Rue des Dames*), les actrices Nisrine Benchara (pour *Reines de Yasmine Benkiran*) et Hanan Hillo (pour *Les Filles d'Abdul Rahman de Zeid Abu Hamdan*), ainsi que des critiques ou des membres de la société civile.

Hors-les-murs, dans les établissements culturels d'Est-Ensemble, sept projections, des concerts (Souad Massi ; le collectif *les Arabes du Futur...*), et des expositions (l'artiste libanaise Sirine Fattouh, l'artiste francotunisien Abdallah Akar...), viendront compléter le tableau foisonnant de la création franco-arabe contemporaine.

Retrouvez toute l'actualité du festival sur

noisysec.fr/sorties-loisirs/culture/festival-du-film-franco-arabe

cinematrionon.fr/festivals/festival-du-film-franco-arabe

Suivre le FFFA sur Facebook : www.facebook.com/FFFA.NoisyLeS

Category: Actualités et offres d'emploi, Derniers événements-offres d'emploi

À Noisy-le-Sec, le Festival du film franco-arabe veut aller au-delà des préjugés



Pour sa 12^e édition, le festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec met le Liban à l'honneur. Une cinquantaine de séances sont programmées du 17 au 28 novembre au cinéma Le Trianon à Romainville avec l'ambition de faire découvrir la diversité du monde arabe à travers le regard de ses réalisateurs.

Difficile de ne pas tenir compte du contexte de tension lié à la guerre au Proche-Orient dans un festival du film franco-arabe. Ce, d'autant que la Palestine est bien présente dans la programmation à travers *Bye-bye Tibériade* de Lina Soualem, *Les Enfants de Chatila* Maï Masri ou le documentaire *Cueilleurs* de Jumana Manna. Mais ce rendez-vous culturel maintenant bien installé reste fidèle à son ambition qui est de montrer les "réalités" et les "possibilités" du monde arabe.

"Le monde arabe, cette entité plurielle, diversifiée, a besoin de nous montrer ses images, loin des préjugés et des visions médiatiques stéréotypées. Les réalisateurs ont la lucidité et le recul nécessaire pour nous offrir une vision plus "objective" de ce monde en plein changement", considère Costa Gavras dans la présentation de cette 12^e édition du festival. Le cinéaste franco-grec parraine l'événement avec Chloé Mazlo, réalisatrice et artiste française née de parents libanais, qui souligne "la mixité" de la programmation.

Focus sur le Liban

Après la Palestine en 2021 et l'Algérie en 2022, Mathilde Rouxel, la nouvelle directrice artistique du festival, a choisi de mettre en lumière le Liban et son cinéma. "À une révolution manquée, terrassée par l'épidémie de Covid, a suivi l'explosion du port de Beyrouth, qui a anéanti une grande partie de la ville et des espoirs de ses habitants. Témoin essentiel des mouvements de l'histoire, le cinéma n'est pas en reste pour rendre compte de la nouvelle réalité des Libanais", souligne-t-elle. Aussi, le festival propose un parcours remontant cinquante ans arrière avec quatre films et deux courts-métrages de Jocelyne Saab, pour aborder les réalités actuelles du pays. Maï Masri présentera son dernier film *Beyrouth : l'œil du cyclone*, qui documente le soulèvement populaire de 2019. Sirine Fattouh et Zakaria Jaber seront également là pour la projection de leurs documentaires respectifs *Behind the Shield* et *Anxious in Beirut*.

Jordanie, Maroc, Égypte, Algérie, Syrie, Tunisie, Yémen, France... Le festival sera aussi riche d'une vaste palette de réalisateurs et d'histoire. À commencer par *Inchallah un fils* du cinéaste jordanien Amjad Al Rasheed qui sera projeté en ouverture.

Au programme encore : des débats, des rencontres, un atelier de découverte de l'art de la calligraphie avec Abdallah Akar pour les enfants, un atelier de musique orientale par Damien Sarret et, hors les murs, une initiation au jeu Medina ou encore un concert et DJ set électro-rap oriental Les Arabes du Futur #3.

Prix unique : 4 euros

[Voir le programme](#)



Le 15 novembre 2023 | Le Comœdia (Miramas)

PANORAMA DU CINÉMA INDÉPENDANT D'AMÉRIQUE DU NORD : CONFÉRENCE DE THOMAS GRIGNON SUR WES ANDERSON, SUIVIE DE LA PROJECTION D'« ASTEROID CITY »



Du 17 novembre 2023 au 28 novembre 2023 | Le Trianon (Noisy-Le-Sec)

12E FESTIVAL DU FILM FRANCO-ARABE



Du 18 novembre 2023 au 28 novembre 2023 | MK2 Beaubourg / Quai de Seine / Bibliothèque

29E FESTIVAL CHÉRIES-CHÉRIS

12e Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec

Seine-Saint-Denis » Romainville » Spectacles et Théâtre



La 12e édition du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec, se tiendra du 17 au 28 novembre au cinéma Le Trianon (Romainville) et dans les établissements culturels de la ville de Noisy-le-Sec. Du 17 au 28 novembre, le cinéma franco-arabe a droit de cité au cinéma Le Trianon (Romainville), QG de cette 12e édition. Plus d'une trentaine de films sont à l'affiche, à prix mini (4 €), et les séances sont souvent suivies de rencontres. Ainsi pourra-t-on voir, en avant-première et en présence des cinéastes, L_nchallah un fils_ de Amjad Al Rasheed, film présenté à la Semaine de la critique - Festival de Cannes 2023, qui a reçu le Prix de la Fondation Gan et le Rail d'or, (17/11, 19h30) ; Bye-bye Tibériade de Lina Soualem (18/11, 21h), Indivision de Leila Kilani (25/11, 20h30)... Les cinéphiles ne manqueront pas la première rétrospective intégrale consacrée à l'œuvre de la cinéaste franco-libanaise Jocelyne Saab (1948-2019), qui débute pendant le festival en présence de nombreux invités, et se poursuivra jusqu'au 10 décembre, dans différents lieux, à Paris et à Saint-Denis. Côté famille, les plus de 8 ans découvriront des courts métrages de patrimoine, suivis d'un atelier/découverte de l'art de la calligraphie avec l'artiste Abdallah Akar (22/11, 14h30, sur inscription). D'autres événements autour d'autres arts viendront enrichir la programmation : concerts (Souad Massi le 23/11...), expositions (Behind the Shield, du 18/11 au 16/12...).

Tarifs : de 0 à 4 €





Du vendredi 17 au mardi 28 novembre 2023

12e Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec

Du 17 au 28 novembre, le cinéma franco-arabe a droit de cité au cinéma Le Trianon (Romainville), QG de cette 12e édition.

Plus d'une trentaine de films sont à l'affiche, à prix mini (4 €), et les séances sont souvent suivies de rencontres.

Ainsi pourra-t-on voir, en avant-première et en présence des cinéastes, *L_nchallah un fils_* de Amjad Al Rasheed, film présenté à la Semaine de la critique - Festival de Cannes 2023, qui a reçu le Prix de la Fondation Gan et le Rail d'or, (17/11, 19h30) ; *Bye-bye Tibériade* de Lina Soualem (18/11, 21h), *Indivision* de Leila Kilani (25/11, 20h30)...

Les cinéphiles ne manqueront pas la première **rétrospective intégrale consacrée à l'œuvre de la cinéaste franco-libanaise Jocelyne Saab (1948-2019)**, qui débutera pendant le festival en présence de nombreux invités, et se poursuivra jusqu'au 10 décembre, dans différents lieux, à Paris et à Saint-Denis.

Côté famille, les plus de 8 ans découvriront des courts métrages de patrimoine, suivis d'un atelier/découverte de l'art de la calligraphie avec l'artiste Abdallah Akar (22/11, 14h30, sur inscription).

D'autres événements autour d'autres arts viendront enrichir la programmation : concerts (Souad Massi le 23/11...), expositions (Behind the Shield, du 18/11 au 16/12...).

Romainville : ce week-end

Culture et idées

Cinéma

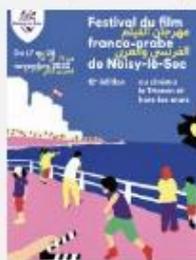
Documentaire

de 0 à 4 €

Du vendredi 17 au mardi 28 novembre 2023

Cinéma Le Trianon
Place Carnot, 93230 Romainville 93230 Romainville

À Noisy-le-Sec et à Romainville, au **Trianon**, commence le **Festival du film franco arabe 2023**, 12e édition (17-28 novembre 2023).



* Parrain d'honneur : Costa-Gavras

* Marraine 2023 : Chloé Mazlo

Au programme : 15 longs métrages - 8 fictions et 7 documentaires, dont 8 inédits, 6 avant-premières, 1 sortie nationale – et une compétition de courts métrages.

* **Cap sur le Liban !**

* **Rétrospective intégrale Jocelyne Saab.**

* **La cinéaste Maï Masri.**

* **Avant-premières.**

* **Rencontres.**

* **Cinéconcerts.**

* **Films inédits.**

* **Événements gratuits.**



Ce soir, cérémonie d'ouverture gratuite :

* À 19h00 : **Inchallah un fils** de Amjad al-Rasheed (2023).

En présence sa présence avec Chloé Mazlo et Costa-Gavras.





Salut à toi, lecteur invétéré ! Cette semaine du 6 novembre nous a réservé – encore une fois – grand nombre de surprises ! Entre l'annonce de la sortie du trailer de GTA VI, les nombreux festivals de cinéma, le Prix Goncourt, et j'en passe, les événements culturels sont au rendez-vous. Alors découvrez vite tout ce qui est à savoir !

Côté ciné,

- On le sait, cela fait plusieurs mois que **Hollywood fait face à la grève des acteurs** – 118 jours pour être exact. Pourtant, ce mercredi, celle-ci a pris fin suite à l'obtention d'un accord avec les studios : une **convention collective de trois ans pour les acteurs**. Celle-ci comprend notamment une revalorisation des salaires et une limitation dans l'utilisation des IA.
- En ce mois de novembre, plusieurs festivals cinématographiques sont prévus. Du 9 au 17 novembre se tiendra à Saint-Denis le **18e Festival CinéBanlieue**. Tout de suite après, du 17 au 28 novembre aura lieu la **12e édition du Festival du film franco-arabe** de Noisy-le-Sec. Venez participer à de nombreuses projections, débats, rencontres, ou encore masterclasses !

✓ Rendez-vous à Noisy-le-sec du 17 au 28 novembre

SANTÉ

Debbie ✓ Nouvelles ⌚ about 15 hours ago



La 12ème édition du festival du film franco-arabe a débuté ce vendredi. Une édition avec une programmation éclectique et pleine de rendez-vous à ne pas manquer. Une rencontre joyeuse, bien décidée à dépasser les idées reçues.

Organisé depuis 2011 par la ville de Noisy-le-sec et le cinéma Le Trianon, le Festival du film franco-arabe est une affaire collective. A ce titre, les services publics travaillent un directeur artistique. Un rôle occupé par Annie Bichet depuis 2012, avant que Mathilde Rouxel ne prenne la relève. Pour sa première édition aux commandes, l'ancienne collaboratrice du cinéaste Jocelyn Saab a sorti le grand jeu. A commencer par la présence de deux sponsors exceptionnels : le cinéaste Costa-Gavras et le réalisateur franco-libanais Chloé Mazlo.

Au total, plus d'une vingtaine de films seront projetés sur l'unique écran de la ville. Une multitude de pays de la région ANMO (Afrique du Nord et Moyen-Orient) seront présents, comme l'Égypte et la Jordanie. À chaque édition, le festival se concentre également sur un pays en particulier. Cette année, c'est le Liban qui est à l'honneur. Pour l'occasion, une rétrospective sur le cinéaste et photographe Jocelyn Saab est organisée. Ce sera l'occasion de montrer ses œuvres restaurées aux habitués de l'événement, ainsi que *Lettre de Beyrouth* entre autres.

En plus de ces projections, une Masterclass sera animée par l'artiste plasticienne palestinienne Maï Masri. Cet événement permettra d'explorer et d'étudier en profondeur la notion de « cinéaste en résistance », notamment à travers deux de ses films axés sur l'actualité libanaise, *Les enfants de Chatila* Et *Beyrouth : l'œil du cyclone*.

Et comme d'habitude, de nombreuses avant-premières auront lieu, dont de nombreux titres sortis par **la Croisette**. Notamment *Inchallah un garçon* du Jordanien Amjad Al Rasheed (**Semaine de la Critique 2023**), projeté en présence du cinéaste, *La mère de tous les mensonges* d'Asmae El Moudir (Un Certain Regard 2023), un documentaire marocain sur les souvenirs du passé casablancais du cinéaste, ou encore *Au revoir Tibériade* de Lina Soualem (Giornate degli Autori – Mostra de Venise 2023), le deuxième film de la réalisatrice qui se concentre cette fois sur l'exil de sa mère, Hiam Abbass, et sur les souvenirs de son passé.

La FFFA 2023 se tiendra du 17 au 28 octobre au Trianon de Romainville. Tarif unique de 4 €. La brochure complète peut être trouvée ici.

Le Parisien Étudiant, Agenda des sorties, Paris, Festivals

12e Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec

Du vendredi 17 au mardi 28 novembre 2023 • Cinéma le Trianon, Romainville (93230)



Pour sa 12ème édition, le mythique cinéma de Romainville, le Trianon, accueille le Festival du film franco-arabe créé par la Ville de Noisy-le-Sec, du 17 au 28 novembre 2023 avec une sélection aussi riche que multiple, reflet de l'identité plurielle du Monde Arabe.

Au côté de son parrain Costa Gavras, la cinéaste et plasticienne franco-libanaise Chloé Mazlo (Sous le ciel d'Alice) a accepté d'être l'ambassadrice de l'événement.

Sous son regard bienveillant, cette édition met l'accent sur le Cinéma libanais à travers la mise en lumière de deux réalisatrices incontournables de l'histoire du cinéma du pays du cèdre : Jocelyne Saab (1948-2019) - Première rétrospective intégrale en France consacrée à son œuvre, dont une grande partie a récemment été restaurée, et la cinéaste palestinienne Maï Masri, avec deux films, dont son dernier, inédit, Beyrouth L'œil Du Cyclone, et une masterclass sur sa carrière de reporter de guerre et de cinéaste documentaire.

Ce focus jette également un coup de projecteur sur la vitalité du cinéma libanais contemporain à travers deux documentaires inédits - Anxious in Beirut de Zakaria Jaber ; Behind the Shield de Sirine Fattou – et un premier long-métrage de fiction découvert à l'ACID - Cannes 2023, et présenté en avant-première, La Mer et ses vagues des cinéastes Liana & Renaud.

À ce focus sur le cinéma libanais, le FFFA convie, comme chaque année, les cinéastes originaires des pays arabes et ceux, français, qui ont une part importante de leur parcours et de leurs préoccupations liés à ces régions du monde, à échanger autour de leurs productions cinématographiques les plus récentes, loin des préjugés et des visions médiatiques stéréotypées.

15 longs métrages - 8 fictions et 7 documentaires, dont 8 inédits, 6 avant-premières, 1 sortie nationale – et une compétition de courts métrages seront à découvrir durant ces 12 jours de festival, en compagnie d'une trentaine d'invités, dont Costa-Gavras, parrain d'honneur du Festival du film franco-arabe, Chloé Mazlo, marraine de cette édition, les cinéastes Leila Kilani (Indivision, ex Birdland), Lina Soualem (Bye-bye Tibériade), Mehdi Fikri (Avant que les flammes ne s'éteignent), Camille Clavel (Bir'em), Karim Serjieh (Le Pacte d'Alep), Sara Nacer (La Rockeuse du désert), Sonia Ben Slama (Machtat), Antoine Bourges (par Skype, pour Concrete Valley), Hamé Bourokba et Ekoué Labitey (Rue des Dames), les actrices Nisrine Benchara (pour Reines de Yasmine Benkiran) et Hanan Hillo (pour Les Filles d'Abdul Rahman de Zeid Abu Hamdan), ainsi que des critiques ou des membres de la société civile.

Hors-les-murs, dans les établissements culturels d'Est-Ensemble, sept projections, des concerts (Souad Massi ; le collectif les Arabes du Futur...), et des expositions (l'artiste libanaise Sirine Fattouh, l'artiste franco-tunisien Abdallah Akar...), viendront compléter le tableau foisonnant de la création franco-arabe contemporaine.

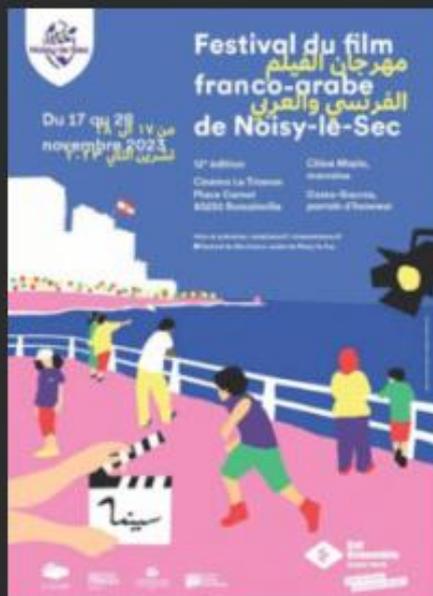
Infos pratiques

🕒 14h, 16h, 17h30, 18h, 18h30, 20h, 20h30

📍 [Cinéma le Trianon](#)
[Place Carnot, 93230 Romainville](#)

Magazinevideo > Actus > Actus festivals audiovisuels

Festival du film franco-arabe - 12e édition



Dates 17 au 28 Novembre 2023

Lieu [noisy-le-sec](#)

Date limite d'inscription 30 Septembre 2023

Catégorie Pro

Site web [fffa.noisylesec.fr](#)

E-mail [Cliquez pour contacter](#)

Téléphone 01 83 74 56 00

Depuis 23 ans, le Festival du film franco-arabe d'Amman (Jordanie) met en lumière les liens unissant le « Grand Moyen-Orient » et la France, en encourageant les échanges et le dialogue entre les cultures.

Organisée depuis 2012 par la ville de Noisy-le-Sec, en partenariat avec le cinéma Le Trianon, Est-Ensemble, et en collaboration avec l'Institut français de Jordanie à Amman et la Royal Film Commission de Jordanie, l'édition française du Festival se veut, à l'instar de son homologue d'Orient, un véritable pont culturel entre ces deux parties du monde.

La 12e édition du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec - marrainée par la cinéaste et plasticienne Chloé Mazlo (Sous le ciel d'Alice) et le cinéaste Costa-Gavras, parrain d'honneur du Festival, se tiendra du 17 au 28 novembre au cinéma Le Trianon (Romainville) et dans les établissements culturels de la ville de Noisy-le-Sec.

FOCUS SUR LE CINÉMA LIBANAIS

Reporter de guerre dans les années 1970, puis cinéaste de fiction et artiste-photographe, Jocelyne Saab (1948-2019) a offert des témoignages essentiels sur l'histoire politique du Liban dans un langage politique mais personnel, qui fait encore aujourd'hui l'actualité de son œuvre. À l'occasion de la ressortie de ses films documentaires en version restaurée, la première rétrospective intégrale en France consacrée à l'œuvre de cette cinéaste incontournable sera déployée sur l'ensemble du temps festivalier. Elle se poursuivra ensuite dans différents lieux, à Paris et à Saint-Denis, jusqu'au 10 décembre. Cette rétrospective sera mise en regard avec l'œuvre d'une autre pionnière, la palestinienne Maï Masri, invitée du FFFA pour une master class, à l'occasion de la sortie de son nouveau documentaire tourné au Liban, où elle vit, Beyrouth : œil du cyclone. Un coup de projecteur sur la vitalité du cinéma libanais contemporain viendra compléter ce Focus.



Le festival du film franco arabe de Noisy-le-Sec

PAR LE MAG CINEMA LE 12 NOVEMBRE, 2023

La 12e édition du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec (#FFFA) marrainée par la cinéaste et plasticienne **Chloé Mazlo** (*Sous le ciel d'Alice*) et ayant pour parrain d'honneur le cinéaste **Costa-Gavras**, se tiendra du 17 au 28 novembre au cinéma Le Trianon (Romainville) et dans les établissements culturels de la ville de Noisy-le-Sec.

12e FESTIVAL DU FILM FRANCO ARABE DE NOISY-LE-SEC

17 – 28 novembre 2023

Cinéma Le Trianon de Romainville (Seine-Saint-Denis) et hors les murs

Focus Liban • Rétrospective Jocelyne Saab • Masterclasses Maï Masri / Wassyla Tamzali • Création cinématographique franco-arabe contemporaine •

LA BANDE ANNONCE DU FESTIVAL



CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE FRANCO-ARABE CONTEMPORAINE

• RENCONTRES & DIALOGUES

Le FFFA convie, comme chaque année, les cinéastes originaires des pays arabes et ceux, français, qui ont une part importante de leur parcours et de leurs préoccupations liés à ces régions du monde, à échanger autour de leurs productions cinématographiques les plus récentes, loin des préjugés et des visions médiatiques stéréotypées.

Dans ce cadre, 15 longs métrages – 8 fictions et 7 documentaires, dont 8 inédits, 6 avant-premières, 1 sortie nationale – et une compétition de courts métrages seront à découvrir, en compagnie d'une trentaine d'invités, dont les cinéastes **Chloé Mazlo**, marraine de cette édition, **Leila Kilani** (*Indivision*), **Lina Soualem** (*Bye-bye Tibériade*), **Mehdi Fikri** (*Avant que les flammes ne s'éteignent*), **Camille Clavel** (*Bir'em*), **Karim Serjeh** (*Le Pacte d'Alep*), **Sara Nacer** (*La Rocheuse du désert*), **Sonia Ben Slama** (*Machtat*), **Antoine Bourges** (par Skype, pour *Concrete Valley*), **Hamé Bourokba** et **Ekoué Labitey** (*Rue des Dames*), les actrices **Nisrine Benchara** (pour *Reines* de **Yasmine Benkiran**) et **Hanan Hillo** (pour *Les Filles d'Abdul Rahman* de **Zeid Abu Hamdan**), ainsi que des critiques ou des membres de la société civile. [\[En savoir +\]](#)

FOCUS LIBAN

Sous le regard bienveillant de la réalisatrice franco-libanaise **Chloé Mazlo**, plusieurs fois primée au festival pour ses courts métrages (trois seront remontrés en avant-séances), cette édition met l'accent sur le Cinéma libanais à travers la mise en lumière de deux réalisatrices incontournables du pays du cèdre :

– **Jocelyne Saab** (1948-2019)



Première rétrospective intégrale en France consacrée à son œuvre.



Reporter de guerre dans les années 1970, puis cinéaste de fiction et artiste-photographe, **Jocelyne Saab** (1948-2019) a offert des témoignages essentiels sur l'histoire politique du Liban dans un langage politique mais personnel, qui fait encore aujourd'hui l'actualité de son œuvre.

Lors du Festival, seront présentés trois courts métrages : *Sud-Liban, histoire d'un village assiégé* (1976), *Les Enfants de la guerre* (1976) et *Lettre de Beyrouth* (1978) – et quatre fictions ou docu-fiction – *Une vie suspendue* (1985), *Il était une fois Beyrouth, histoire d'une star* (1994), *Dunia* (2005) et *What's Going on ?* (2009). Les séances seront accompagnées de rencontres avec des personnalités ayant connu Jocelyne Saab. [\[En savoir +\]](#)

– La cinéaste palestinienne Maï Masri

Masterclass sur sa carrière de reporter de guerre et de cinéaste documentaire et présentation de deux de ses films, dont son dernier, inédit, *Beyrouth L'œil Du Cyclone*.

Ce focus propose également trois films récents qui éclairent sur la situation actuelle du Liban : deux documentaires inédits – *Anxious in Beirut* de **Zakaria Jaber** ; *Behind the Shield* de **Sirine Fattou** – et en avant-première *La Mer et ses vagues* des cinéastes **Liana & Renaud**, premier long-métrage de fiction découvert à Cannes, ACID 2023.

– **Masterclass sur les archives cinématographiques des pays arabes** par Wassyla Tamzali, intellectuelle algérienne, amie de Jocelyne Saab, le 19/11 à 17h30.

Hors-les-murs.

Dans les [établissements culturels d'Est-Ensemble](#), la musique et les arts plastiques des pays arabes viendront compléter le tableau foisonnant de la création franco-arabe contemporaine. Sont attendus, entre autres, l'auteure-compositrice-interprète **Souad Massi** pour un concert exceptionnel ; le collectif les **Arabes du Futur** pour un concert et DJ Set électro-rap oriental ; l'artiste plasticienne libanaise **Sirine Fattouh** et l'artiste franco-tunisien **Abdallah Akar**.





12e Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec Cinéma Le Trianon Romainville, 17 novembre 2023, Romainville.

12e Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec 17 – 28 novembre Cinéma Le Trianon de 0 à 4 €

Du 17 au 28 novembre, le cinéma franco-arabe a droit de cité au cinéma Le Trianon (Romainville), QG de cette 12e édition.

Plus d'une trentaine de films sont à l'affiche, à prix mini (4 €), et les séances sont souvent suivies de rencontres.

Ainsi pourra-t-on voir, en avant-première et en présence des cinéastes, *I_nchallah un fils_* de Amjad Al Rasheed, film présenté à la Semaine de la critique – Festival de Cannes 2023, qui a reçu le Prix de la Fondation Gan et le Rail d'or, (17/11, 19h30) ; *Bye-bye Tibériade* de Lina Soualem (18/11, 21h), *Indivision* de Leila Kilani (25/11, 20h30)...

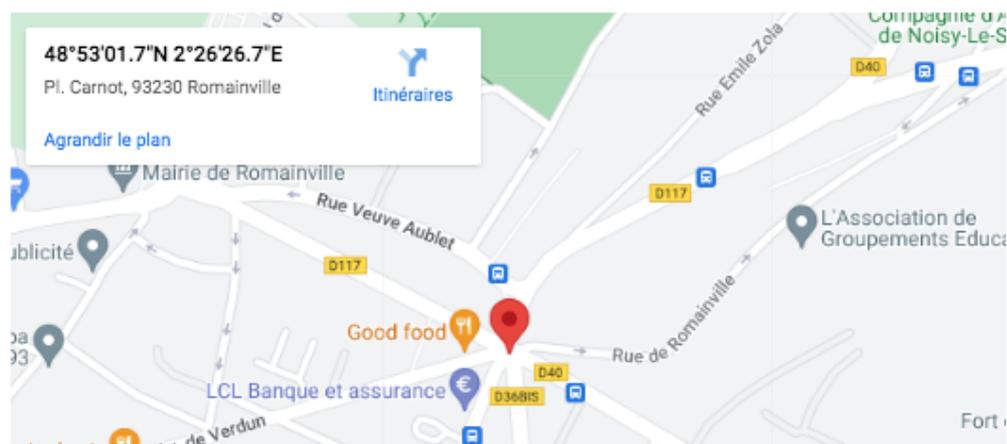
Les cinéphiles ne manqueront pas la première **rétrospective intégrale consacrée à l'œuvre de la cinéaste franco-libanaise Jocelyne Saab (1948-2019)**, qui débutera pendant le festival en présence de nombreux invités, et se poursuivra jusqu'au 10 décembre, dans différents lieux, à Paris et à Saint-Denis.

Côté famille, les plus de 8 ans découvriront des courts métrages de patrimoine, suivis d'un atelier/découverte de l'art de la calligraphie avec l'artiste Abdallah Akar (22/11, 14h30, sur inscription).

D'autres événements autour d'autres arts viendront enrichir la programmation : concerts (Souad Massi le 23/11...), expositions (Behind the Shield, du 18/11 au 16/12...).

Cinéma Le Trianon Place Carnot, 93230 Romainville Romainville 93230 Seine-Saint-Denis Île-de-France [{ « type » : « link », « value » :

« <https://www.cinematrianon.fr/festivals/festival-du-film-franco-arabe> » }



FESTIVAL DU FILM FRANCO-ARABE 2023 DE NOISY-LE-SEC : DATES ET PROGRAMMATION



Par [Nathanaël de Sortiraparis](#), [Julie de Sortiraparis](#) - Publié le 27 septembre 2023 à 14h06

Le Festival du film franco-arabe revient pour une 12^{ème} édition du 17 au 28 novembre 2023 au cinéma Le Trianon à Romainville.

En 2023, le **Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec** (mais dont les projections ont lieu au **cinéma intercommunal Le Trianon de Romainville**) revient pour une 12^e édition, Cette 12^{ème} édition se tient du **17 au 28 novembre 2023**. Le ticket pour chaque film est à 3.50 euros. Au **programme** de cette édition, dont le parrain d'honneur est **Costa-Gavras** et la marraine **Chloé Mazlo**, 15 longs-métrages, de fiction et documentaires, parmi lesquels des **films inédits**.

La majeure partie de ces **films** sont présentés par leurs **équipes**, au **cinéma Le Trianon**. La programmation inclut également des courts-métrages, rétrospectives et autres événements. Le **programme complet** est **disponible en ligne**. Cette année, le Festival du film franco-arabe se concentre sur le Liban, au coeur du programme de 2023.



Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec

Date Du Vendredi 17 Novembre 2023 au Mardi 28 Novembre 2023

Le Festival du film franco-arabe (FFFA) 2023 se tiendra du 17 au 28 novembre. Pendant cette dizaine de jours, vous pourrez assister à la projection d'une vingtaine d'œuvres cinématographiques, à des **rencontres avec des réalisateurs** et à une sélection de courts-métrages en compétition. Une riche programmation hors les murs, pour la plupart gratuite, est à découvrir également.



Cinéma - films et documentaires franco-arabe en compétition

Le Festival a lieu au **cinéma Le Trianon et dans les établissements culturels de la Ville de Noisy-le-Sec**. Chaque année le festival est mené par un parrain ou une marraine de prestige. Costa-Gavras reste le parrain d'honneur. Chloé Mazlo est la marraine de l'édition 2023.

En 2023 : 15 long-métrages (8 fictions et 7 documentaires, dont 8 inédits), 6 avant-premières, 1 sortie nationale et une compétition de courts-métrages sont programmés.

Focus sur le cinéma libanais.

Focus sur deux réalisatrices incontournables :

- Jocelyne Saab (1948-2019) - première rétrospective intégrale en France consacrée à son œuvre
- Maï Masri, cinéaste palestinienne, avec deux de ses films et une masterclass sur sa carrière de reporter de guerre et de cinéaste documentaire.

Programme complet du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec

Consultez la programmation du FFFA sur le site du cinéma Le Trianon. Vous y trouverez les jours et horaires des diverses projections, les présences de réalisateurs, et les événements divers : débats, films inédits, films pour enfants, concerts, ateliers.

Dans le cadre du festival, se tiendront plusieurs expositions dont l'exposition personnelle de l'artiste libanaise Sirine Fattouh, au centre d'art contemporain [La Galerie à Noisy-le-Sec](#), du 18 novembre au 16 décembre.

Ouverture du festival

Vendredi 17 novembre 2023 : pour la cérémonie d'ouverture, rendez-vous à 19h au cinéma Le Trianon pour l'avant-première du film "Inchallah un fils" du réalisateur Amjad Al Rasheed.

Soirée de clôture

Le festival se clôturera le mardi 28 novembre avec l'avant-première du film "Reines" en présence de l'actrice Nisrine Benchara.

Concours de courts-métrages

Le Festival du film franco-arabe propose un concours de courts-métrages. L'appel à participation s'est clôturé le 30 septembre 2023.

Les films en compétition seront projetés le dimanche 26 novembre à 19h30

Remise des prix

La remise des prix du Public et du Jury aura lieu dimanche 24 novembre à 20 h et les courts-métrages primés seront ensuite projetés.

Les passionnés des cinémas arabes et maghrébins ne manqueront pas le [Panorama du cinéma du Maghreb à Saint-Denis](#) en mars 2024.

Découvrez le teaser du festival



FESTIVAL DU FILM FRANCO-ARABE À NOISY-LE-SEC DU 17 AU 28 NOVEMBRE

Tweeter



Du 17 au 28 novembre 2023, le Festival du film franco-arabe revient au cinéma Le Trianon, à Noisy-le-Sec. Au programme : de nombreux films et documentaires, des avant-premières, des rencontres, des échanges, une compétition de courts métrages, ainsi qu'une programmation dédiée au jeune public... Cette douzième édition mettra à l'honneur le Liban avec encore une fois cette volonté d'offrir à toutes et tous une véritable immersion artistique et un voyage cinématographique dans les mondes arabes !

Le festival est organisé par la Direction des Affaires Culturelles de la **Ville de Noisy-le-Sec** en partenariat avec **Le Trianon**, cinéma public du réseau de cinéma Est Ensemble, et en collaboration avec l'**Institut français de Jordanie à Amman**, la **Royal Film Commission de Jordanie** et la municipalité d'Amman.

Chloé Mazlo, artiste polyvalente, plasticienne, réalisatrice, scénariste et comédienne franco-libanaise sera la marraine de cette édition au côté du cinéaste Costa-Gavras, parrain d'honneur du festival. Tous deux vous accompagneront dans ce voyage au cœur du 7ème art en passant par le Liban, la Jordanie, la France, la Palestine, le Maroc, l'Égypte, l'Algérie, la Syrie, la Tunisie ou encore le Yémen...



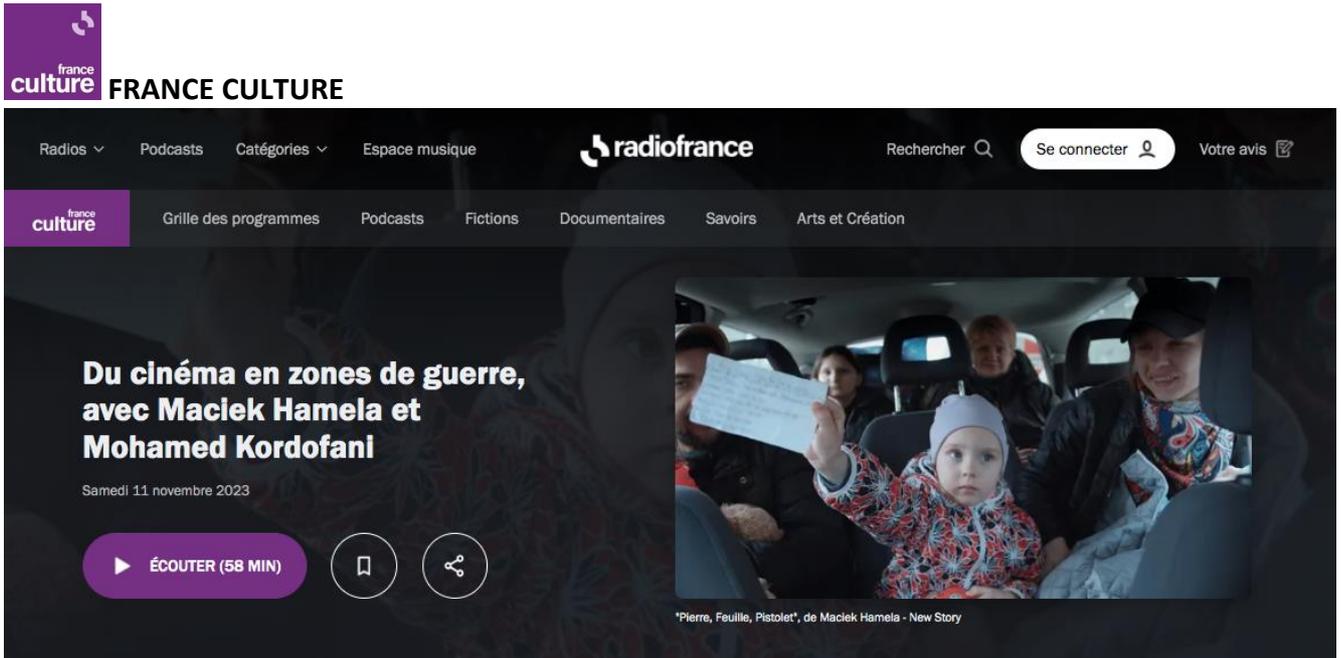
Faire percevoir et comprendre les relations entre les mondes français et les mondes arabes, aborder les réalités et aspirations sociétales et sociales contemporaines et laisser entrevoir le champ des possibles... Le festival se veut ambitieux. En témoigne la richesse des œuvres présentées qui entendent interroger nos engagements, nos rapports aux luttes sociales, à la place des femmes dans nos sociétés, aux droits humains, à l'exil, à la défense des victimes de guerre...

Le festival ira au-delà des frontières de Noisy-le-Sec puisque sept projections de tiendront également dans quatre autres salles des cinémas d'Est Ensemble, à Bagnole, Bobigny, Bondy et Pantin.

Il ira également hors les murs en proposant des événements mettant en scène d'autres types d'art, tels que des concerts, expositions, ateliers en dehors des salles de cinéma.

>>> [Télécharger le programme complet](#) 





france culture **FRANCE CULTURE**

Radios ▾ Podcasts Catégories ▾ Espace musique **radiofrance** Rechercher 🔍 Se connecter 👤 Votre avis 🗨️

france culture Grille des programmes Podcasts Fictions Documentaires Savoirs Arts et Création

Du cinéma en zones de guerre, avec Maciek Hamela et Mohamed Kordofani

Samedi 11 novembre 2023

▶ ÉCOUTER (58 MIN) 📌 🔄

Pierre, Feuille, Pistolet, de Maciek Hamela - New Story

Aujourd'hui dans Plan Large, nous recevons les cinéastes Maciek Hamela pour "Pierre, Feuille, Pistolet" et Mohamed Kordofani pour "Goodbye Julia", la chercheuse Mathilde Rouxel pour une rétrospective consacrée à la cinéaste libanaise Jocelyne Saab, et aussi Sandra Onana.

Avec

- **Mohamed Kordofani** cinéaste
- **Maciek Hamela** cinéaste
- **Mathilde Rouxel** chercheuse en études cinématographiques
- **Sandra Onana** Critique de cinéma, journaliste à Libération

La rétrospective Jocelyne Saab, dans le cadre du Festival du film franco-arabe, avec Mathilde Rouxel

La cinéaste et artiste libanaise, **Jocelyne Saab**, disparue en janvier 2019, a laissé derrière elle une œuvre considérable, d'une quarantaine de films, majoritairement documentaire, même si elle a signé quatre beaux longs métrages, dont *Dunia*, en 2005, qui en racontant l'excision des corps et des esprits en Egypte, lui avait valu des menaces de mort des fondamentalistes musulmans. 30 ans avant, c'étaient les phalangistes, la milice chrétienne libanaise d'extrême-droite, qui avait mis sa tête à prix pour avoir pris le parti des Palestiniens dans cette longue guerre civile dont elle avait pris la mesure dès le début, en 1975, et qui avait fait d'une reporter de guerre la grande cinéaste qu'elle était devenue. Son œuvre était devenue invisible jusqu'à ce que **Mathilde Rouxel**, qui lui avait consacré ses travaux de recherche à l'université, n'entreprene de la restaurer, au Liban, avec l'association Jocelyne Saab, créée après sa mort. Quel lien la cinéaste entretenait-elle avec Beyrouth, cette ville à laquelle elle avait consacré une magnifique trilogie, et une élégie cinéphile, *Il était une fois Beyrouth, histoire d'une star*, et qui était à son cinéma ce qu'Amsterdam était à celui de John Van Der Keuken ? *"Jocelyne Saab a 20 ans en 1968, nous explique Mathilde Rouxel, quand elle découvre les camps palestiniens, et le rapport qu'elle entretient avec le Liban passe alors d'une insouciance bourgeoise à une réalité politique très forte à défendre, et qu'elle entretiendra toute sa vie, jusqu'à ces toutes dernières images. [...] Et ce qui est très beau dans ses films qui parlent de Beyrouth, mais qui finalement débordent largement cette ville, c'est ce rapport très charnel, très humain, et en même temps, très thérapeutique qu'elle entretenait avec elle. [...] Toutes ses reconstructions, qu'elle filmera en permanence, permettent de retracer une histoire du Liban qui passe par de l'émotion et de l'humain."* *"Lorsque j'ai commencé à travailler autour de ses films en tant que chercheuse, poursuit-elle, je me suis rendue compte qu'au Liban même, on connaissait très mal ses œuvres. Et il me semblait essentiel que ses images soient restaurées au Liban, à la fois pour restaurer sa mémoire, mais aussi pour continuer à développer le travail de Jocelyne Saab sur place, c'est-à-dire instruire à travers le cinéma, rendre au cinéma la place qu'il a dans la société en tant qu'acteur politique aussi."*



"Beyrouth, ma ville", de Jocelyne Saab - Jocelyne Saab / Nessim Ricardou-Saab



ORIENT HEBDO

La 12ème édition du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec

Publié le : 18/11/2023 - 08:00

Écouter - 19:30

Partager

Ajouter à la file d'attente

Après la Palestine et l'Algérie, le Festival propose un focus sur le Liban et choisit comme marraine, aux côtés du parrain d'honneur Costa Gavras, la réalisatrice, scénariste et artiste plasticienne franco-libanaise Chloé Mazlo. Si cette 12ème édition s'est ouverte avec la projection du film jordanien « Inchallah un fils » en présence de son réalisateur Amjad Al Rasheed, elle propose une série de films et documentaires libanais, dont une rétrospective consacrée à Jocelyne Saab. Le programme avec Mathilde Rouxel, la directrice artistique du festival.



Mathilde Rouxel, directrice artistique du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec. © Éric Bataillon/RFI

+ La revue de presse Israël/monde arabe : avec Michel Paul à Jérusalem et Alexandre Buccianti au Caire.



EN SOL MAJEUR

Le Liban dans l'objectif de Sirine Fattouh

Publié le : 29/10/2023 - 14:10



Écouter - 48:30



Partager



Ajouter à la file d'attente

En écoutant RFI, il ne vous aura pas échappé que depuis le 7 octobre 2023, l'actualité n'est plus chaude, mais brûlante. Depuis l'attaque du Hamas, j'entends et je lis que le spectre d'un second front entre le Hezbollah et Israël rôde. Notre invitée vient précisément du Levant, ce paradis en ruines appelé Liban.



48:30 / 48:30

EN SOL MAJEUR

Le Liban dans l'objectif de Sirine Fattouh



15



15



L'artiste Sirine Fattouh. © Vartan Seraydarian

Née dans un pays en guerre et partageant sa vie entre Beyrouth, Damas et Paris, l'artiste vidéaste **Sirine Fattouh** interroge les conséquences des conflits sur la vie quotidienne des gens comme vous et moi. Diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy et de l'Université Paris 1 en Arts plastiques et Sciences de l'art, cette féministe, chercheuse et motarde, arrive le porte bagage chargé de nombreuses actualités **Faire, nager et s'envoler** à La Gaya Scienza de Nice à partir du 4 novembre 2023 et puis au Centre d'art de Noisy-le-Sec à partir du 18 novembre 2023, dans le cadre du Festival du film franco-arabe, projection de **Behind the Shield...**

Les choix musicaux de Sirine Fattouh

Marcel Khalife *Passport*

12ÈME ÉDITION DU FESTIVAL DU FILM FRANCO-ARABE DE NOISY-LE-SEC DU 17 AU 28 NOVEMBRE !

9 novembre 2023 à 10h33 par La rédaction

Le Festival du Film Franco-Arabe de Noisy-le-Sec déroule, en partenariat avec Beur FM, le tapis rouge à l'art cinématographique franco-arabe du 17 au 28 novembre 2023.



En cette douzième édition, le Festival du Film Franco-Arabe de Noisy-le-Sec se dresse tel un phare, éclairant la voie d'une cinématographie unique qui réunit les talents des deux cultures.

Pendant douze jours, la magie opérera à travers une quarantaine de projections d'œuvres, autant de reflets de cultures plurielles. Cette expérience cinématographique se tiendra au cinéma Le Trianon et au sein des établissements culturels de la ville de Noisy-le-Sec.

Un voyage cinématographique enrichissant

Au programme, une pléiade de longs-métrages, entre fictions et documentaires, dévoilant huit inédits parmi les quinze œuvres programmées.

Chaque projection promet une immersion totale dans des univers aussi divers que captivants, une invitation au voyage à travers les regards de réalisateurs talentueux, portant ainsi haut les couleurs de la franco-arabité.

Pour parfaire cette expérience, six avant-premières, une sortie nationale et une compétition de courts-métrages viendront agrémenter cette sélection riche en émotions.

Des invités d'honneur de prestige

Le Festival du Film Franco-Arabe s'entoure cette année de parrains et marraines d'exception. Le cinéaste Costa-Gavras se distingue en tant que parrain d'honneur, incarnant l'engagement et le talent qui caractérisent le cinéma franco-arabe.

À ses côtés, Chloé Mazlo, réalisatrice de renom, assume le rôle de marraine pour cette édition 2023, apportant sa sensibilité et son regard singulier à cet événement d'envergure.

Focus sur le cinéma libanais

Le Festival mettra également à l'honneur le cinéma libanais. Une rétrospective intégrale de l'œuvre de la regrettée Jocelyne Saab (1948-2019) sera présentée pour la première fois en France, offrant ainsi une occasion unique de plonger dans l'univers de cette réalisatrice d'exception.

De plus, Maï Masri, cinéaste palestinienne, sera mise à l'honneur à travers la projection de deux de ses films, ainsi qu'une masterclass retraçant son parcours de reporter de guerre et de cinéaste documentaire.

La culture à portée de main

Outre les projections au cinéma Le Trianon, le Festival du Film Franco-Arabe investira divers établissements culturels de la ville de Noisy-le-Sec.

Une programmation foisonnante, pour la plupart gratuite, s'offrira ainsi au public, promettant des rencontres inoubliables avec les artistes et les œuvres qui font la richesse de cette culture.

Un éventail d'événements et d'expositions

Le Festival ne se limite pas à la projection de films. Il propose également une série d'expositions, dont la rétrospective de l'artiste libanaise Sirine Fattouh, qui investira le centre d'art contemporain La Galerie du 18 novembre au 16 décembre 2023.





Microciné Revue de cinéma et de télévision

@microcinerevuedecinemaetdetele · 8,24 k abonnés · 736 vidéos

Microciné est une revue de cinéma et de télévision dont l'objectif est d'aller à la rencontre d...

twitter.com/MicrocineT et 1 autre lien

Abonné

Accueil Vidéos En direct Playlists Communauté

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLobahWd0kwVvLrjxb4xmCykTrBp2GS51S>



Festival du Film Franco-Arabe de Noisy-le-Sec (2023)

Microciné Revue de cinéma et de télévision
9 vidéos · 1 vue · Dernière modification le 18 nov. 2023



Tout lire

Aléatoire

- 

Jocelyne Saab feat. Michèle Tyan, Manal Zakharia & Monzer El-Hacham
Microciné Revue de cinéma et de télévision · 205 vues · il y a 1 mois
- 

Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec - Sonia Ben Slama (Machtat)
Microciné Revue de cinéma et de télévision · 185 vues · il y a 1 mois
- 

Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec - Jocelyne Saab feat. Jacques Bouquin
Microciné Revue de cinéma et de télévision · 175 vues · il y a 1 mois
- 

Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec - Maï Masri (cinéaste)
Microciné Revue de cinéma et de télévision · 113 vues · il y a 1 mois
- 

Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec - Jocelyne Saab feat. Wassyla Tamzali
Microciné Revue de cinéma et de télévision · 140 vues · il y a 1 mois
- 

Mathilde Rouxel, directrice artistique du Festival du film franco arabe de Noisy Le Sec
Microciné Revue de cinéma et de télévision · 158 vues · il y a 1 mois
- 

Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec - Sara Nacer (La Rockeuse du désert)
Microciné Revue de cinéma et de télévision · 116 vues · il y a 1 mois
- 

Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec - Yasmine Benkiran (Reines)
Microciné Revue de cinéma et de télévision · 137 vues · il y a 1 mois
- 

Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec - Karim Serjeh (Le Pacte d'Alep)
Microciné Revue de cinéma et de télévision · 128 vues · il y a 1 mois

Jocelyne Saab, au chevet du Liban – Entretien avec Mathilde Rouxel

Publié par **Esther Brejon** le 23 novembre 2023



Du 17 au 28 novembre 2023, le Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec met à l'honneur le Liban et la réalisatrice et artiste Jocelyne Saab, dont la filmographie fera l'objet d'une rétrospective intégrale jusqu'au 10 décembre en Île de France. Pionnière du « nouveau cinéma libanais » dans les années 70, elle a documenté sans relâche les conflits prenant place au Liban et sa ville de cœur, Beyrouth. Rencontre avec Mathilde Rouxel, directrice artistique du festival et ancienne collaboratrice de Jocelyne Saab, à l'initiative de la restauration de ses films.

Jocelyne Saab est née au Liban, pays qu'elle a beaucoup filmé et dont elle a documenté les guerres. Quelle place occupe-t-elle dans le cinéma libanais ?

Cela dépend de la perspective et de la temporalité dont on parle. Elle a commencé comme reporter de guerre dans la région et quand la guerre a commencé au Liban, elle a décidé de changer de carrière, de quitter la télévision française et de se consacrer à la compréhension de son pays. Elle a réalisé des films qui étaient certes beaucoup plus libres que les reportages qu'elle faisait pour France 3, mais qui étaient quand même destinés à un spectateur européen, puisqu'elle vendait ses films aux chaînes de TV françaises, allemandes, suédoises... Avec cette idée très ferme de montrer autre chose que ce que montraient les *mass media*, notamment français, qui ne défendaient pas les mêmes idées qu'elle. Ses films ont peu circulé au Liban à cette époque-là. Beaucoup de gens connaissaient le travail de Jocelyne Saab, elle était respectée pour son travail de journaliste, notamment par les Palestiniens et la gauche libanaise, mais lorsqu'elle commence à faire des films de fiction au milieu des années 80, elle ne rencontre pas de succès. Son deuxième long-métrage *Il était une fois Beyrouth* (1995) a été assez mal reçu au Liban. Ça n'a pas facilité la découverte de son travail par le public. D'autant qu'après la guerre civile, dans les années 90-2000, la nouvelle génération d'artistes a eu besoin de se réapproprier la période d'avant-guerre qu'ils avaient vécue enfant, et avait finalement un manque de curiosité pour les images de ceux qui avaient couvert la guerre. De plus, ses films circulaient très difficilement car il n'existait pas vraiment de copies, et elle n'était pas enseignée [dans les cours d'histoire du cinéma, *ndlr*]... Malgré tout, Jocelyne Saab était dans le paysage culturel libanais, à monter des nouveaux projets et à écrire de nouveaux films. Elle avait une place particulière, c'est une dame du cinéma libanais, qui organisait notamment un festival de cinéma, mais dont on ne connaissait pas ou peu son travail. Mais depuis que son œuvre circule davantage, il y a un intérêt presque vital de la part des Libanais de le découvrir, parce qu'il permet de comprendre énormément de choses sur la situation actuelle. Et je pense que c'est perçu aujourd'hui comme un travail pionnier.



Il était une fois Beyrouth, histoire d'une star (1994)

Elle a réalisé de nombreux films à Beyrouth. Quelle place occupe le Liban dans son œuvre ?

Son œuvre démarre parce que Beyrouth est déchiré et que c'est important pour elle, personnellement et politiquement, de le sauver à sa façon, en faisant des images qui resteront pour l'Histoire. Elle avait un regard de témoin, elle avait envie de défendre ses opinions et elle avait surtout une conscience très aigüe que des traces allaient rester. Donc ces traces-là, elle les a construites : pendant huit ans de guerre civile, elle a couvert la guerre jusqu'en 1982, au départ des Palestiniens. Dans *Beyrouth jamais plus* (1976), sa démarche était de filmer ce qui reste de son Beyrouth à elle. C'est pour ça qu'elle filme beaucoup à Beyrouth-ouest, au-delà du fait que tous les journalistes étaient à Beyrouth-est et couvraient la guerre depuis là-bas, elle avait envie de proposer un contrepoint. Elle y avait vécu, et ça lui déchirait le cœur lorsqu'elle voyait ces rues détruites. C'est toute cette géographie très intime et très personnelle qu'on comprend, et qui explique pourquoi le Liban a une place importante dans son œuvre jusqu'à la fin, puisqu'elle a filmé Beyrouth jusqu'en 2018.

Son œuvre documentaire est centrée sur la guerre et surtout sur les civils, les enfants, les vieillards, victimes silencieuses des conflits. C'était une volonté de sa part, de dé-romantiser les soldats, et de montrer les civils comme vraies figures héroïques des conflits ?

Oui, je pense que c'est exactement la bonne formule. Dès le début, on comprend son choix de refuser de couvrir le massacre de la Quarantaine, ce massacre du bidonville au nord-est de Beyrouth, peuplé majoritairement de Kurdes, de Palestiniens et de musulmans libanais. L'armée phalangiste y est entrée pour massacrer tout le monde. Les journalistes avaient été prévenus, et beaucoup de journalistes sont venus couvrir le conflit, mais Jocelyne Saab a refusé d'y aller. Elle y est retournée le lendemain pour filmer les enfants, pour essayer de montrer l'horreur de cette guerre à travers les yeux des victimes. Mais elle ne les montre jamais de façon misérabiliste, elle les montre comme des figures résistantes, comme une vie qui se maintient malgré tout dans un monde de mort. Ça s'estompe un peu dans *Beyrouth ma ville* (1982), dernier film documentaire qu'elle réalise de Beyrouth. Et je pense qu'une des raisons pour lesquelles elle a arrêté de filmer Beyrouth, c'est qu'elle n'arrivait plus à montrer la vie, la mort était trop présente, elle avait perdu des amis, sa maison avait brûlé, la guerre a pris le dessus sur ce qu'elle voulait montrer d'humain et de sensible à Beyrouth.



Beyrouth ma ville (1982)

Dans *Beyrouth ma ville*, certaines images choquent. On voit des enfants nus dans ce qui ressemble à un orphelinat, des images de familles entières mortes sous les bombardements. Elle avait compris que ce qui compte, c'est le pouvoir des images dans la représentation de la guerre ?

Elle souhaitait montrer l'horreur de l'action de l'armée israélienne, il y avait cette volonté de dire que cette fois, ce n'était plus une guerre fratricide, mais une guerre qui déborde complètement des frontières du Liban. C'était une guerre qui arrive de l'extérieur, un siège insoutenable qui est tenu par une force armée contre laquelle elle se battait idéologiquement. Il est intéressant de constater que les images à l'hôpital de cadavres et d'enfants brûlés au phosphore ne sont pas des images à elle, elle a filmé ces images à la TV, un procédé qu'on voit assez fréquemment dans les films de Jocelyne Saab. Elle n'avait pas envie de prendre ces images-là, mais les images du siège de Beyrouth circulaient énormément. Elle a choisi de les montrer et de les laisser dans ce silence terrible parce qu'elle a une façon de construire le son qui est assez frappante dans ce documentaire, qui prend aux tripes. Sur l'autre séquence, elle se rend dans un hôpital d'enfants autistes assiégé par Israël. Les enfants étaient affamés, ils n'avaient plus d'eau ni de nourriture, il n'y avait que cette dame qu'on voit de dos. C'est intéressant car Jocelyne Saab ne nous en dit pas plus, elle ne veut pas nous donner de l'info. Qu'est-ce qui nous reste de ces images-là, 40 ans plus tard, quand on ne connaît plus l'actualité du moment ? C'est juste l'inhumanité, l'horreur de ce siège, qui fait qu'on laisse des enfants dans cette situation là, affamés et abandonnés. C'est cette inhumanité-là qu'elle a voulu montrer, à défaut d'être capable de montrer quoi que ce soit d'humain désormais. On voit de l'humain parce qu'il y a quand même de la vie, il y a une belle tirade sur Beyrouth-ouest comme une utopie, mais l'utopie a un prix terrible. Ça a été l'effondrement de toutes ces idéologies, et il n'y a que des images comme celles-là qui pouvaient en témoigner.

Elle a reçu des menaces de mort pendant le tournage de *Dunia*, a été interdite de séjour en Égypte... Dans quelle mesure son engagement lui a-t-il valu des problèmes ?

Dans une très très large mesure ! Elle a reçu des menaces de mort dès *Les enfants de la guerre* (1976), un journal phalangiste a mis une photo d'elle en une avec inscrit « Wanted », c'était imprimé partout. Dans la même période, elle a été tabassée par un groupe de miliciennes phalangistes, après avoir fait un reportage sur le Sud du Liban, où elle montrait que les Chrétiens massacraient non seulement des camps palestiniens, mais aussi des villages musulmans libanais. En 1978, elle est bannie d'Égypte pendant sept ans, et elle est aussi bannie du Maroc à vie, parce qu'elle a réalisé *Le Sahara n'est pas à vendre* (1977) sur le Front Polisario, en donnant l'impression à l'armée marocaine qu'elle était de leur côté. Quand ils ont vu le film, elle a été interdite de séjour, et elle a été arrêtée quand elle a essayé de revenir au Maroc. Elle a failli être victime d'un attentat perpétré à son encontre, elle s'est fait enlevée par le Hezbollah en 1983. C'est vraiment un engagement qu'elle a payé cher. Malgré tout, elle s'est toujours battue. Cette vaillance montre que sa nécessité de témoigner allait au-delà de l'information, c'était vital pour elle. Elle n'a jamais plié devant les menaces et elle a toujours gardé sa voix unique. Une voix qui, d'ailleurs, ne l'a pas forcément aidée. Même si son cinéma est très humain et non militant, il ne fait pas de compromis, et ça lui a valu d'être rejetée par sa génération et les suivantes.



Dunia, kiss me not on the eyes (2005)

Jocelyne Saab se tourne vers la fiction dans les années 80, avec *Une vie suspendue*, puis avec *Dunia* en 2005. Est-ce une manière pour elle de reprendre le pouvoir sur ses images ?

La première guerre du Liban s'est déroulée entre 1975 et 1976, c'est la guerre des Deux Ans. À l'issue de cette guerre, Jocelyne Saab décide de quitter le Liban, c'est comme ça qu'elle va à la Cinémathèque d'Alger et qu'elle décide de partir dans le Sahara, mais avec l'idée que si elle revient au Liban, c'est pour tourner une fiction, qu'elle commence à écrire dès 1977. Elle acquiert aussi des rudiments du cinéma de fiction avec un film qui a été compliqué à réaliser, *Nahla* de Farouk Beloufa (1979), qu'elle accompagne comme fixeuse, et avec une énorme production, *Le Faussaire* de Volker Schlöndorff en 1980-81 avec qui elle collabore en tant que fixeuse et assistante. Lorsqu'Israël envahit le sud du Liban, elle reprend sa caméra et réalise *Lettre de Beyrouth* (1978). Dans ce film, son dispositif change complètement, elle se met en scène, elle met même en scène les citoyens libanais. Elle s'empare des outils de la fiction pour créer d'autres types d'images. Elle avait prévu de tourner le film *Une vie suspendue* dans sa maison, qui a brûlé en 1982. Cela participe au fait qu'elle quitte le documentaire. Dans les années 90, la grande confiance qu'elle avait dans l'image cinématographique l'amène à faire un film d'archives, *Il était une fois Beyrouth* (1995), pour lequel elle a rassemblé 400 films, qui vont des vues Pathé aux films les plus récents. Son objectif était de créer une cinémathèque pour le Liban, en revendiquant l'importance d'avoir une mémoire commune, et en même temps, elle souhaite mettre en scène deux jeunes femmes qui n'avaient vécu que la guerre, qui ne connaissaient pas le Liban avant que ça explose. Ce film a été un échec commercial, et l'a obligée à continuer à travailler pour la télévision. Mais son envie à elle c'était de faire de la fiction, elle a beaucoup écrit. Quand elle est décédée, j'ai trouvé dans ses archives un nombre impressionnant de projets de fictions, qui n'ont jamais pu être lancés. Elle a mis 7 ans à terminer son film

Dunia (2005). Sa dernière fiction, *What's going on ?* (2009) est une sorte de déambulation au Liban, un vrai chant d'amour à Beyrouth, fait avec très peu de moyens. La fiction était un moyen d'expression, comme l'art contemporain, la vidéo, la photo, vers lesquels elle s'est tournée plus tard. Et, par ailleurs, elle avait une énergie incroyable, elle organisait des événements collectifs et tentait de reconstruire des choses pour la société libanaise. Parce que, en dehors de ce projet de cinémathèque qui n'a finalement pas vu le jour, elle a déposé toutes les copies restaurées de ses films au Ministère de la Culture au Liban, elle a voulu monter une Biennale d'art contemporain à Beyrouth, avec l'objectif de lier le Liban à ses racines asiatiques. C'était quelque chose qui l'obsédait : arrêter de se tourner vers l'Occident et regarder d'où l'on vient. Elle avait une confiance absolue dans l'image. Cette confiance a fait qu'elle était capable de passer d'un genre à l'autre et de toujours repenser les discours que pouvaient avoir les images.

Selon vous, pour quelles raisons est-il intéressant de découvrir ses films aujourd'hui ?

Un autre élément fait que Jocelyne Saab était une artiste intéressante, c'est qu'elle aimait collaborer, que ce soit pour *Beyrouth jamais plus* (1976) et *Lettre de Beyrouth* (1978), dont les textes ont été écrits par la poétesse libanaise Etel Adnan, ou le texte de *Beyrouth ma ville* (1982), qu'elle a confié au dramaturge d'extrême gauche Roger Assaf, un grand homme de théâtre libanais et dont l'engagement était plus partisan que celui de Jocelyne Saab. Ses films sont aussi des endroits de rencontres. Elle avait cette capacité de capter ce dont il fallait parler, en donnant la parole à des gens capables de sublimer ses images. C'était la guerre, mais Jocelyne Saab voulait montrer que Beyrouth était magnifique et qu'on ne devait pas oublier le Beyrouth d'avant.

[L'top] 🎧 « La Rockeuse du désert » avec Sara Nacer

ALLÔ 213 · 2023-11-24



19:35

«Une fois par mois, Allô 213 vous présente L'top, une petite pastille qui revient sur une sortie, - un livre, un film, une série, une expo- avec son auteur ou son autrice.

À l'occasion de la projection de "La Rockeuse du désert" au Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec [le dimanche 26 novembre](#), Donia Ismail rencontre Sara Nacer. Ensemble, elles reviennent sur cette icône du gnawa, Hasna El Becharia ; sur son parcours flamboyant, ses musiques qui suscitent chez certains la transe. Première musicienne à franchir les barrières sociales de cette culture, elle donne du pouvoir aux femmes de tous âges et amène les femmes algériennes à redéfinir leur rôle et à défier les normes culturelles.

Bonne écoute 🎧

✉️ Pour nous envoyer des questions, écrivez-nous à allo213podcast@gmail.com ou par dm sur [Instagram](#) @allo213podcast.

Pour aller plus loin:

👉 Le [concert Arte](#) de Gnawa Diffusion

👉 [L'Algérie vue du ciel](#), de Yann-Arthus Bertrand (France 2)





Musiques du Monde
1 décembre 2023



Musiques du Monde
28 novembre 2023

Abdallah Akar - Exposition "Traces " à [Ville de Noisy le Sec](#)
Évènement !! Rendez-vous SAMEDI 2 DÉCEMBRE 2023 à partir de 15h
au 53 Rue de Merlan, à Noisy-le-Sec
Rencontre, lecture de poèmes, performances avec le calligraphe Abdallah Akar ,
les élèves du Lycée Théodore Monod Noisy le sec, et le comédien et metteur en
scène (ancien administrateur général de la Comédie Française) Marcel Bozonnet
L'exposition de calligraphies à voir jusqu' au 23 décembre 2023 à la [Micro-Folie
Noisy le Sec](#) avec le [Festival du film franco arabe Noisy le Sec](#)
[Musiques du Monde](#) couvrira cet évènement



Musiques du Monde
24 novembre 2023



Salah Mansouri a 4 nouvelles photos dans l'album **SOUAD MASSI**.
24 novembre 2023

Retour en images sur le concert de [Souad Massi](#)
Au [Théâtre des Bergeries](#) à [Ville de Noisy le Sec](#) , dans le cadre du [Festival
du film franco arabe Noisy le Sec](#)



Musiques du Monde
19 novembre 2023

Discours d'ouverture du [Festival du film franco arabe Noisy le Sec 2023](#) par [Olivier
Sarrabeyrouse](#) , Maire de [Ville de Noisy le Sec](#)
Réalisation Salah Mansouri - [musiquesdumonde.fr](#)



Vidéo Accueil En direct Reels Programmes Parcourir Vidéos enregistrées Suivi



Musiques au Festival du film franco-arabe de Noisy-le Sec 2023

TV5MONDE - TV partenaire du festival



Maghreb-Orient Express

24 novembre, 21:06 · 🌐



🇩🇪 "On doit changer le système au Liban et la jeunesse a un rôle à jouer" selon la réalisatrice Maï Masri qui a consacré son dernier documentaire à la capitale libanaise. "Beyrouth : l'œil du cyclone" revient sur le traumatisme qui a suivi l'explosion du port à travers des témoignages d'artistes. [Festival du film franco arabe Noisy le Sec](#)





Emission : [Maghreb-Orient Express](#)

Salma Kojok, Karim Serjeh, Pascal Génot, Jean Cocteau



Post



Partager

28 octobre 2023 - Durée : 26 min

Comment rester dans une Syrie en guerre ? Karim Serjeh documente sa vie des débuts de la révolution de 2011 jusqu'à la fin du siège d'Alep en 2016. Face à la destruction imminente de la partie est de la ville et la disparition de ses proches, il raconte la complexité de l'exil pour rester en vie. Le réalisateur vit aujourd'hui en France. Son film « Le Pacte d'Alep », primé au Festival international Jean Rouch, est présenté au Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec et au Festival international de la création documentaire de La Rochelle. Invité du Maghreb des livres à l'hôtel de ville de Paris, Pascal Génot signe « Bourdieu, une enquête algérienne » (éditions Steinkis), avec l'illustrateur Olivier Thomas. À partir du récit du service militaire et des premières enquêtes de terrain du sociologue français (1930-2002), le livre montre comment l'expérience algérienne a façonné sa construction intellectuelle. Jusqu'à la fin de sa vie, Pierre Bourdieu gardera un lien indéfectible avec l'Algérie et un sentiment de dette. Depuis son premier roman « La Maison d'Afrique », Salma Kojok raconte la grande saga de l'histoire des familles libanaises d'Afrique. Native de Côte d'Ivoire, la romancière, qui préside le jury du prix Goncourt-Choix de l'Orient, a reçu le prix franco-ivoirien Éthiophile 2023 pour « Noir Liban » (éditions Érick Bonnier). Son personnage, Maïmouna, raconte les drames du Liban, l'histoire de l'Afrique dominée et résistante, les préjugés, la construction d'une vie dans des identités multiples et complexes... # L'oeil de Slimane : les 60 ans de la disparition de Jean Cocteau. #Atmosphère avec les coups de coeur culturels des invités. Invités : Karim Serjeh, journaliste et réalisateur ; Pascal Génot, scénariste ; Salma Kojok, romancière ; Slimane Zeghidour, éditorialiste TV5MONDE. Présentation : Mohamed Kaci. www.tv5monde.com/MOE

Plus d'info sur l'épisode



Emission : [Maghreb-Orient Express](#)

Sonia Ben Slama, Amin Al Aiedy, Yves Ubelmann, Nacera Belaza



Post



Partager

18 novembre 2023 - Durée : 26 min

Sonia Ben Slama, Amin Al Aiedy, Yves Ubelmann, Nacera Belaza Fatma et ses deux filles travaillent comme « machtat », musiciennes traditionnelles de mariage, à Mahdia, entre Sousse et Sfax. Tandis que l'aînée divorcée essaye de se remarier pour échapper à l'autorité de ses frères, la plus jeune cherche à se séparer de son mari violent. « Machtat », de Sonia Ben Slama, est présenté au Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec. « Shams » (soleil en arabe) est le nom du nouvel album d'Amin Al Aiedy : neuf morceaux qui mélangent jazz et rythmes arabes. Les musiciens qui l'accompagnent ont parfois pu improviser en toute liberté. Le titre « Snow on Baghdad » fait référence au déclenchement de la guerre en Irak ; « Éclipse » est une métaphore du monde arabe. Le quartet se produit au Périscope, à Lyon, et sur la scène du 360 Paris Music Factory, à Paris. L'exposition « Arménie, le temps du sacré », à la fondation Boghossian de Bruxelles, dévoile des pièces exceptionnelles placées en regard d'oeuvres contemporaines. L'occasion pour le public de suivre une expérience immersive à la découverte de sites historiques en danger. La scène artistique algérienne et sa diaspora est l'une des plus innovantes en Méditerranée. Littérature, cinéma, arts visuels, musique, danse... Les récits se multiplient, les mémoires s'enchevêtrent, les imaginaires s'affirment. Nacera Belaza est l'une des initiatrices de Chaillot Expérience #2 au Théâtre national de Chaillot, où ses spectacles « Sur le fil » et « L'Envol » sont présentés. #Atmosphère avec les coups de coeur culturels des invités. Invités : Sonia Ben Slama, documentariste ; Amin Al Aiedy, oudiste ; Yves Ubelmann, architecte, cofondateur d'Iconem ; Nacera Belaza, danseuse et chorégraphe. Présentation : Mohamed Kaci. www.tv5monde.com/MOE

Plus d'info sur l'épisode



Emission : [Maghreb-Orient Express](#)

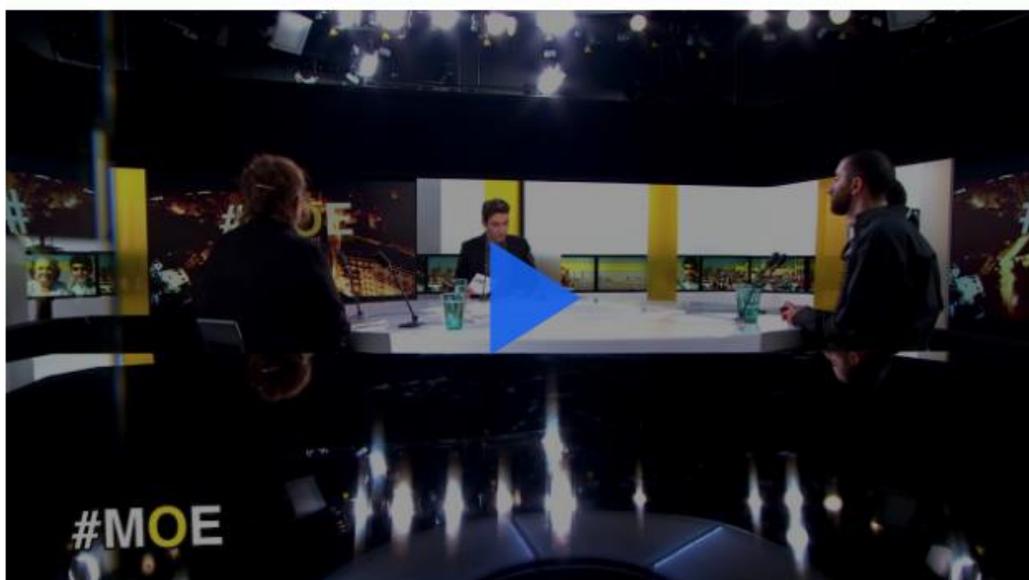
Maï Masri, Leïla Kilani, Salah Badis, Vernis Rouge



25 novembre 2023-Durée : 26 min

Maï Masri, Leïla Kilani, Salah Badis, Vernis Rouge Grand prix du Festival du film arabe de Fameck, « Indivision » est le deuxième long-métrage de Leïla Kilani, après son très remarqué « Sur les planches ». La réalisatrice raconte l'histoire d'une famille qui se réunit à la Mansouria, sur les hauteurs de Tanger. L'opportunité de vendre une parcelle du domaine à un promoteur immobilier la rendra millionnaire, mais la transaction s'avère compliquée. Projection le 25 novembre 2023 au Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec. Kahina, Maria, Imen, Madjid ou encore Madame Djouzi : les personnages de Salah Badis se remémorent leurs vies et scrutent les stigmates du temps qui passe, dans l'Algérie des années 1980 jusqu'au Hirak de 2019. Le recueil de nouvelles « Des choses qui arrivent » (traduit de l'arabe par Lotfi Nia) est co-édité par Philippe Rey et Barzakh, dans la nouvelle collection Khamsa, dédiée aux fictions arabophones du Maghreb. Maï Masri consacre son dernier documentaire à la capitale libanaise. « Beyrouth : l'oeil du cyclone » revient sur le traumatisme qui suit l'explosion du port à travers des témoignages d'artistes (notamment Noel et Michelle Keserwany, Ours d'Or à la dernière Berlinale pour « Les Chenilles »). Le 25 novembre 2023, au lendemain de la projection de ses films « Enfants de Chatila » et « Beyrouth : l'oeil du cyclone », la réalisatrice donne une masterclass à l'occasion du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec. Un nouveau talent de la scène francophone à suivre : Vernis Rouge. La chanteuse vient de sortir « Corps sauvages », un 2e EP plus personnel qui rend hommage à son Liban de coeur. Reportage Nicolas George et Camille Balland. #Atmosphère avec les coups de coeur culturels des invités. Invités : Maï Masri, reporter de guerre et cinéaste ; Leïla Kilani, réalisatrice ; Salah Badis, journaliste, poète, écrivain et traducteur. Présentation : Mohamed Kaci. www.tv5monde.com/MOE

Plus d'info sur l'épisode



Emission : [Maghreb-Orient Express](#)

Suzanne el Kenz, Mathilde Rouxel, Sabyl Ghoussoub



Post



Partager

2 décembre 2023 - Durée : 25 min

Suzanne el Kenz, Mathilde Rouxel, Sabyl Ghoussoub Une documentariste libre et engagée au coeur du monde arabe. Toute sa vie, Jocelyne Saab (1948-2019) a filmé le Proche-Orient, avec passion et sans concession. Sa filmographie est remise à l'honneur, jusqu'au 10 décembre 2023, dans une dizaine de lieux à Paris et en Seine-Saint-Denis. L'oeuvre de la cinéaste trouve un douloureux écho aujourd'hui. La directrice artistique de l'édition 2023 du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec, Mathilde Rouxel, qui l'a bien connue, est à l'initiative de la restauration de ses films. Sortie d'un coffret de trois DVD, « Jocelyne Saab cinéaste » ; « Le Livre pour sortir au jour », de Jocelyne Saab, est édité chez Commune. L'écrivain Sabyl Ghoussoub, prix Goncourt des lycéens 2022 pour « Beyrouth-sur-Seine », est associé à la rétrospective des films de Jocelyne Saab organisée en février 2024, à Marseille. « De glace et de feu » (éditions Barzakh), de Suzanne el Kenz, sonne comme un long cri de détresse et de rêves. Une femme (tantôt « elle », tantôt « je », tantôt « Hind », tantôt « Mathilde »), hospitalisée en France, rêve de s'évader vers les glaciers. Un homme, Lamour, lui rend visite chaque jour et essaie de la consoler avec ses poèmes et ses cadeaux. L'autrice, native de Gaza, a vécu en Égypte, Arabie saoudite, Algérie et Tunisie avant de s'installer en France. #Atmosphère avec les coups de coeur culturels des invités. Invités : Suzanne el Kenz, écrivaine ; Mathilde Rouxel, présidente de l'association Jocelyne Saab ; Sabyl Ghoussoub, écrivain et journaliste. Présentation : Mohamed Kaci. www.tv5monde.com/MOE

Plus d'info sur l'épisode



Maghreb-Orient Express
17 novembre à 21:06

"En Tunisie, c'est très lourd d'être du côté de la mariée" explique la documentariste Sonia Ben Slama qui se penche sur le quotidien des machtat, ces musiciennes traditionnelles de mariage à Mahdia, entre Sousse et Sfax. Son film est présenté le 23 novembre 2023 dans le cadre du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec.

Maghreb-Orient Express
4j

"Indivision" est le deuxième long-métrage de fiction de Leïla Kilani. "C'est un conte 2.0 avec une Shéhérazade des réseaux sociaux" d'après la réalisatrice qui raconte l'histoire d'une famille qui se réunit à la Mansouria, dans les hauteurs de Tanger. L'opportunité de vendre une parcelle du domaine à un promoteur immobilier fera d'eux des millionnaires, mais la transaction s'avère plus compliquée que prévu. [Festival du film franco arabe Noisy le Sec](#)



Vous et 428 autres personnes 33 commentaires 178 partages



Maghreb-Orient Express
24 novembre, 21:06

"On doit changer le système au Liban et la jeunesse a un rôle à jouer" selon la réalisatrice Mai Masri qui a consacré son dernier documentaire à la capitale libanaise. "Beyrouth : l'œil du cyclone" revient sur le traumatisme qui a suivi l'explosion du port à travers des témoignages d'artistes. [Festival du film franco arabe Noisy le Sec](#)





Cinéma du Maghreb & du Moyen-Orient

3 h · 🌐



Rendez-vous au [Festival du film franco arabe Noisy le Sec](#) du 17 au 28 novembre !

🎬 Au programme : des avant-premières, des rencontres, des masterclasses, une sélection spéciale pour le jeune public... On attend particulièrement la projection du film **AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ETEIGNENT**, le 22 novembre à 20h30, en présence du réalisateur.

🇱🇧 Cette 12e édition, parrainée par les cinéastes Chloé Mazlo et Costa-Gavras, met le Liban à l'honneur à travers notamment la première rétrospective consacrée à l'œuvre de la cinéaste franco-libanaise Jocelyne Saab.

Retrouvez l'intégralité du programme 🖱️ <https://bit.ly/FFFANoisyleSec>

On aime particulièrement l'affiche réalisée par la graphiste Noémie Barral.

[Bac Films Jocelyne Saab Association](#)

The poster features a dark blue background with white and yellow text. At the top left is the Noisy-le-Sec logo, a stylized tree with leaves. Below it, the dates 'Du 17 au 28 novembre 2023' are written in white, with Arabic text 'من ١٧ إلى ٢٨ تشرين الثاني ٢٠٢٣' in yellow. The main title 'Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec' is in white, with 'مهرجان الفيلم الفرنسي والعربي' in yellow. At the bottom left, there is a white silhouette of a building and a small Lebanese flag. On the right, the text '12° édition' is in white, followed by 'Cinéma Le Trianon Place Carnot 93230 Romainville' in white. To the right of that, 'Chloé Mazlo, marraine' and 'Costa-Gavras, parrain d'honneur' are written in white.